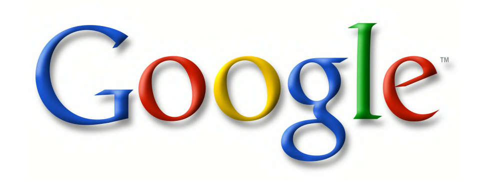
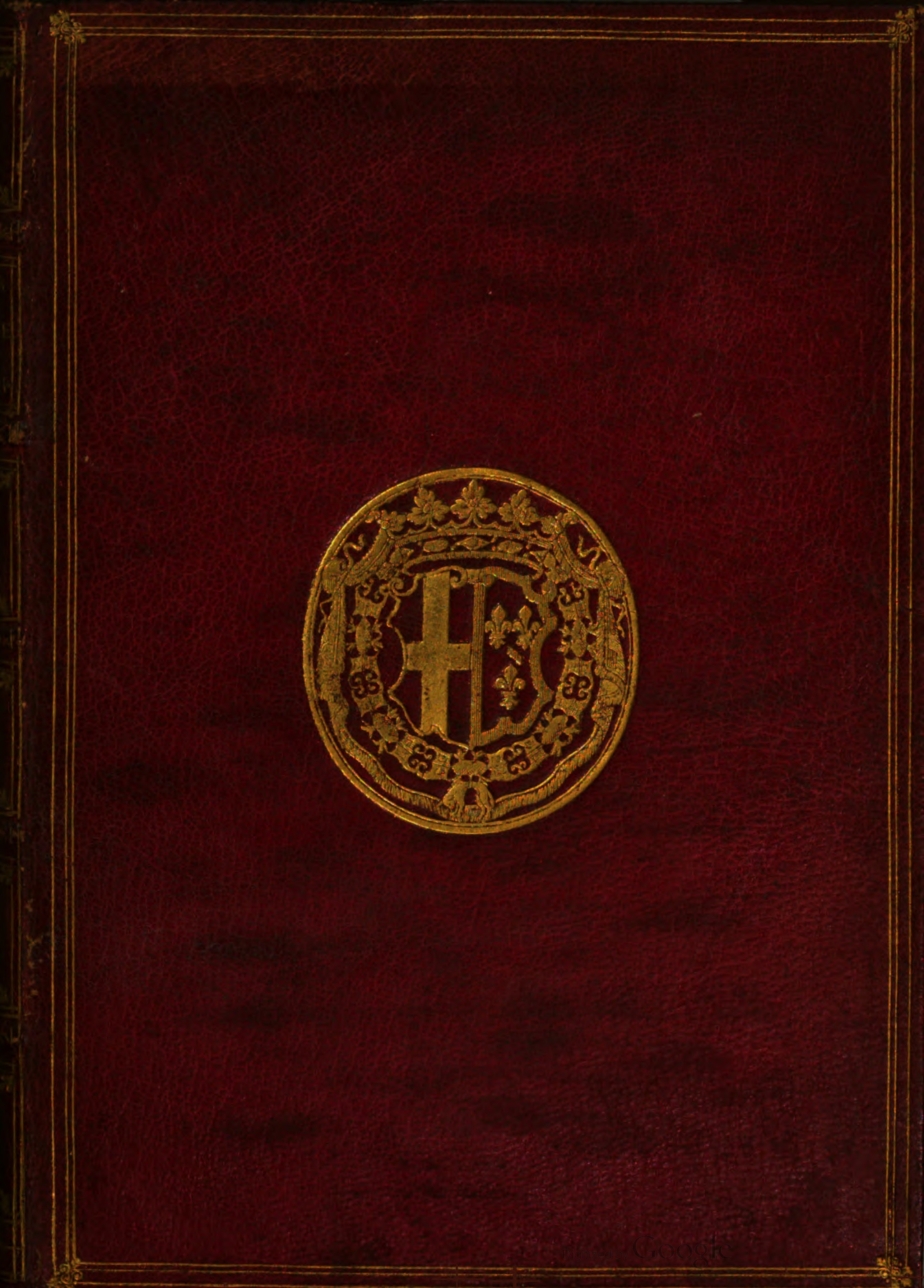






MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
BE.6.Q.29



LE GRAND MIROIR DV MONDE.

PAR IOSEPH DU CHESNE, Sieur de la Violette, D. Medecin.



A LYON,

POVR BARTHELEMI HONORAT.

M. D. LXXXVII.





A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT HENRI ROY DE Nauarre, Souuerain de Bearn, &c. Pair & Premier Prince de France.

*

SIRE,

Les Nautonniers qui courent fortune en vn téps bruïneux, & lors que la nuit leur cache les Estoilles par le voile de ses plus espesses tenebres, sont garantis du naufrage par les Phares & fanauls haut esleués en plusieurs Haures de l'Ocean, qui les esclairét, les guident, & leur seruent cōme d'enseigne pour les conduire en Port de seurté. I'ay ferme esperance de mesme, que ce mien Fils aisné, nommé LE GRAND MIROIR DV MONDE, qui doit faire voile en la Mer des miseres de nostre temps: mesme en la nuit tenebreuse de nostre siecle, qui obscurcit par les bruïnes de ses troubles, la plus belle lumiere des bonnes lettres: abordera en fin auec toute

asseurãce au Port de la France, s'il a cest heur que d'estre esclairé du grand Phare de vostre vertu. Ie lui ay cõmandé qu'incontinent qu'il aura mouille l'anchre & pris terre, sans se faire cognoistre ni se faire voir à personne, il aille baizer les mains de V.M. en toute humilité: & qu'il vous supplie luy faire cest honneur de l'accepter pour vostre, à fin qu'il puisse librement frequenter en France sous vostre appuy & sauuegarde. Il est mal accommodé & mal en conche pour cõparoistre, il est vray qu'il m'a promis se façonner en s'aprochãt de vous, SIRE, & de tant de grands personnages qui sont aupres de V.M. Il n'a pas grãd apparence, mais il a grand desir de vous complaire. Si vous le trouuez si mal habile, accusez en le temps tumultueux & miserable auquel il a esté enfanté, qui m'a osté tous les moyẽs de le mieux instruire. Et quel est l'esprit qui ne soit destourné de ses meilleures conceptions par les troubles & miseres qui agitent maintenant la pauure France de tant d'aspres tempestes? Vous l'orrez aussi beguayer auec vne parole fort rude & peu ornee: vous lui verrez la contenance mauuaise & peu asseuree, de sorte qu'il sera trouué mal propre pour contenter & les yeux & les delicates aureilles de plusieurs personnes. Certes ie voudrois qu'il fut rechangé & fut tout autre: ce n'est pas que ie ne lui aye remonstré tous ses deffauts, mais pour responce il se pare de quelques prouerbes Gascons, me disant,

Plan bé bau més, que babilla ta plan:

Lou

Lou Gareit negre aporto lou boun gran:
Et boulentés la Terro blanqu' et bero
Au loc d'Estouil és pleo de Heuguero.

Il est certes aussi en cela excusable, car il est mien: voila pourquoy il est comme impossible, qu'il ne tienne tousiours quelque chose du terroir & de mon naturel ramage. Mais ie m'asseure tant en V.M. SIRE, que vous supporterez non seulement ses imperfections, ains que vous prendrez mesme la deffense de sa cause en main, le fait vous touchant particulierement. Dautant que la Naissance a fait estre son Pere vostre naturel suiet, qui d'ailleurs d'affection volontaire ne peut estre que vostre seruiteur. Voila donques qu'elle sera mon excuse, voila dequoy ie me targueray, quand on viendra m'accuser de quelque temerité, d'auoir osé vous offrir ce mien petit Nain si difforme: qui sera tousiours assez esleué & treuué aggreable si vous daignez l'honnorer du sauf-conduit de vostre faueur. Ie n'espere seulement que luy accorderez ce bien: mais la souuenance du bon accueil qu'il vous pleust me faire la derniere fois que ie fus en Gascongne me le fait encore croire fermement. Non que ie veuille attribuer la faueur d'vn si grand Prince à quelque mien merite, ains plustost à sa bonté acoustumee, qui a tousiours fait conte de toutes gens de lettre, & mesmement des seruiteurs & domestiques de feu Monseigneur Frere du Roy mon maistre. S'il est doncques si heureux que de trouuer

quelque grace à l'endroit de V. M. ie ne doute qu'il ne plaise, & ne soit le bien-venu de tout le monde. Car vn seul Prince est conté pour tout vn Peuple: & tout vn Peuple depend du vouloir d'vn seul Prince. Vn seul Prince est vn grand Theatre, & vn Theatre se fait voir d'assez de gens. Et qui n'admire encore particulierement en V. M. vn exquis & admirable iugement en toutes choses? mesmement quand c'est pour discerner la Muse chaste de la lasciue, les escrits saincts des prophanes, le grain de la paille. Ie l'estimerai doncques trop heureux si vous le receuez pour vostre & qu'il soit mis en vostre protection. Cela m'occasionera de le parfaire n'estant portraict qu'à demi, & d'y mettre, la derniere main, en coulourãt ce qui reste des plus viues & diuerses couleurs de Nature, pour le rendre en quelque sorte plus accompli: à fin qu'il puisse mieux plaire à V. M. & qu'auec moins de honte il puisse comparoistre par la France. Pour cest effect, i'ay preparé vn vaisseau muni de toutes choses, pour luy faire voir les plus grandes merueilles de l'vne & de l'autre Mer. Ie le veux apres conduire par tous les coings de la Terre, pour luy donner cognoissance des plus belles choses quelle nous descouure sur son large front, & nous recele dans le profond de ses entrailles, en ce qui concerne la Nature des Animaux, des Plantes, & des choses Minerales. En fin ie feray que mon Miroir du monde; representant au plus vif l'Homme le petit

tit Monde, fera voir dans iceluy, comme dans vn abregé, toutes les merueilles du grand Monde. I'ay assez de hardiesse pour mettre fin à vne si haute entreprinse. Le courage ne me manque pour poursuiure vn si long & penible voyage en vne Mer si trouble. Mais i'ay besoin d'vn tel Pilote que vous, SIRE, pour me garentir de l'orage de l'Enuie par la splendeur de vostre nom, des dangereux escueils du Blasme par le gracieux accueil de vostre faueur, & du naufrage de la Calomnie par l'appuy de vostre autorité. I'estimerai assez grand le salaire de toutes mes peines si i'en puis acquerir quelque part en vostre bonne grace, & que le Public en reçoiue quelque vtilité. Si vous cõdamnez ma temerité, recognoissez pour le moins le desir qui me pousse à vous faire seruice. SIRE, ie n'vseray de plus lõgs discours: car de vous penser faire voir par la presente la grandeur de mon affection, ie ferois tort à sa fermeté, la voulant representer par vn tableau si fragile, auquel ie confesse ne la vous pouuoir exprimer telle que ie vous l'ay vouëe: & de la vous proposer autre, ie serois juge trop inique de moy mesme. Ie supplie le Tout-Puissant, SIRE, qu'il vous augmente de plus en plus ses graces, auec autant d'heur & de grandeur que vous desire,

Vostre tres-humble, tres-fidele, & tres-obeissant suiet & seruiteur,

IOS. DV CHESNE.



PREFACE AV LECTEVR.

AMI LECTEVR, ie te presente mon grand Miroir du Monde tout imparfait, n'estant façonné qu'à demi. Voila pourquoy il ne pourra respondre ni à mon intētion, qui estoit de t'y faire voir les plus grandes merueilles de tout l'Vniuers, ni à son titre qui te le promettoit. Il me falloit encores vn couple d'annees pour le parachever & y mettre la derniere main: mais l'ayant monstré à quelques vns de mes plus intimes amis, ils m'ont tellement sçeu gaigner, qu'estant contraint de me desplaire pour leur complaire, ie l'ay mis en lumiere tout tel qu'il est, sans qu'à grand peine i'aye eu le moyen de le bien relire. Voila pourquoy ie ne doute pas que tu n'y trouues beaucoup de choses à radouber & à redire. Et combien qu'ils m'ayent bien asseuré que tu le verrois de bon œil, si est-ce que la precipitation dont ils me font vser, fait que ie m'en deffie. Car ie ne suis pas comme Harpasté folle de la femme de Seneque, qui estoit auengle, & si ne le cuidoit pas estre, recognoissant assez & confessant mes imperfections. La seule excuse dont ie veux vser, pour couurir ma faute, c'est l'integrité de mon affection, n'estant poussé d'autre chose que de seruir à l'vtilité du Public de tout mon possible. Et encore que ie sache que c'est vne chose honteuse d'exposer auiourd'hui en monstre quelque ouurage s'il n'est du tout beau, tant les esprits sont chatouilleux, & veu les beaux & parfaits Poëmes qui se voyent ores en France, tant s'en faut neantmoins que cela m'aye fait perdre courage, que plustost raui en admiration de si diuins escrits, ils m'ont serui comme d'aiguillon, & de patron à ma Muse, pour luy faire chanter quelque chose saincte & profitable. La grandeur d'Alexandre n'a empesché ses successeurs de tenter l'issuë de beaucoup de belles entreprinses. Aristote a traité la Philosophie apres le diuin Platon. La Muse ne doit estre iamais oisiue, & vaut mieux qu'elle soit nottee de quelque defaut, s'occupant à quelque chose dont le Public se puisse ressentir, que de ne rien faire du tout. Les choses encores qu'elles ne soyent si parfaites, ne doiuent pourtant estre moins louées quand elles sont fondees sur la vertu. Ie confesse auoir

entrepris vn plus grand ouurage que mes forces ne peuuent supporter, voulãt enclorre dans ce mien Miroir du Monde les plus grandes merueilles de la Nature. Puis donc que mes amis ont voulu que tu en visses cest eschantillon auant que ie te l'aye peu presenter tout entier, ie t'en diray tout le dessein: à fin que la faueur qu'il trouuera en ton endroit, m'encourage de le poursuiure, ou que de bonne heure ie retire mon espingle du ieu, comme on dit, sans plus grand perte. Pour parler des merueilles de l'Vniuers, il estoit necessaire de commencer par son Autheur & Createur: voila pourquoy en mon premier liure ie monstre qu'il y a vn Dieu, qui se fait cognoistre par deux voyes: la premiere, par la contemplation du grand & petit Monde: la seconde, qui est la plus vraye & asseuree, par sa saincte Parole. Ie di quel est ce Dieu: sçauoir qu'il est Eternel, Infini, Tres-simple, Viuãt, Bien-heureux, Tresparfait, Tout-puissant, Immuable, Veritable, &c. Discourant par ordre de toutes ces perfections atribuees au vray Dieu, tellement qu'en tout mon premier liure ie ne traite d'autre chose que de l'Essence de Dieu, ayãt recueilli comme la cresme de ce qu'en ont escrit les anciẽs Peres, & qui m'a semblé se pouuoir mieux accõmoder en vers. Que si tu les vois quelquefois estre plus cõtraints qu'il ne faudroit, excuse la grandeur du suiet: & croy qu'il est bien fort difficile de traiter vne Philosophie si haute en vers. Ie seray tousiours bien aise que quelqu'vn face mieux, & qu'il discoure plus amplemẽt de ces choses, soit en vers, soit en prose, me contentãt qu'entre les Poëtes Frãçois i'aye esté le premier qui luy auray ouuert le chemin pour prendre sa course sur vne si large & si belle carriere.

Au second liure, ayant parlé quelque mot le plus reueremment & modestement que i'ay peu des Actions supremes & interieures de Dieu, ie vien aux œuures exterieures, appropriees à toutes les trois personnes: sçauoir à la creation. Ie prouue donc au commencement comme le Monde a eu origine contre l'opinion de beaucoup de Philosophes Payens: que la matiere premiere n'est point eternelle, cõtre Platon: & que le Mõde a esté creé de rien. Ie diuise apres le Monde en l'Intellectuel, le Celeste, & l'Elementaire: pour suiure m'a methode, ie parle premierement de l'Intellectuel, & par cõsequent de ses habitãs, qui sont les saincts Anges celestes: les questions plus vtiles & appartenantes à ceste matiere n'y sont oubliees, comme de la naissance ou creation des Anges, de leur cognoissance: sçauoir si ce sont substances, & telles autres questions necessaires. Ie m'esten parauenture plus qu'il ne seroit de besoin sur leur ordre & denombrement, pour monstrer la vanité des Platoniciens: & finis ce liure par leur sainct ministere. Au troisieme liure, ie discours de la cheute des mauuais Anges & de la cause: quel à esté leur peché: quelles sont leurs peines, tant de l'intellect que de la volonté: ie vien en fin à l'introduction de l'idolatrie, fasant vn kalẽdrier de tous les dieux des Payẽs. Ie fay apres vne Antithese de l'Eglise de Dieu & de celle du Diable, qui comme singe du

Createur

Createur la voulu (pour mieux le despiter) imiter en toutes ses œuures: Ie parle donc de tous leurs Sacrifices, de leurs Expiatiõs, Sorts, Songes, Oracles, Augures, Sybilles, de tous leurs faux Prophetes: & depein en fin leur Enfer. Au quatrieme ie vien au Monde Celeste, discourant de la Matiere, & de la Forme des Cieux, de leurs Accidens & denombrement: des images & figures celestes: de leurs aspects & influences. De la naissance & mort des choses: de leur Sympathie & Antipathie procedant des aspects celestes: & dedui en somme les questions plus necessaires à ceste matiere. Au Cinquieme ie descen au monde Elementaire, que ie commence (suiuant l'Aristote en sa Metaphis.) par les agens ou principes de toutes choses. Apres la description de Nature naturee, ie viens bastir ce bas Vniuers sur les quatre piliers des Elemens, que ie fonde par les plus fermes argumens des Philosophes, Et puis ie les destrui monstrant que la diffinition d'Element ne compete qu'au seul Air, & ce selon l'opinion d'aucuns que ie n'aprouue neantmoins: Ie mõstre puis apres comme veritablement il n'y a que deux Elemens, sçauoir la Terre & l'Eau, qui sont productifs de toutes choses: desquels seulement Moyse parle au Genese: & suy en cela l'opinion d'vn des grands personnages de nostre temps. Ie monstre que l'Air n'est autre chose qu'vne exhalaison d'Eau, & que la Terre contient le Feu: que les quatre qualités se treuuent dans ces deux Elemẽs: d'autant que la Terre est chaude & seiche, & non froide & seiche, comme ie le preuue par beaucoup de raisons. Ie monstre aussi quels sont les trois Principes Elementaires, sçauoir le Sel, le Souphre, & le Mercure: i'escri pourquoy on les apelle ainsi, & cõme ils different des Elemens: & noublie leurs natures, differences, offices, & effects. En fin reprenant le grand chemin (dont ie m'estois esgaré quelque temps) & pour ne m'eslõgner de ma methode ie reuien à l'Air, où ie parle amplemẽt des Meteores, de leurs causes, effects & presages significatifs. Ie ne deuoy en ce lieu obmettre les hostes de l'Air qui sont les Oiseaux: mais ce liure eust esté trop lõg & trop ennuyeux, voila pourquoy i'ay reserué d'en parler quãd i'escriray de la nature des Animaux. Ainsi ie finis mõ cinquieme, qui n'est que la moitié de ma course, & me repose pour reprẽdre vn peu d'haleine. Dans le sixieme, ie preten, moyenãt la grace de Dieu, faire le tour de l'Oceã, pour descouurir ce qui s'y treuue de plus memorable, auec la nature de ses plus rares Poissons. En fin sortant de la Mer, ie pretens parler des Eaux merueilleuses, qui sont en diuers lieux du Monde: sur tout, des Thermes & Eaux medicinales: & monstreray qu'elle est la cause efficiente de ces Eaux n'aprouuant l'opinion commune, & feray voir à l'œil, ou quel metal, ou quel semi-mineral elles contienent; non par la distillation, estant impossible comme ie l'enseigneray: mais par la sympathie & antipathie des Sels, auec lesquels ie feray en vn instant toute la separation du metal ou semi-mineral, desquels elles seront composees: qui est vne chose autant

esmerueillable que profitable, pour estre bien asseurés de la nature desdites eaux: ie te descriray en fin leurs vsages, & à quelles maladies elles sont profitables: & les principaux Bains qui se treuuent en l'Europe. Le septieme, huictieme & neufieme liure sont destinés pour descouurir les thresors de la Terre, tant en la proprieté des Plantes merueilleuses (mesmes par leurs propres signatures) & nature des Animaux, que en ce qui appertient aux Fossiles ou choses Minerales: d'où ie tireray les plus exquis remedes pour la santé: tous les venins & Antidotes, à fin que les cognoissans nous-nous en puissions preseruer, & guerir si nous en sommes atteints. Le dixieme est reserué pour l'Homme le petit Monde, dans lequel ie veux representer tout ce que i'auray demonstré dans tous les trois Mondes. Dans l'enclos de la Teste, le boleuard du siege de l'Ame, le Monde des intelligences: dans le mouuement de la Poitrine, le Cours des Astres celestes: dans le Ventre inferieur ou parties de la nutrition, tout ce qui appertient au Monde Elementaire & corruptible. Ie feray son Anathomie & interieure & exterieure: deduiray l'vsage de ses parties: parleray de ses maladies, & de la guerison d'icelles par les moyens les plus faciles: voulãt rapporter tout ce que i'auray discoureu en tous mes autres derniers liures, au profit & vtilité de l'homme, pour le seruice duquel principalement, & les Elemens, & les choses que contient la Nature dans son sein, ont esté creées. Ce sera la fin de ma premiere Decade. Si ie voy qu'on m'en sache bon gré ie mettray la main à la seconde, & feray dix liures des Arts, descouurant les perfections de ce dernier Agent, à fin que ie satisface à ce que ie promets au commencement de mon liure. Voila doncques quel a esté le dessain de ce mien Bastiment, que i'ay commencé il y a prés de trois ans: n'y ayant peu trauailler qu'à quelques heures perdues, à cause de l'occupation de mon estat. Si ie recongnoy qu'il te soit aggreable ie le poursuiuray auec plus de diligence. Cependant prens le tout à la bonne part cõme ie t'en prie. Adieu.

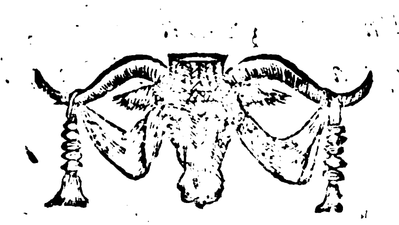




SVR LE GRAND MIROIR DV MONDE DV SIEVR DE la Violette.

O Miroir merueilleux! ô miracle du monde!
Auquel tout ce qu'on doit, qu'on peut, qu'on veut sçauoir
De Dieu, de la Nature, & de l'Art, se fait voir
Dans le cristal poli d'une douce faconde!
Soit que de l'Infini les abysmes ie sonde,
Mon œil de les sonder prend ici le pouuoir:
Soit que tout l'Vniuers ie vueille conceuoir,
I'y voy en vn instant le Ciel la Terre & l'Onde:
Mesmes les habitans & des Cieux & de l'Air,
Les Anges, les Dæmons, s'y laissent contempler
Tant est de ce Miroir estrange la puissance!
Quoy plus? i'y voy aussi mon esprit & mon corps,
I'y voy ce que ie suis & dedans & dehors,
Et qui taire me fait, i'y voy mon ignorance.

DE FRESNES.





SVR LE GRAND MIROIR DV MONDE DV S. DE LA VIOLETTE.

Apollon courroucé qu'vne Muse volage
Profanoit si long temps les outils de son art:
Voulut pour effacer & son lustre & son fard
Engendrer deux grands Fils d'vne Mere plus sage.
Du Bartas comme aisné receuant le partage
Eut en vne Semaine au Monde tant de part,
Qu'il ne craint desormais, couuert d'vn tel rempart,
Ni la force des ans, ni de la mort l'outrage.
Il eut donc ce bon heur de sortir le premier:
Phebus lui couronna le front d'vn beau Laurier:
Du Chesne qui le suit, pour l'emporter s'auance:
Du Bartas toutesfois n'en doit estre estonné,
Car souuent par l'aspect d'vne heureuse influence,
Vn Cadet en valeur ne cede à son Aisné.

CHRISTOFLE DV PRE PASSY.



AV SIEVR DE LA VIOLETTE

Le Saluste Gascon, en sa docte Semaine
Nous represente à l'œil par vn braue discours
Tout ce grand Vniuers, la creature humaine,
L'œuure que le grand Dieu nous bastit en six iours.

uD

Du Chesne nous fait voir, dans son Miroir du Monde
L'Essence du grand Dieu, Les Anges, les Demons:
Des Cieux, du Feu, de l'Air, de la Terre & de l'Onde,
Descouurant les thresors auec ses nombreux sons.
Face le Ciel, Bartas, que ton nom puisse viure
Par ton œuure infinie, vn infini de temps:
Face le Ciel aussi, Du Chesne, que ton liure
Suiuant l'heur de ton nom, eternize tes ans.

PIERRE DE BROSSES.

SVR LE MIROIR DV MONDE.

DV S. DE LA VIOLETE.

Toy qui ne prends plaisir qu'en la fade apparence
(Mignard effeminé) de quelque vanité:
Toy qui repais tes yeux du fard d'vne beauté,
Ne cuide en ce Miroir trouuer ta ressemblance.
On y peut contempler du trois-fois grand l'Essence:
Les Anges, les Demons: de l'Olympe vouté
Le pouuoir merueilleux, de ses Feux la clarté,
Et de ses neuf Cerceaux le cours & l'influence.
De la Flame & de l'Air, tous les effects diuers
DV CHESNE, *nous y rend pleinement descouuers:*
On y voit les Thresors de la Terre & de l'Onde:
Si l'homme veut encor soy-mesme se mirer,
S'il veut de son Esprit la grandeur admirer,
Il faut qu'il iette l'œil dans ce Miroir du Monde.

DV DONION.



A MONSIEVR DV CHESNE S. DE LA VIOLETTE SVR SON liure intitulé Le Grand Miroir du Monde.

Tout cela que le Ciel, la Terre, l'Air, & l'Onde,
Contient, conçoit, produit, & enclost en son sein,
D'admirable, d'exquis, de leger, de feconde,
Est peint en tes discours d'vne sçauante main.
Le Celeste, Terrestre, Airee, Amphitritain,
Et tout ce qu'imagine en la machine ronde,
L'esprit, le sens, la veuë, & le sçauoir humain,
Se lit, sent, voit, apprend, en ton Miroir du Monde.
Mais combien que Ciel, Terre, Air & Mer soyent compris,
Et dignement traittés en tes doctes escrits:
Ton œuure ne tient rien de Ciel, Terre, Air, Marine,
Ains du grand Dieu, qui t'a à ce faire inspiré
De Dieu qui regit, guide, entretient, & domine,
Le Ciel, la Terre, l'Air, & le Flot azuré.

P. TAMISIER.



LE GRAND MIROIR DV MONDE,

PAR IOSEPH DV CHESNE, sieur de la Viol. Medecin.

LIVRE PREMIER.



E chante l'Eternel Pere de l'vniuers,
Ie descri la nature et ses effects diuers,
Ie pein le petit monde, artiste ie figure,
Et represente au vif l'apprentif de nature
L'art, qui par art descouure, ayant pour son tableau
Nature, ce qu'on void dans nature de beau.
Createur tout-puissant, trine-vn en vne essence,
Duquel seul la nature a receu sa puissance,
Qui ouurier tout parfait as tout parfait de rien,
Qui ce tout entretiens sous vn ferme lien,
Esprit anime-tout, ô grand Dieu, fauorise
Mon penible labeur, benis mon entreprise,

Darde en moy ton Esprit, sers d'addresse à ma main,
Afin que mes discours ne tiennent rien d'humain:
Esleue à toy mon cœur, destouppe mes aureilles,
Pour, en sonnant, ouïr moy-mesme tes merueilles:
Fais qu'à l'enui de moy chacun, à qui mieux mieux
Consacre à ton honneur tous ses vers, & ses vœux.

Il y a vn seul Dieu, qui est cogneu par deux voyes, la j. par la cõtéplation du grand & petit monde. Ps.19. & 145.

LE PREMIER, *le dernier,* DIEV, *de tousiours vn mesme,*
Sans principe, sans fin, non cognu qu'à soy-mesme,
Qui est celui qui est, estoit deuant tout temps,
Tout estant dedans lui, L'ESTRE *de tous estans.*
De ce grand vniuers la fabrique admirable
Remarque vn grand ouurier, du tout incomparable:
La grandeur, la beauté de la voute des cieux
Ont descouuert ce Dieu, mesme aux Ethniques yeux.

Par le Ciel.

Le cours continuel des estoiles brillantes,
Les branles tremoussans des lumieres errantes,
Leur splendeur, leur clarté ont esté le miroir
Où la face d'vn Dieu les Payens ont peu voir:
Et leur ont tellement desillé la paupiere,
Qu'aueugles ils ont veu quelques traits de lumiere.
L'ordre & le mouuement de l'astree maison,
Ordre, non ordonné sans mentale raison,
Mouuement, non esmeu sans vn seul immobile,
Ont tesmoigné vn Dieu à la race Gentile.

Par les Elemens.

Le feu, qui tout bruslant, ne brusle rien du tout,
L'air vuide, remplissant le vuide de ce tout,
L'eau coulant, sans couler, en ses bornes tenue,
La terre si massiue en cest air suspendue:

Ces

Ces merueilles, au feu, en l'air, en terre, en l'eau,
Depeignent vn seul Dieu: la terre est le tableau,
L'air fournit de couleurs, le feu de crayon, l'onde
D'huile, pour bien tirer vn Dieu autheur du monde.
Mais l'homme de ce tout le modele parfait, Par l'homme. Psal. 145.
L'homme representant du grand Dieu le pourtrait,
Nous depeint mieux au vif par son intelligence,
Que ce tout est regi d'vne diuine essence.
Vous chiens, qui abayez contre la Deité, Contre les Athees.
Quand vous voyez le ciel contre vous irrité,
Ses foudres esclatans tonner dessus vos testes,
Et darder les esclairs de ses aspres tempestes,
Quelle grande frayeur, malheureux, vous assaut?
Qui vous contraint cacher, sinon vn Dieu treshaut?
Caligule maudit, fuyant telles menaces,
Tu ne pouuois trouuer des caues assez basses.
Athees qui voyez les prodiges de l'air,
Les deluges de l'onde, & la terre trembler, Psalm. 29.
Estes-vous sans remords, en vostre conscience,
De quelque Deité d'infinie puissance?
Et quoy? n'auez-vous pas, ô peruers malheureux,
Pour cognoistre vn vray Dieu, & aureilles & yeux?
Oyez, voyez celà que sans yeux, ny aureilles
Vous enseigne & fait voir le monde en ses merueilles, Rom. 1. Cic. de la nature des dieux, liur. 1.
Vn seul Dieu hautement le ciel muet vous dit,
Et sans plume vn seul Dieu la terre vous descrit.
Quelle excuse as-tu donc, maudit Anaxagore,
Diagore obstiné, damnable Protagore,

Vous qui auez nié Dieu de ceste façon,
Par les choses presché qui n'ont sens ny raison?
D'vn instinct naturel, de tout temps tous les hommes,
(Las! faut-il excepter le temps auquel nous sommes,
Temps plein d'impieté) si ce n'est cinq ou six,
Vergil. au 6. de l'Eneide, &4. des Georgic. *Comme monstres notés par les anciens escrits,*
Ont cognu quelque Dieu, bien que leur cognoissance
Fust couuerte, au surplus, du voile d'ignorance,
Vn Dieu par dessus tout, & eussent confessé,
Passans outre, vn seul Dieu tel qu'ils l'auoyent pensé,
Si la crainte du ius de la froide ciguë,
Dans la bouche à plusieurs n'eust la voix retenue.
Mais tout ainsi qu'on void que les hommes ia vieux,
La seconde & vraye voye pour cognoistre Dieu est la saincte escriture. *Encor qu'ils puissent voir auec leurs foibles yeux*
Dans vn liure le noir, ne peuuent point cognoistre,
Ny lire comme il faut l'abecedere letre,
Sans l'aide du crystal esgalement vouté,
Qui leur fait distinguer les mots par sa clarté.
Ainsi l'homme ne peut auoir la cognoissance
Entiere & comme il faut de la diuine essence
Du grand Dieu trois fois vn, par l'homme, ou l'vniuers,
Si ses mysteres grands ne lui sont descouuers
A l'aide de la foy, par les claires lunetes
De l'Euangile sainct, & des dicts des Prophetes.
Colos. 2.3. *C'est la clef qui nous vient ton cabinet ouurir,*
Et de ton sainct vouloir les thresors descouurir:
Iean 4.14. *C'est ta fontaine, ô Dieu, qui viue rassasie*
Nos esprits alterés, auec son eau de vie,

C'est

C'est ce diuin flambeau qui vrayement reluit, Exod.13.21.
Esclairant de son iour la plus espesse nuict: Act.26.23. Iean 12.
C'est ce fertile champ auquel croist la semence,
Qui engendre en nos cœurs ta saincte cognoissance:
C'est le miroir sacré, dans lequel on te voit, Iean 14.9.
Et l'endroit asseuré où cercher on te doit.
Car, ô Dieu, nonobstant tes sainctes ordonnances,
Nos peres commettans offenses sur offenses, Exod.32.
Oublians ton seruice, esleuerent les mains
Et leur cœur vers les dieux, qui sont menteurs & vains;
Quand toy pour ne les perdre, ô Dieu trespitoyable,
Pour rendre ainsi Iacob du tout inexcusable, Exod.31. & 32.
S'il ne t'obeïssoit, grauas auec tes doigts
Sur deux pierreux tableaux ta loy, la loy des loys:
Te declaras son Dieu, voire son Dieu supreme,
Monstrant qu'il n'y auoit autre Dieu que toy mesme,
En celebrant ce nom ineffable de Dieu,
Que n'ose prononcer le scrupuleux Hebrieu.
Quel bien, quel grand soulas, detestable idolatre,
As-tu de te fier en vn Dieu fait de plastre?
Appelleras-tu Dieu, vn Dieu de nul pouuoir, Act.19.
Que d'vn seul coup de pied à bas tu feras choir?
Vn Dieu que s'il te plaist tu peux reduire en cendre,
Qui d'aureilles n'a point pour tes propos entendre? Psal.115.
Vn Dieu qui n'a des mains pour receuoir tes vœux,
Vn Dieu qui ne peut voir, car c'est vn Dieu sans yeux:
Vn Dieu du tout muet, que tu as beau semondre,
Car de langue il n'a point pour te pouuoir respondre?

Les noms, titres, & perfections attribuees à Dieu.

Il n'y a qu'vn seul Dieu le grand Dieu d'Israel,
Dieu tressimple, viuant, infini, eternel,
Tresparfait, bien heureux, tout puissant, immuable,
Libre en vouloir, sçauant, plein d'amour, veritable,
Misericors, tout bon: mais aussi plein d'aigreur,
Vengeur d'iniquité, iuste & de tout Seigneur.

SIMPLE.

Quel Antropomorphite est si grossier, qui ose
Composer, comme il fait, vne si simple chose?
Respons! qui a esté parauant l'Eternel,

Dieu n'est point composé en soy.

Qui l'ait peu composer, qui l'ait fait corporel?
Diras tu, ignorant, que celui qui compose
Auec le composé soit vne mesme chose?
Et veu qu'vn composé en ses parts se resout,
En quoy resoudras-tu l'immuable du tout?
Dieu estant tout esprit, n'est point fait de parcelles,
Comme nos corps, qui sont corps à cause d'icelles,
Ni de matiere & forme, ainsi que l'homme impur
D'ame & corps, car il est & tressimple & trespur,
D'accidens & subiect, comme la creature,
Car accident ne peut tomber en sa nature:
De l'estre & de l'essence, & quel besoin, dy-moy,
A cil qui tout parfait, contient tout dedans soy?
Ni de genre ou espece, vne essence infinie
N'est astrainte à la loy de la Categorie.

Ny aussi hors soy auec les choses creées cõme ont voulu les Manicheens.

Et toy, Manicheen, toy, toy, qui malheureux,
D'autant que Dieu remplit & la terre & les cieux,
Le dis infus dedans toute chose creee,
Ainsi que la forme est au subiect inseree.

Respons

Respons-moy, forcené, si tu n'estimes pas
Dieu cause efficiente estre de tout ce mas?
Il est donc cause & forme, ainsi comme il te semble,
Par consequent effect & cause tout ensemble,
La forme n'estant rien, sinon un simple effect
De ceste cause là, qui telle la parfait.
S'il est cause & effect, tu le conclus de mesme
Estre premier que soy, & dernier que soy-mesme,
Premier, estant la cause, estant effect, dernier,
La cause auant l'effect, tient des rangs le premier:
Et d'autant que lon voit que la forme remue,
Lors que son composé de quelque lieu se muë,
Si la chose creée est muë, diras-tu
Dieu pourtant remuer? Dieu qui par sa vertu
Fait glisser, tournoyer tout ce monde labile,
Dieu, qui tout remuant seul demeure immobile?
Dieu tressimple qui est par tout en tout ce tout,
Dieu qui semblablement tressimple est hors de tout?
O Dieu tressimple & pur, donne moy que ie puisse
Purement, simplement, vaquer à ton seruice.

ETERNEL.

Dieu seul est Eternel, qui n'a commencement,
Dieu seul est Eternel, sans fin ni changement,
N'ayant commencement, aux choses il en donne,
Estant sans fin, la fin aux choses il ordonne.
L'Eternel n'est subiect au variable temps,
Qui commence & prent fin, & qui a changemens:
Car Dieu est asseuré, permanent, ferme, stable,
Arresté, seur, certain, constant & immuable.

Gen.21. Exod.15. Psal.90. Esa.57. Heb.1.

Celui

IMMVABLE

Celui-là n'est-il pas immuable qui prend
Son estre de soy seul, qui d'autrui ne depend?
Sans que iamais il change, estant tousiours vn mesme,
Car tout changement est chemin à la mort blesme:
Et Dieu est immortel, duquel la maiesté
Sans varier demeure à perpetuité.
D'où vient de tout ce tout, l'Euripe & l'inconstance,
Pour le moins quant au lieu, & quant à la substance?
Par ce que ce qu'il est, il ne l'est pas de soy,
Et qu'il depend d'autrui, qui lui donne la Loy.
Tu mettras en auant, heretique damnable,
Ce mystere diuin, aux Anges admirable,
I'entens ceste vnion, ce lien qui conioint,
Auecques le fini, celui qui ne l'est point,
Auec le createur sa propre creature,
Auec la Deité ceste humaine nature.
Non, non, ceste vnion les natures n'a point,
Ny leurs proprietés destruites d'vn seul poinct,
L'immuable ne change: ainsi l'ame conioincte
Dans nos corps n'est pourtant de changement atteinte,
Dieu nostre Emanuel prenant ce qu'il n'auoit,
Est demeuré vray Dieu tout tel comme il estoit.

Psal.102. Esa.46. Ezech.12. Iaq.1.

L'vnion personnelle de Christ auec la nature humaine ne fait point que Dieu soit muable.

Theodoret en son Dial. intitulé immuable.

VIVANT.

N'est-ce pas la raison, ô ma chere vranie,
Toy qui du Dieu viuant tiens ton estre & ta vie,
Que tu viennes aussi choisir quelque beau chant,
Pour donner de tes vers la gloire au Dieu viuant?
Et quoy, n'estois-tu point dedans l'orque enterree,
Sans ce grand Dieu viuant, qui t'en a deliuree?

Car

Car, Pere, ainsi que lors que ce tout tu creas,
Pour demesler la nuict du beau iour, tu formas
L'esclairante clarté de la belle lumiere,
Qui de sa lampe encor flambante nous esclaire,
D'autant que ses rayons tu mis dans le soleil,
Afin qu'il peust seruir à tout le monde d'œil.
Toy, toy, qui es ainsi, ô Dieu, la vraye vie,
Par ton vnique Fils tu nous l'as despartie,
Nostre esclairant Titan, qui à nos ames luit,
Par la vie duquel tant seulement tout vit:
Mais Muse auant qu'oser, par l'effect de ta vie
Prouuer la vie en Dieu, vien espurer ta lie,
Vien filtrer ton ordure alambiquant l'impur,
Et n'attribue rien au trespur que le pur.

Gen.1.

Iean 6. & 14.
Gal.2.
1.Cor.15.

Celà vit proprement qui se meut en soy-mesme,
Vn caillou remué viure on ne dit de mesme,
Tout composé mouuoir on voit, ou quant au lieu,
En quantité, substance & qualité, mais Dieu
N'a d'autre mouuement propre à sa simple essence
Que son parfait vouloir, amour, intelligence,
Parfaite intelligence, amour & volonté,
Seuls mouuemens requis en sa simplicité.
Et bien qu'on considere es choses naturelles
Qui ont vie, trois poincts: l'ame forme d'icelles,
Qui l'estre leur produit, dont la vie depend,
Car la vie n'est rien que l'estre du viuant:
Puis ceste mesme vie en ce qu'elle dispose
A vouloir, à penser, à remuer la chose:

Trois choses qu'on considere en la vie des animaux ne sōt qu'vne en Dieu.

Et l'action en fin du mouuement, qui fait
Apparoir de la vie & de l'ame l'effect:
Ces trois poincts ne sont qu'vn en Dieu, tout au contraire,
Iean 11. & 1. Iean 1. & 5. *Qui vit par son essence, & par icelle opere:*
Son essence est sa vie, intellect, volonté,
Et amour, ne sont qu'vn en sa simplicité.
INFINI. *Le fort, le seul* ESTANT, *comme il est plein de vie,*
Remplit ainsi ce tout par sa force Infinie:
Esa. 66. *Il fait son marchepied du bas estayement,*
Psal. 103. *Et des cieux azurés, il fait son parlement:*
Il tient là ses grands iours, il tient là ses assises,
Pour faire iugement de nos fautes commises.
Psal. 139. *Que deuiendray-ie donc, poure immonde pecheur?*
Ierem. 23. *Où puis-ie m'esloigner de ta face, Seigneur?*
Fuis-ie deuers les lieux où le soleil se couche,
Ou vers ceux qu'Aquilon gele auec sa bouche?
Vay-ie voir du Leuant les sablons esbouler,
A l'Eure, ou à l'Autan la Lybie brusler?
M'enterre-ie dedans les mines de l'auare?
Pren-ie mon vol au ciel, fait vn noueau Icare?
Heb. 4. *Ie te trouue par tout, le remors tesmoigner*
Me vient, en m'esloignant que ne puis m'esloigner
Ierem. 23. *De ta vertu, Seigneur, qui comprends tout le monde,*
De toy Dieu qui remplis le ciel, la terre, & l'onde:
Act. 17. *Te sçachant donc tousiours estre si pres de moy,*
Fay que d'vn cœur ouuert ie marche deuant toy.
N'es-tu pas, ô Seigneur, d'infinie puissance,
En toute ta nature, en toute ton essence?

Tellem

Tellement infini, que tu n'es pas, ô Dieu,
Borné comme nos corps, de quelque certain lieu.
Qui es estant ici encor en toute place,
Surmontant tout esprit qui n'a ceste efficace.
Qui dit que Dieu ne soit le seul souuerain bien?
S'il est tel, comme il est, peut-il desirer rien?
Mais bien, si Dieu estoit de nature finie,
N'auroit-il pas ainsi besoin de l'infinie?
Dieu est donc infini, qui estant tout en tout, Psal.14.
Remplit de l'uniuers & l'vn & l'autre bout.
Non par quelque vertu, ainsi que nous esclaire
Par ses rais seulement le char porte-lumiere:
Non par quelque pouuoir, comme en France le Roy,
Commande comme il veut, fait entendre sa loy
Iusqu'aux flots argentés de Seine & de Garonne,
Encor que sa cour fust aux riues de la Saone:
Non en partie, ainsi que l'air, ains seulement,
Son essence infinie est par tout vrayement,
Comme par tout le corps, & en toute partie
L'ame totalement est toute despartie:
Dieu est si bien par tout, qu'il n'y est point enclos,
Et si bien hors de tout, qu'il n'en est pas forclos.
Mais où visent nos yeux de larmes tous humides,
En leur affliction, qu'au ciel où tu resides? Matth.6.
D'où dardes-tu les fleaux de tes foudres ireux,
Pour accabler, ô Dieu, les meschans, que des cieux?
Or si tu es Seigneur en ceste terre basse,
D'où vient que de si haut ta dextre nous menace? Rom.1.

Ou si tu es partout par essence & vertu,
Iean 14. *D'entrer au cœur des tiens, pourquoy nous promets tu?*
Pourceau Cecropien, Epicure damnable,
Qui caches l'infini dans chose perissable,
Arist. au 8. de la Nat. & au 2. du ciel. *Toy qui l'enclos aussi subtil Stragyritain*
Au ciel, vous bastissez sur un fondement vain:
Dieu remplit terre & ciel, auecques son essence
Esgalement du tout, mais par la difference
Des effects de sa gloire, il est plustost aux cieux,
Psal. 19. *Car il estale au ciel ses biens plus precieux:*
Ainsi dessus ce mont, tant & tant effroyable,
Où lon n'entendoit rien qu'un son espouuantable,
Que tonnerres, qu'esclairs: le chef au peuple Hebrieu
Vit en particulier la face du grand Dieu,
Tel effect tesmoignant comme il faut trouuer grace
Ailleurs qu'en cest arrest, qui de mort nous menace.
Mais cela ne fait pas que Dieu par tout ne soit,
Si semblables par tout ses effects on ne voit.
Par son essence il est aussi bien aux Mosquees
Du Turc Mahumetan, qu'aux sainctes assemblees.
Par son essence il est auecques les peruers,
Si bien qu'auec les bons, mais par effects diuers.
Deut. 7. Nomb. 14. 1. Cor. 6. 2. Cor. 6. Gal. 4. *Car il se ioint aux siens, leur desployant sa grace,*
Comme des mescreans il destourne sa face:
Sur la bouë & la cire, ainsi le clair soleil
Ouure diuersement par les rays de son œil,
Il endurcit la bouë, amollit au contraire
La gomme que produit l'Abeille mesnagere.

Or

TRESPARFAIT.

Or tout ainsi qu'il est infiniment puissant,
Il est Parfait de mesme, & va eslargissant
De sa perfection aux choses qu'il a faites
Par mesure & degré ou plus ou moins parfaites:
Car Dieu est si parfait, qu'il n'a besoin de rien,
Si parfaitement bon, qu'il eslargit le bien
De la perfection enclose en sa nature,
Et en sa simple essence à toute creature.
Le clair flambeau du iour n'a pas besoin ainsi
De lumiere empruntee, afin d'estre esclairci,
Ains c'est lui seul qui sert par ses flammes ardentes,
D'allumette & fusil aux estoiles luisantes.
Et comme nous voyons des fontanieres eaux,
Encloses dans vn rond, reiaillir les ruisseaux,
Des ruisseaux clair-coulans les riuieres, les fleuues,
Que ces Tibres en fin, ces Rosnes, ces Danubes,
Sortans d'vn mesme lieu reuiennent tous à vn,
Car leur premiere source est l'escumeux Neptun: Eccles.1.
De mesme nostre Dieu tout bon, tout fauorable,
Est le refuge seul & source inespuisable,
D'où vient tout ce qu'on dit que nous auons de bon, Rom.11.
Comme de la grand' mer de la perfection, Gen.33.
Comme de la fontaine auec ses eaux sacrees, 1.Cor.4.
Qui les plus belles fleurs fait croistre dans nos prees. Iaq.1.
Et si dedans sa cause on trouue tout effect,
Car le feu qui eschauffe est chaud aussi de fait,
De ses perfections Dieu qui ce tout decore,
N'est-il pas plus parfait que toute chose encore?

HEVREVX.

Il ſe peut dire ſeul parfaitement Heureux

Quatre parties requiſes à la vraye felicité. Cic. Tuſcul. Boet.4. de la cõſol.philoſ. 1.Tim.6.

De ſa nature, exempt de tous maux langoureux,
Toute ſorte de biens ayant en abondance,
Qui ſeul a de ſon heur parfaite cognoiſſance:
Dieu poſſede de ſoy toute felicité,
Le bien qui en depend eſt tout ſous l'vnité

La felicité humaine eſt diuiſee en biens.

D'vn Dieu, où ſeulement ce bien fait reſidence,
Bien qui eſt auec Dieu d'vne meſme ſubſtance.
Tout autre bien mondain, ſoit du corps, de l'eſprit,
Et Fortune, n'eſt rien qu'vn faux bien qui perit.

De l'Eſprit.

Dieu ſeul par ſon Eſprit peut toute choſe entendre,
Ce qui eſt & qui n'eſt parfaitement comprendre:
Mais tout autre ſçauoir n'eſt rien, le plus ſouuent,
Qu'vn ſçauoir inutil, qu'vn ſçauoir plein de vent.

Du corps, comme Beauté.

Quelle plus grand beauté ſe peut voir que la face
De Dieu, qui la beauté meſme en beauté ſurpaſſe?

Santé.

Quel mal peut aſſaillir le grand Dieu immortel?

Force.

Qui ſe peut dire fort que le Dieu Eternel?

Plaiſir.

Ou quel eſt le plaiſir, qui comparer ſe puiſſe
A celui du treshaut, ſeul exempt de tout vice?
Car le plaiſir de Dieu eſt vn plaiſir parfait,
Se contemplant ſoy-meſme, & tout ce qu'il a fait:
Mais ſans lui la beauté, ſanté, force & lieſſe
Eſt maſque, peſte, mort, & amere deſtreſſe.

De Fortune, qu'on appelle, comme Dignités.

Quant aux grandeurs! qui fait au tout-puiſſant la Loy?
Quel genouil ne fleſchit, ô Seigneur, deuant toy?
Monarque Chaldeen, apres tant de conqueſtes,
Apres tant de grandeurs, nourri parmi les beſtes,

Tu

Tu recognus en fin, cognoissant ton forfait,
Que Dieu fait d'vn Monarque vn pastre, s'il lui plait.
D'vne riche Babel vne ville deserte, Richesses.
D'vn chasteau ardoyzé, vne cassine ouuerte,
Vn Cleanthe d'vn Crasse, & vn lasche espion,
Sans gloire & sans renom d'vn braue Scipion: Renommee.
Car la terre, le ciel, au Seigneur appartiennent,
Et tout ce que le ciel & la terre contiennent.
O Dieu, seul bien heureux, fais que ie puisse vn iour
Faire au ciel auec toy vn bien heureux seiour.
Tairay-ie du Seigneur la Puissance infinie? TRESPVISSANT.
Sus doncques que le ciel lui-mesme la publie:
Que la terre, le feu, & que l'air, & que l'eau,
Haussent de quelques tons mon petit chalumeau,
Afin qu'auec les cieux les elemens encore La puissance de Dieu est preschee, Par le Ciel.
M'aident à l'entonner de l'vn à l'autre More.
Qui retint autrefois le Soleil radieux
Tout vn iour sans bouger, du midy chaleureux, Iosué 10.
Quand la race de Nun chef des Israelites
L'adiura, bataillant les Payens exercites?
Ou qui fit reculer de dix degrés son cours
Pour asseurer vn Roy que le fil de ses iours Esa. 38.
Lui seroit prolongé de trois fois cinq annees,
Que le fort qui commande au ciel aux destinees?
O feu tout deuorant, qui fit que tu ne peux Le Feu.
Brusler tant seulement vn seul poil des cheueux
Des trois Hebrieux iettés dans l'ardante fornaise, Daniel 3.
Que le fort, qui glacer pourroit l'ardente braise?

L'Air. Air, où reseruois-tu des boulets foudroyans
Iosf.10. Tant & tant de milliers, quand aux Amorreans
Par les fils de Iacob mis en route & enfuite,
Tu fis les accrasant si mortelle poursuite?
Æole qui sema au contraire le grain,
Exod.16. Ou qui moulut, pestrit pour en faire du pain
Ceste blanche toison, qui tomba de tes landes,
Pour nourrir au desert les Isacides bandes?
Que le Dieu tout-puissant des siens le protecteur,
Et de ses ennemis le colere vengeur?
L'Eau. Qui vous separa donc, ô vous eaux Erithrees,
Exod.14. Iosué 3. Iordain, qui arresta tes ondes azurees,
Pour donner à pied sec passage à l'ost Hebrieu,
Que le seul tout-puissant son fauorable Dieu?
Mais qui rompit si tost ses digues incognues,
Qui tenoyent, ô Thetis, tes ondes retenues,
Pour engloutir ainsi auec tes rouges flots
Du monarque Nilois les roulans chariots,
Que le Dieu tout-puissant, qui des tyrans se vange,
Dieu qui les plus puissans sous sa puissance range?
La Terre. Qui entr'ouurit ainsi tes entrailles, Cibelle,
Nomb.16. Pour engloutir à coup vn Coré le rebelle,
Les deux fils d'Eliab, & les conspirateurs
Leuites, que le fort Seigneur de tous seigneurs?
Payenne Ierico, sans machine de guerre,
Iosué 6. Qui fit bresche à tes murs, qui mit tes forts par terre?
Qui escroula tes tours sans nul autre canon,
Que le cry redoublé d'vn resonant clairon?

Que

Que le fort, qui encor du son de sa parole
Se fait ouurir les forts de l'vn & l'autre pole?
Le fort infiniment, puissant infiniment,
Celui qui donne à tout fin & commencement.
Auecques ton pouuoir, non, ô Dieu, que tu puisses
Tout ce qu'on peut penser, sans excepter les vices,
Qui ne tombent en toy, car pouuoir tu n'as point Habac.1. Rom.9. 2.Timoth.2.
De faire ce qu'à toy repugne de tout poinct:
Ainsi quelque arbre bon vn fruict mauuais n'apporte,
Le viuant ne conuient auec la chose morte,
La flamme auec la glace, ainsi le clair Soleil
Luisant ne peut auoir la cataracte en l'œil.
Peut-il appartenir à sa toute puissance
Pouuoir faire le mal qui note vne impuissance,
Quand il pourroit pecher? car c'est le destourbier,
Et de droite action vn tortueux sentier:
Ainsi pouuoir mourir, puissance on ne peut dire,
Ains imperfection, comme mentir ou nuire.
Mais bien, dira quelqu'vn, n'est-ce pas vn forfait,
Que commander d'occir, & pourtant Dieu l'a fait:
Abraham, Abraham, dit-il, ie te commande Genes.22.
Que de ton fils aimé tu me fasses offrande,
Va-t'en vers Moria, & sur l'autel fumeux
Espan ton propre sang, car ainsi ie le veux.
A ces mots le vieillard, aussi tost que l'aurore
Peignant ses blonds cheueux le beau matin colore,
S'en part, son cher Isaac deuant lui conduisant,
Afin d'executer l'arrest du tout-puissant,

Quand arriués au lieu, ô nourriture chere,
O cher enfant, dit-il, tant aimé de ton pere,
L'appuy tant attendu de mes iours declinans,
Seras-tu? non seras! l'angoisse de mes ans?
De ma posterité, ô promesse certaine,
Seras-tu en effect, seras-tu donques vaine?
Las! ce n'est volontiers, ains pour complaire à Dieu,
Que ie te dis, mon fils, ce lamentable adieu.
Adieu donc cher Isaac, he! ceste dextre amie
Sur ce buscher sacré doit immoler ta vie.
Par trois fois il haussa le couteau inhumain,
L'amour lui desroba par trois fois de sa main:
Mais l'amour par la foy à la fin surmontee,
La main tire le coup, qui à coup arrestee
Fut par le tout-puissant, qui aime plus à voir
Que tout autre holocauste vn fidele deuoir.
Dieu n'a donques failli de faire espreuue telle,
Comme on voit par la fin, de son seruant fidelle,
Non pas que Dieu ne sceust l'issue de ce fait,
Auquel rien n'est caché, mais le Seigneur l'a fait,
Pour demonstrer combien ceste foy lui agree,
Par viues actions, qui non feinte est monstree:
Ainsi qu'vn monnoyeur ne sçauroit faire mal,
Encor qu'il sçache bien la bonté d'vn metal,
S'il l'espreuue, le touche, & met à la coupelle,
Le metal n'en empire, & l'œuure en est plus belle.
Le pouuoir donc de Dieu, sur tout cela s'estend
Qui est, qu'on peut penser, excepté seulement

que c'est que Dieu peut & qu'il ne peut point aussi.

De

De contradiction sur les choses notees,
Ou d'imperfection qui ne sont exemptees:
Cestes-cy repugnans au pouuoir du treshaut,
Qui ne peut ni mourir, ni tomber en defaut,
Celles-là qui ne sont & qui ne peuuent estre:
Or tout ce qui est fait, il faut qu'il ait son estre.
Dieu donc peut que celà qui est, plus ne sera,
Que ce qui n'est encor, d'estre pouuoir aura,
Mais non que ce qui est, ne soit, & d'auantage,
Que ce qui a esté, n'ait point eu tel vsage:
Cest argument rempli de contrarieté
Coupleroit le mensonge auec la verité.
Dieu n'est aussi subiect à mort, ni à offense, Augus t.au 9. tome du sym bol. ad catech.li.I.c.I.
Comme nous, car celà repugne à sa puissance.
Peut-on nommer puissance vn impuissant defaut,
Mais ne le pouuoir point, quel pouuoir est plus haut?
Seigneur donc tout-puissant, mon esprit fortifie,
De mieux en mieux, afin que ton los ie publie.
Le grand Dieu est aussi source de tout Sçauoir, SÇAVANT.
Car comme celui-là y doit clairement voir, Psal.94.
Qui forme l'œil: l'autheur de toute intelligence,
Est de mesme doüé de ceste cognoissance.
Mais Dieu sçait & cognoit le tout d'autre façon, En quoy differe la cognoissance de Dieu d'auec celle des hommes.
Que l'homme, qui apprend de lui ceste leçon.
Tout ce que l'homme sçait, tout ce qu'il peut cognoistre
Les sens & l'intellect le lui font apparoistre.
Cognoistre par les sens en Dieu ne tombe point,
D'autant que composé comme nous il n'est point.

Ce que l'hôme cōprend par l'intellect est Opinion,

Or, par nostre intellect la cognoissance acquise
Est, ou opinion la fille de feintise,
Peste du genre humain, Hydre à cent mille chefs,
Nourrice des combats, cause de tous meschefs,
Vraye Chimere ayant les humeurs d'vn Neptune,
La forme d'vn Prothé, l'aspect tel que la Lune,
Le sens d'vn phrenetic, l'asseurance du vent,
Qui fonde ses desseins sur du sable mouuant,
Opinion friuole, erronee, incertaine,
Discordante, douteuse, obscure, fole & vaine:
Celà donc qui n'est rien que pure fausseté
Ne peut tomber en Dieu la mesme verité.

Ou Foy,

Ou c'est Foy, qui est bien cognoissance constante,
Heb.11. *Asseurance certaine, & non pas euidente:*
Qui dependant d'autrui, pour celà n'appartient
A Dieu, car ce qu'il a, de soy-mesme il le tient.

Ou Science,

Ce qu'en fin l'intellect nous donne, c'est science,
Qui est vne euidente & vraye cognoissance

Differēce de la science de Dieu & de celle de l'hôme.

Qu'on attribue à Dieu, mais Dieu sçait & comprend
Toutes choses ensemble, & l'homme les apprend
L'vne apres l'autre: en Dieu science est naturelle,
En l'homme elle s'acquiert, en l'homme elle n'est telle
Que l'intellect, d'autant qu'ils different, au lieu
Que science & essence est mesme chose en Dieu.

Matth.11. Iean 1. 1.Cor.2.

Par là parfaitement Dieu se cognoit soy-mesme,
Comme estant tresparfait, & comme estant de mesme,
De matiere esloigné, espuré tellement,
Que l'vnique sçauoir gist en lui seulement,

Tellem

Tellement qu'il n'y a rien plus intelligible:
Car si de le comprendre il nous est impossible,
La faute vient de nous, ainsi le Chat-huant,
Ne sçauroit regarder le Soleil flamboyant,
Ni l'oiseau mamelu, qui vers le soir ratele,
Voir la belle clarté de sa louche prunelle.
Dieu sçait & comprend tout, comme ouurier tresparfait, Gen.1. Psal.69.& 90. Ierem.1. Rom.11. Heb.4.
Qui est tousiours present à tout ce qui se fait,
Semblant à l'artisan qui trassant quelque ouurage,
A dans l'entendement imprimé son image:
Dieu seul est à soy-mesme vn miroir reluisant,
Auquel ce que contient tout le monde est present:
Dieu sçait, Dieu cognoist tout, sa science infinie
Comme le general comprend chaque partie.
Subtil Auerroys autrement apparoir
Tu ferois imparfait son tresparfait sçauoir:
Et l'Ayeul qui cognut toutes choses creées, Gen.2.
Les herbes, & les fleurs, qui tapissent les prees,
Les troupeaux aime terre, & qui sceut appeller
Par nom tant d'animaux, qu'on voit nager, voler:
Autrement auroit eu plus grande cognoissance,
Que Dieu le seul autheur de toute sapience.
Ce Sçauoir ne se peut nullement separer VERITABLE.
D'auec la Verité: soit que considerer
Nous la venions en Dieu, soit en ses creatures,
Ou soit au contenu des sainctes escritures:
Vn seul Dieu seulement certain se trouuera,
Vn seul Dieu proprement veritable on verra.

La Verité de Dieu est consideree en lui mesmes. Deut.32. Iean 14.

Or ceste verité en Dieu consideree,
Est vne cognoissance entiere & asseuree,
Cause de toute chose, & non pas son effect,
Enclose auant qu'en rien au Diuin intellect:
Au lieu que rien au vray l'homme ne peut comprendre,
Qu'il ne vienne plustost par les choses l'apprendre.

En ses creatures. Rom.14. Ierem.1. Eph.1.

Dans la chose creée on voit en second lieu,
Toute telle qu'elle est, la verité de Dieu:
Car telle qu'est la chose elle estoit ia moulee,
Dés toute eternité en sa Diuine Idee.

Et en sa parole. Psal.19. Nomb.23. Iean 17. Rom.3.

Dans sa parole aussi veritable on le voit,
Dieu ne parlant iamais autrement qu'il cognoit:
Car verité, conforme est à la cognoissance,
Et mentir, c'est parler autrement qu'on ne pense.
Qui veut donc recercher la verité de pres,
Qu'il l'aille fueilletter dans les cayers sacrés.
Il verra là tout clair quelle est son efficace,
Ou soit en la promesse ou soit en la menace:

Esa.40. 2.Samu.7. Matth.24.

Car plustost sans flambeaux on verra tous les cieux,
Le foudre estre eslancé, plustost de ses bas lieux,
Promettant, menaçant, soit à mort, soit à vie,
Que ta parole, ô Dieu, ne soit point accomplie.

Ionas 1. 2. & 3.chap.

Tout beau, Muse, tout beau, ne vois-tu pas Ionas
Se plaindre cependant de ce qu'il ne veit pas
Niniue mise à sac, Niniue renuersee,
Ainsi qu'il en auoit la parole annoncee?
Quand il dit à Niniue, Escoute le heraut
Qui te vient prononcer le decret du treshaut:

Ainsi dit l'Eternel, tes maisons lambrissees,
Qui sont ores debout, seront bouleuersees,
Ton peuple, ton bestail, tes temples, & tes tours
Ne seront ce qu'ils sont dedans deux fois vingt iours.
Cuides-tu euiter, ô cité pecheresse,
Du Seigneur des seigneurs la dextre vengeresse?
Quand moy-mesme fuyant te venir annoncer
L'arrest de l'Eternel, I'ay senti courroucer,
Ayant esté ietté dans les ondes salees,
Qu'il auoit iustement pour m'abismer enflees?
Car le Dieu que ie sers est vengeur des forfaits,
Dieu qui peut nous desfaire ainsi qu'il nous a faits.
Moy donques, poursuit-il, pour eschapper son ire,
En Ioppe descendu, i'entre dans vn nauire,
Car desia le Nocher son anchre desmaroit,
Pour voguer deuers Tharse où la peur me guidoit:
La nef à peine auoit escarté le riuage,
Quand voici s'esleuer vn tempesteux orage,
Chargé de tourbillons & d'esclairs & de bruit,
Qui le iour esteignoyent de leur obscure nuict:
Les vents qui desgorgeoyent leur rage forcenee
Font escumer la mer, la rendent mutinee,
Vn flot suit l'autre flot, l'vn l'autre s'entrebat,
Tandis que l'air tonnant, de ses foudres les bat:
Ores diuersement nostre nef prend la course
Vers le chien Syrien, ores vers la froid' Ourse,
Ores deuers le soir le vent d'Est la poussoit,
Ores vers le matin l'Oest la repoussoit.

Or nostre

Or' nostre poupe estoit des estoiles prochaine,
Or' la prouë enfonçoit, presque iusqu'en l'arene,
Qui court çà, qui court là, qui monte, qui descend,
Qui crie, mais en vain, pour la grandeur du vent:
Qui tient la voile en main, qui vient caler l'antene,
Qui s'efforce estouper l'entr'ouuerte Carene:
Qui descharge la nef, qui faire retourner
S'efforce en tressuant la mer dedans la mer.
Mais l'art est du tout vain lors que Dieu se courrouce,
Qui seul enfle la mer, qui seul rend la mer douce.
Le pasle desespoir, la tremblante frayeur,
Au pilot courageux, syncopisent le cœur.
Qui quittant le timon, la Charte, & la Boussole,
La nef à l'abandon parmi les ondes vole,
En attendant la mort, le remede dernier
C'estoit, en souspirant, deuotement prier.
Seul encor ie n'auois mes oraisons voüees,
Tant Morphee tenoit mes paupieres cloüees,
Quand le Pilot me dit, Sus, leue toy, dormeur,
En vn si grand peril inuoque ton Seigneur:
Mais sçachons, dit encor la troupe espouuantee,
Qui rend d'entre nous tous la mer tant agitee.
Ils ietterent le sort, le sort tomba sur moy:
Vous voulez donc sçauoir, leur dis-ie lors, pourquoy
Ce mal est aduenu, qui ie suis, quel encore
Est mon païs natal, quel le Dieu que i'adore:
O fils Neptuniens, ie suis vn poure Hebrieu,
De la race d'Amath, qui crain le Seigneur Dieu

Qui

Qui a son throsne au ciel, qui darde le tonnerre,
Qui commande à la mer, qui fait trembler la terre,
Qui rend des fiers Autans sou-soufflans les poulmons,
Qui frappe, s'il lui plaist, d'Asthme les Aquilons,
Qui baloye tout l'air de pluyes & d'orages,
Et, s'il veut, l'espaissit d'hydropiques nuages.
Ce grand Dieu iustement est ores irrité
Contre moy, qui n'ay point suiui sa volonté:
Moy qui ay mieux aimé surgir vers ceste riue,
Que prendre le chemin de la grande Niniue.
Voulez-vous donc garder que ces ameres eaux
Ne vous seruent, amis, auiourd'hui de tombeaux,
Iettez-moy dans les flots, car des flots la furie,
Croistra si vous laissez mon offense impunie.
Ainsi dis! quand subit les esperdus Nochers,
La pitié surmontee estant par les dangers,
Qui veirent tout à coup des tempestes troublees,
Encore de plus fort les forces redoublees,
Me saisissent au corps, me poussent dans la mer,
Qui horrible à l'instant commence à se calmer:
Mais à peine Neptun me sauonnoit la teste,
Que ie fus englouti dans l'antre d'vne beste,
O Seigneur, dis-ie lors, ie te pri' sauue-moy,
Et ne retiens tousiours ma faute deuant toy:
Ne viens ton seruiteur, ô Dieu, du tout confondre,
Dans ce gouffre profond, garde-le qu'il n'enfondre:
Seigneur misericors, deliurer tu le peux
De l'Auerne glouton de ce monstre aresteux.

Le Seigneur exauçant mes deuotes demandes,
Desploya lors sur moy ses pitiés les plus grandes.
Mais auant qu'en sortir, ia Thetis dans son lict
Auoit couché trois fois le flambeau chasse-nuict,
Figure du Sauueur qui se tiendra de mesme
Enclos dans son tombeau iusques au iour troisieme,
Quand ie fus desgorgé, quand ie fus mis à bord,
Par miracle sauué des gouffres de la mort,
Lors le mesme Eternel, de mesme me commande
Venir dire ces mots à Niniue la grande,
Ton peuple, ton bestail, tes temples, & tes tours
Ne seront ce qu'ils sont dedans deux fois vingt iours.
Niniue, toutesfois, qui ne perit à l'heure,
Du Prophete rendit la parole peu seure:
Car lors elle s'amende, elle vient aux clameurs,
Ses yeux ne sont point yeux, ains fontaines de pleurs,
Son cœur fond en souspirs, le sac elle vient prendre,
Elle ieusne, & son Roy s'assit dessus la cendre.
Lors Dieu misericors, tout benin, & tout doux,
Prenant d'elle merci, destourna son courroux:
Car bien qu'il asseurast la perte de Niniue,
Sa sentence pourtant n'estoit diffinitiue:
Ains ainsi l'ordonna pour plustost l'esmouuoir,
En se conuertissant, à suiure son vouloir.
Chrysost. Homil. 5. ad popul. Antioc. Quand on la vit encor d'infidele, pollue,
Et pleine de malheur, toute autre deuenue:
Toute Niniue ainsi tomba, changeant de mœurs,
Bien que haut esleués demeurassent ses murs.

Or comme

Or comme l'Eternel est en tout veritable,
Il est de volonté par tout Libre au semblable:
Mais encores que propre aux choses elle soit
Qui vsent de raison, toutesfois on en doit
Plustost à l'Eternel donner les vrais vsages,
Qu'aux celestes courriers, ni qu'aux hommes volages:
Soit parlant des obiects, ou de la faculté,
Ou bien de l'action de ceste volonté:
Veu que le Souuerain n'est rien que sapience,
Veu qu'il n'est rien aussi que pure intelligence,
Qu'il n'est astraint à rien, libre en tout & par tout,
Selon son sainct vouloir, qui commande & fait tout.
Non que la volonté, comme en nous, separee
Soit d'auec son essence, où elle est inseree,
Celà desrogeroit à sa simplicité,
Dieu ne change iamais ainsi de volonté,
Elle est tousiours en lui vne mesme & semblable,
Dés toute eternité, car il est immuable.
Son sainct vouloir aussi, en partie caché,
Ne doit estre de nous de si pres recerché,
De peur d'estre rapteurs, ainsi que Promethees,
Du sainct feu recelé dans les spheres voutees.
O cabinet profond ! que Dieu clos tousiours tient,
Où l'homme ne voit rien, sinon entant qu'il vient
Le lui manifester, en faisant ouuerture,
Ou par son sainct Esprit, ou par son escriture.
Non que double vouloir se puisse voir en Dieu:
Pour nostre seul regard celà peut auoir lieu,

LIBRE EN VOVLOIR.

Rom.9. Eph.1. Matth.20.

La volonté de Dieu & tout ce qui est en icelui, c'est son essence mesme

Esa.46.

Prouerb.25. Rom.12.

Qui cuidons que Dieu ait les choses ordonnees,
Qui sont tout autrement de lui determinees:
Nous semble ainsi par fois que son vouloir sacré,
Repugne ouuertement à ce qu'il prend à gré.
Tesmoin, quand le Seigneur à Pharaon commande
D'ottroyer son congé à l'Abramide bande,
Exod.7. *Bien qu'en son grand conseil, il n'eust point arresté*
De l'affranchir si tost de sa captiuité,
Car c'estoit son vouloir que son Iacob, encore
Serf, tirast l'auiron sous le ioug d'vn tel More:
Quand au mandement fait au barbare oppresseur,
A celà seulement l'exhortoit le Seigneur,
Pour, y contreuenant, foudroyer de son ire,
Et frapper iustement ce rebelle Busire.
Exod.9. *Mais bien, si rien n'est fait sans ceste volonté,*
Iean 3. *Que dirons-nous du mal tous les iours proietté?*
Dieu veut-il le forfait, veut-il qu'on le commette?
Matth.10. *Ou voit-on quelque chose outre son vouloir faite?*
O Scylle naufrageuse! où, conduit du malin,
Contre les Libertins & Manicheens *Se vient precipiter l'infame Libertin,*
Qui Dieu de tous les maux qu'on fait au monde accuse,
Pour prendre en les faisant là dessus son excuse.
O gouffre perilleux! où le Manichien,
Qui deux principes fait, vn du mal, vn du bien,
Se pert, disant que Dieu veut bien les choses sainctes,
Et non celles qui sont de quelque mal atteintes.
Sçachons donc qu'au peché se voit double action,
Car Dieu de tout autheur, veut tout ce qui est bon,

Qui est

Qui est l'action droite: entant qu'on voit les vices
Aduenir pour seruir aux pecheurs de supplices:
Mais la corruption d'icelle & le defaut,
Qui n'aduiennent pourtant sans le sceu du treshaut, Psal.5.& 44. Osee 13. Abac.1. Rom.3.
Ne lui sont point à gré: son essence trespure,
Ne peut prendre plaisir à leur puante ordure.
Or quand on parle donc de la deformité
De l'action, alors le mot de volonté
Se prend en deux façons: ou pour plaisir y prendre,
Ou permettre le mal, pour le bien que dependre
On en voit à la fin: ou soit quand esprouuer
Dieu vient ses chers enfans, qu'il pretend preseruer,
Ou soit lors que punir de ses fleaux il desire 1.Rois 22. 2.Theff.2. Rom.1.
Par le meschant l'inique: autrement, vouloir dire
Que le mal aduenir à Dieu soit incognu,
Qu'il ne peut l'empescher estant de lui cognu,
C'est par trop repugner à sa toute puissance,
C'est deroger du tout à sa grand sapience.
Partant, Dieu qui tout sçait, ne peut ignorer rien,
Rien n'est fait sans son sceu, soit à mal, soit à bien:
L'homme en celà suiuant sa volonté damnable,
Bien qu'il sçache que Dieu ne l'a point agreable:
Et Dieu tirant le bien du mal, & la clarté
Des plus espaix brouillars de nostre iniquité.
Lors que Dieu fit souiller, mesme deuant la face
Du clair Soleil, l'honneur de ta couche à ta race,
Pour ton forfait commis, permettant qu'Absalon 2.Sam.16.
Se monstrast enuers toy vn ennemi felon,

Pour te punir ainsi, ô Prophete aime-lyre,
Auecques tes fredons tu viens seeller mon dire.
Iean 12. *La trahison aussi du boursier malheureux,*
Matth. 26. *Qui liura pour argent aux aueugles Hebreux,*
Son maistre & son Seigneur, ne fut executee,
Act. 2. Iean 3. *Que Dieu ne l'eust ainsi de tout temps arrestee,*
Qui vouloit que le Iuste à la mort fust liuré,
Afin que de la mort l'homme fust deliuré.
Daniel 9. Zacha. 13. *Dans le texte sacré telle chose estoit leuë,*
Long temps auparauant qu'elle soit aduenue.

BON. *Le Seigneur est aussi tout parfaitement Bon,*
Erreur de Marcion. *Ferme ta bouche donc, damnable Marcion,*
Epiph. liu. 1. tom. 3. hæres. 41. *Toy, malheureusement, qui deux Dieux nous proposes,*
Autheur du mal, celui qui crea toutes choses:
Et autheur de tout bien, celui tant seulement
Qui s'est manifesté au dernier Testament.
Car dis-moy, forcené, quelle chose peut estre
Meilleure que celui qui donne à tout son estre?
Principe de ce tout, qui la vie entretient,
A tout ce que le monde en sa rondeur contient?
Où toute chose aspire, entant qu'elle souhaite
Son estre conseruer, pour estre ainsi parfaite?
Car cest estre n'est rien que l'image de Dieu,
De qui la grand bonté est esparse en tout lieu.

Quant aux œuures de Dieu, ses bontés publiees
Nous sont, par les accords des voutes estoilees,
Psal. 37. *Les oiseaux, les poissons, qu'on voit voler, nouër,*
Parmi l'air, parmi l'eau, ne cessent les louër:

Ains les

Ains les arbres encor, & les rocs insensibles,
Les moindres vermisseaux, les bestes plus horribles,
Bref, tout ce que lon voit par la terre alaicté,
Tout chante à qui mieux mieux son immense bonté.
Non que le Seigneur soit quelque bonté formelle
De toute chose, ainsi qu'en leur folle ceruelle
Aucuns ont proietté, de sorte qu'attiedir
Il vienne par le feu, & par l'eau refroidir,
Ou nourrir par le pain: mais bien nous pouuons dire
L'effect de sa bonté tout à plein y reluire, Matth.13. Rom.12. Colos.1.
Non pas esgalement, non en mesme degré,
Dieu est libre, & fait tout comme il lui vient à gré.
Vostre nature passe ainsi celle des hommes,
O Anges bien-heureux trop plus que nous ne sommes.
Dieu de mesme despart à chacun son talent,
Car l'vn est plus ou moins que n'est l'autre excellent,
L'vn esleu pour vaisseau de sa douceur propice, 2.Cor.1. Rom.9.& 11.
Et l'autre pour sentir l'aigreur de sa iustice.
Il en aduient ainsi, somme, en cest vniuers,
Qu'à nos corps, qui tissus de membres tous diuers,
En sont rendus plus beaux, plus doués de merueilles,
Encor que tous ne soyent yeux, bouche, nez, aureilles, Rom.12.
Mais les vns appliqués soyent à offices vils,
Les autres pour seruir de precieux outils.
Tesmoin de ta bonté soit ceste grande Grace GRACIEVX ET PLEIN D'AMOVR.
Que tu as faite, ô Dieu, à l'Abramide race,
La tirant des enfers, non par quelque rançon Rom.4.& 10.
D'argent, comme les Rois rachettent leur prison,

Ains par ton Fils aimé, qui seul deuant ta face
Pouuoit, iuste, obtenir pour l'iniuste la grace,
Iean 3. Rom.5.&6. L'ayant mesme à la mort liuré pour nos forfaits,
Pour nous faire obtenir & sa grace & sa paix:
Dieu monstrant vne amour si grande enuers le monde,
Qu'on ne la peut sonder, tant sa source est profonde:
Pour nous la tesmoigner il se compare aussi
Ierem.23. Au bon pasteur, qui a de son troupeau souci,
Ezech.37. Iean 10. A la poulle couuant ses poussins sous ses aisles,
Matth.23. A la mere qui donne à ses fils ses mammelles.

Non que l'amour de Dieu soit quelque affection
Coniointe, ainsi qu'en nous, à quelque passion,
Qui or' ghenne l'esprit, & ores le deliure,
Qui or' nous fait mourir, & tout subit reuiure,
Qui donne or' de la ioye, & ores du tourment,
Et or' ioint au plaisir le mescontentement:
Car tel est le pouuoir de l'amour qui nous lie,
Que l'ami se ressent par quelque sympathie
Du bien de son ami: & son affliction,
Mesmes estant absent, lui cause passion.

1.Iean 3. Tout ce qui est en Dieu n'est rien que son essence,
Son amour donc n'a point à la nostre semblance:
Mais par elle on entend lors qu'il a de tousiour
Ephes.1. Ordonné d'eslargir à quelqu'vn son amour:
Ainsi mesmes auant qu'eussent prins leur naissance
Gen.25. Les deux freres bessons, Isacide semence,
Rom.9. L'vn estoit fauori, encor qu'il fust puisné,
Et Dieu ne pouuoit voir qu'à contre-cœur l'aisné.

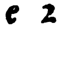
Or Dieu

Or Dieu, la mesme amour, est du tout pitoyable, MISERICORDIEUX.
Enclin à secourir l'affligé miserable,
Non que l'ennui d'autrui puisse rendre fasché Exod. 34.
De nulle passion celui qui n'est taché:
Mais bien ceste vertu, qu'à droit Dieu s'attribue,
S'estend en general alors qu'il distribue
A toute creature, & mesmes aux peruers
L'vsufruit de leurs biens en ce bas vniuers,
Qu'il veut que le Soleil les esclaire, & qu'il daigne, Matth. 5.
Pour fertiler leurs champs, que la pluye les baigne:
Mais en particulier Dieu est misericors,
Quand pour communiquer ses immenses thresors, Ephes. 2.
Il deliure ceux-là qui suiuent sa querelle
De toute affliction, mesme spirituelle.
Estre enclin à pitié, deroger nullement IVSTE.
Ne peut, que Dieu ne soit Iuste semblablement: Psal. 115. Iean 17.
Soit que nous entendions par ceste grand iustice,
Du coulpable forfait le condigne supplice,
De toutes ses vertus ou la perfection,
Ou du sien à chacun la distribution.
Il est vray qu'il n'y a non plus que double essence,
Double iustice en Dieu: mais d'autant qu'il balance
Comme iuge & Seigneur ses eternels decrets,
Dire nous la pouuons auoir diuers effects:
Car comme maistre libre il ordonne, il dispose Matth. 20.
Tout ainsi qu'il lui plaist & veut de chaque chose,
De sa misericorde il fait les vns vaisseaux, Rom. 9.
Les autres sont battus de ses plus aspres fleaux:

Ses pots de terre ainsi le potier mechanique
Cassant les vns, à bien les autres il applique.
Dieu fait tout ce qu'il fait par tresiuste equité,
Sa reigle est en celà sa pure volonté,
Nulle chose il ne fait entant qu'elle soit iuste,
Mais d'autant qu'il la veut, elle est dite tresiuste,
Soit que consideré Dieu par nous soit aussi
Comme le President de tout ce monde ici,
Lors qu'Auocat ensemble & Iuge inexorable,
Au cri haut esclatant du cor espouuantable
Il viendra prononcer, voire en dernier ressort,
Contre les reprouués l'horrible arrest de mort;
Aux esleus bien-heureux assignant au contraire
Le vray celeste Eden pour eternel repaire.
Auecques sa iustice on voit entrelié
Cependant, quelque trait de clemente pitié.
Ionas 2. *Voit-on le chastiment d'vn rebelle Prophete?*
Les Nochers sont sauués d'vne horrible tempeste:
Exod. 14. *Voit-on le Memphien dans les flots englouti?*
De sa captiuité Israel est sorti:
Voire mesme aux suiets de la riue Auernale,
Qui leur estre ont encor, ceste grace il estale.
Bien que ta maiesté i'offence incessamment,
N'entre pourtant sur moy, Seigneur, en iugement.
PLEIN DE AIGREVR. *La iustice de Dieu tousiours est entouree,*
Qui ne l'espreuue ainsi, d'vne Fureur iree,
Non qu'vn trouble bouillant, comme en nous y ait lieu,
Qui le Stoïque esmeut, la forclorre de Dieu

A tort

A tort, veu qu'elle y est autrement appliquee,
Estant d'impureté du tout alembiquee.
Or ce courroux de Dieu, est desployé souuent 1.Cor.11.
Sur les bons & mauuais, mais bien diuersement: Eph.2. Heb.12.
Aux vns pour leur salut, aux autres pour leur perte
Rendant ia des enfers la peine descouuerte:
Aux vns pour quelque temps, aux autres pour iamais, 1.Thess.1.
Releuant l'vn, mais l'autre accablant sous le fais. 1.Cor.10.
Il est vray, cependant, que son ire bruslante
Sur les bons & malins, en la vie presente
Est souuent remarquee, & deuant qu'aduenir
On peut mesme par fois du tout la preuenir:
Ainsi Dieu reuela iadis par ses Prophetes
Les durs fleaux que darder il vouloit sur les testes
Or' des siens, les frappant de bubons charboneux,
Ores donnant aux chiens en proye ses haineux.
Par les signes du ciel & de la terre basse
On voit aussi l'effect proche de la menace,
Le coutelas flambant dans le ciel apperceu,
L'autel en pleine nuict esclairé tout en feu, Iosephe de la guerre des Iuifs, liu.7.c.12.
Parmi l'air auoir veu les guerrieres armees,
Les chariots voler au trauers des nuees,
Et la porte d'airain de soy-mesme s'ouurir,
Predisoit que bien tost Salem deuoit perir.
De ce iuste courroux prend aussi sa naissance VENGEVR D'INIQVITE.
Vne Haine eternelle, en l'Eternelle essence,
Non point que passion y puisse trouuer lieu,
Comme en nous, car celà ne peut tomber en Dieu,



Description de la haine de Dieu. *Ainçois c'est vn refus de l'amour paternelle,*
Amour, qui les siens guide à la vie eternelle,
Rom.9. *Vn arrest eternel de punir les mauuais,*
Psal.5. Iob 30. *Vn desplaisant regret qu'il a de tous forfaits,*
Psal.44. *Qu'il deteste, d'autant qu'il porte hayne extreme*
A ce qui contrarie à la chose qu'on aime.
Dieu la iustice aimant, hait donc l'iniquité,
Comme chose contraire à sa saincte equité.
Mais quel censeur dira, que la haine est offence
Psal.139. *Conioincte auec iustice, & auec cognoissance?*
Qui est plus que Dieu iuste, ou qui peut sçauoir mieux
Que lui seul, ce qui est bon ou pernicieux?
Rom.9. *Dieu hait les reprouués, voire auant leur naissance,*
Psal.5. *Dieu hait l'iniquité, Dieu punit qui l'offence,*
Esa.53. *A l'eternelle mort les vns precipitant,*
Rom.8. *De l'eternelle mort les autres rachetant*
Par le merite seul de son Fils, qui efface
Du pourpre de son sang du noir peché la trace.
He! comme pourra donc estre de moy presché
Ce mystere si grand, mesme aux Anges caché?
Que Dieu nostre bon Dieu desploye sur vn mesme,
Et sa grande iustice, & sa clemence extreme?
Son amour paternel, sa haineuse rancœur,
Son courroux furieux, sa benigne douceur,
Rom.4. *Pour oublier en lui nos grands fautes commises,*
Qui par lui seulement nous ont esté remises?
Par sa grande iustice il a comme plongé,
Iusqu'aux enfers celui qui nous auoit plegé:

Mais il

Mais il l'a deliuré par sa grande clemence,
De l'oubli du tombeau, pour nostre deliurance:
Selon sa grand fureur son Christ il a sousmis
Mesmes à la merci de tous ses ennemis,
Qui l'ont vilipendé, qui l'ont mis en risee,
Et en mille façons sa chair martyrisee:
Mais en le regardant d'un œil benin & doux,
Il l'a fauorisé d'un nom par dessus tous,
Nous remettant en grace, & de iuge seuere,
Il a choisi le nom de fauorable Pere:
Selon sa grande haine, il a comme oublié
Celui qu'il cherissoit de si ferme amitié,
Lui ayant destourné sa face fauorable,
Alors qu'il comparut pour l'homme miserable:
Au milieu du tourment estant mesmes pressé Matth.27,
De crier, ô mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé! Marc 15.
Mais selon son amour du ciel il fit descendre Luc 24.
Ses Anges glorieux, pour seruice lui rendre, Iean 20.
Fit ouurir les tombeaux, en fit sortir dehors,
Pour le glorifier, de plusieurs saincts les corps: Matth.27.
Il fit pour mesme effect trembler toute la terre,
Fendre par le milieu mainte rocheuse pierre,
Et pour lui tesmoigner sa paternelle amour,
Fit esteindre en plain iour, le clair flambeau du iour:
L'ayant en fin haussé iusqu'à sa dextre amie,
Pour regner auec lui en sa gloire infinie:
Ouuers à nous ainsi nous ont esté les cieux,
Pour y viure à iamais au rang des bien-heureux.

Christ est vn port tresasseuré auquel il conuient aborder.

Muse, abordons ici, c'est vn havre de grace,
Vn vray cap d'esperance, où la mer est bonace,
Vn riuage couuert, vn port où lon ne craint
Que de mortel danger on y puisse estre attaint:
Les sablons ondoyans, & les affreuses roches,
Du Charybde Auernal de ce lieu ne sont proches:
Ici les flots cruels qui oragent la Foy,
Ici les vents mutins sont tenus à recoy,
Sus, Muse, anchrons-y donc, car en si seure plage
Nulle flottante nef ne fit iamais naufrage.

FIN DV PREMIER LIVRE.





LE GRAND MIROIR DV MONDE,

PAR IOSEPH DV CHESNE, sieur de la Viol.

LIVRE SECOND.



LE grand Dieu, l'Eternel ses actions supremes
Fait dedans ou dehors: en soy & dans soy-mesmes
Ou hors soy: comme on voit l'intellect en nos corps
Faire ses actions ou dedans ou dehors.
Le Pere, sans principe, estre seule origine — **Les actions interieures de Dieu.**
En ceste Trinité diuinement diuine,
Le Fils estre engendré de Dieu le Pere, entant
Qu'il lui va sa substance à plein communiquant,
L'Esprit sainct procedant, & du Fils & du Pere,
Sont les grands actions que Dieu dans soy opere,
Mais elles ne leur sont communes toutesfois,
Ains distinctes, distincts ainsi qu'ils sont tous trois.
Car ils sont trois en nombre, en essence supreme,
Le Pere auec le Fils, & l'Esprit sont vn mesme,

En ordre

En ordre ſeulement, le Pere eſt le premier,
Mais en temps, l'vn n'eſt pas plus que l'autre dernier.
Car il y a rapport d'vne à l'autre perſonne,
Qui fait qu'à tous les trois vn meſme temps on donne.
Le Pere eſt appellé vray Dieu diſtinctement,
Le Fils, le ſainct Eſprit, le ſont pareillement,
Car ils ſont comme l'vn dans l'autre en vne eſſence,
Sans eſtre ſeparés par aucune diſtance.
Vn en trois, trois en vn, dés toute eternité,
Qui ne ſont qu'vn ſeul Dieu en vne Trinité.
Quel Charibde aboyant, quelle mer ſi profonde,
Quel gouffre ſi beant eſt-ce ores que ie ſonde?
Ne permets donc, ô Dieu, ne permets d'abiſmer
Ma nef fraiſle en cinglant, en ſi douteuſe mer.
Ton Fils ſoit ſon Timon, ton Eſprit ſa Bouſſole,
Sa Charte les cayers de ta ſaincte parole,
L'oraiſon ſon cordage, & ſes voiles la Foy,
Afin que ſans naufrage elle aborde vers toy.

Les œuures exterieures.

Les æuures au dehors, ſont les choſes creées
A la Trinité ſaincte en tout appropriees,
Tous trois ayans creé, bien que diſtinctement
Ils ayent beſoigné: car au commencement
Le Pere en prononça l'eternelle ſentence,
Le Fils l'executa, comme ſa ſapience,
Donnant eſtre à ce tout, qui point d'eſtre n'auoit,
L'Eſprit viuifia ce que viuant n'eſtoit,
Tous trois faiſans meſme æuure, & chacun en ceſt æuure
Deſployant ſa vertu pour faire vn tel chef-d'æuure.

Ce que

Ce que tous trois auoyent deuant temps arresté,
Tous trois ont auec temps de rien executé.
Le mobile ressort de ceste grand' machine
Marque de l'uniuers la fin & l'origine:
La Terre que lon voit or' produire, or' chommer,
Le flux & le reflux de la flottante Mer,
L'Air ores de couleur seraine, or' nuageuse,
La grand' legereté de la Flamme lampeuse
Du Ciel tousiours roulant les diuers mouuemens,
Mouuemens qui ne sont esmeus que par le temps,
Par le temps variable, autheur de l'inconstance,
Ne font que publier du monde la naissance.
Titan, qui de maison change en l'an douze fois,
La Lune que lon voit renaistre tous les mois,
Des autres feux errans les obliques carrieres,
Le leuer, le coucher des plus hautes lumieres,
Des diuerses saisons les diuers changemens
Content de l'uniuers le temps auec le temps.
Qui ne voit que l'hyuer ores par sa froidure
Herissonne les bois, & flestrit la verdure?
Qu'or' l'hyuer est chassé par le benin primtemps,
Soudain que de ses fleurs il tapisse nos champs?
Que tost apres l'esté le renouueau desplace?
Que l'automne en son tour de l'esté prend la place?
Ceste vicissitude, & vn tel changement
Preschent la fin du monde, & le commencement.
Mais qui ne iuge encor du Tout par ces parcelles?
Peut-il estre Eternel, quand elles sont mortelles?

Le monde a eu commencement, contre Arist. & autres.

Qui ne sent, qui ne sçait les choses d'ici bas
Astraintes à la loy d'vn general trespas?
Me met-on en auant comme chose eternelle
Du ciel tousiours mouuant la course perennelle?
Il sert plustost ainsi d'vn bien viste courrier,
Pour monstrer comme il est & muable & legier:
M'allegue-on du Ciel la fermeté constante?
Ce qui doit prendre fin n'est chose permanente:
Moins peut-on cachetter du seau d'eternité
De ses Feux vagabonds la diuerse clarté.
Donc le ciel, & le feu, la terre, l'air, & l'onde
Tout le tout de ce tout, tous les membres du monde
Et ioints & separés preschent euidemment
Au monde, que le monde a eu commencement.

Erreur de Platon, establissant en son Timee la premiere matiere eternelle.

Toy, sage Athenien, qui escris la matiere
De tout ce monde (ainsi que la cause premiere
Son souuerain ouurier) auoir de mesme esté
Subsistante de faict dés toute eternité.
Tes fondemens iettés sur la mouuante arene,
Declarent en ce poinct que ta doctrine est vaine:
Car telle de tousiours si la matiere estoit,
Et par acte, & de faict, quelque forme elle auoit:
Des formes seulement procede l'energie
De chasque chose, ainsi que de l'ame la vie:
Elle estoit donc matiere & forme ensemblément,
Trop lourde absurdité! ou bien confusément
Ceste matiere estoit quelque chose entassee,
D'vne diuersité de formes composee,

Telle

Telle que ce Chaos, qui tout pesle-meslé
De ses espais brouillards, tant d'esprits a brouillé.
Qu'est donc, s'il est ainsi, la forme deuenue
Que la matiere auoit parauant retenue?
A-elle cessé d'estre, afin que son tableau
Fust rempli d'vn amas de formes de nouueau?
Ou bien, si de tout temps par effect la matiere
A eu certaine forme, & propre & toute entiere,
D'Idees engrossee, ou portant sur le front
Les formes qui depuis apparues nous sont:
N'est-ce pas faire ainsi vne forme commune
Des choses, comme on sçait que leur matiere est vne?
Les faire differer entre elles seulement
Au dehors, & non point interieurement?
N'est-ce pas rompre ainsi leurs reigles naturelles,
Les dire sans principe, & les faire eternelles?
Mais qui ne voit encor que ceste opinion
Du tout fausse desroge à la creation?
Doncques Dieu n'aura point produit ceste matiere
Sans matiere, qui soit precedente & premiere,
Matiere qui n'aura receu nul changement
En sa substance, ainçois en l'externe ornement:
L'ouurier donc tout parfaict n'aura fait d'auantage
Qu'vn Imager, qui fait de marbre quelque image:
Doncques on rendra tel, que le pouuoir fini
De Nature & de l'art, le pouuoir infini
De l'Eternel, qui n'est vne cause agissante,
Qui soit inanimee, ainçois toute puissante,

Qui œuure, qui suspend, qui fait, & qui desfait
L'action, quand, comment & selon qu'il lui plait.
En quelque sorte donc qu'vn rien on imagine
De soy, par accident, la sagesse diuine
D'vn rien simplement rien fit la terre & les cieux,
Et tout le contenu qu'on remarque en iceux.

Description de la premiere matiere.

L'Eternel de ce rien a la matiere esclose,
Comme estant l'embrion commun de chasque chose,
Rien en ce monde aussi on ne trouue de faict,
Sinon le mesme rien, qui soit plus imparfaict,
Car on ne la croit point, en tout apparentee,
Que d'vne quantité encor non limitee.
Pour la voir ou toucher ne sert l'œil, ni la main,
En cuidant la comprendre on s'arraisonne en vain:
Ce n'est point corps de faict, ni chose corporee,
Ains par puissance est corps, vne lame cuiuree
Est ainsi par puissance vne idole, soudain
Que forme elle a receu par quelque ouuriere main,
Qui reuient en airain quand elle est refondue,
Puis se peut rechanger en nouuelle statue.
Matiere que lon peut dire le grand miroir
De tout cest vniuers, capable à receuoir
Toutes formes deuant son œil representees,
Mais qui les perd soudain qu'elles sont absentees.
Nourrice de ce tout, qui repaist de son laict
Tant le grand, que le moindre, & le beau, que le laid,
La commune Laïs, l'Empeuse variable
En son exterieur & d'essence immuable.

Or d'autant

Or d'autant que tousiours ceste matiere vit,
Toute semblable à soy, d'vn auide appetit
Abayant à la faim, d'auoir forme sur forme,
Bien qu'elle soit tousiours difformément difforme,
Et qu'on ne la voit point iamais se deuestir
De forme, sans plustost vne autre en reuestir,
Comme aussi tost qu'vn corps de son ame s'eslongne,
Le corps reçoit dés lors la forme de charongne,
Ceste-cy ne se perd qu'il ne soit rechangé
Ou en poudre, ou en vers, qui l'aura tout rongé,
C'est pourquoy on conclud qu'vne matiere telle
Ne s'engendre ou corrompt, ains qu'elle est immortelle.
Ie ne le nie aussi: en outre ie sçay bien
Que naturellement de rien ne se fait rien,
Mais tout celà s'entend des choses ia creées,
Qui sont dedans le sein de nature inserees,
Cest ordre naturel en la Nature a lieu,
Mais l'ordre de Nature est surmonté de Dieu,
Qui, dés qu'il eut creé ceste matiere, eut cure
De mettre, en vn instant la Nature en nature.
Car Dieu premierement la matiere espura,
Du limon le crystal liquide separa,
De ce crystal fut fait la matiere aëree,
De l'air quint-essencé la matiere etheree,
D'icelle sublimee en luisant Diamant
La matiere des cieux & du clair firmament.
Le ciel estant la cause agissante & feconde,
La terre la matiere & l'amarry du monde,

Qui ſert comme de cire, & le ciel de grand ſeau,
Pour grauer ſes vertus dans ce poudreux tableau.
Le ciel, qui par ſon cours parfaict, orbiculaire,
Qui par la pureté de ſa lumiere claire
Eſmeut, change, entremeſle, & eſclaire les corps
De ces bas elemens, d'eux-meſmes ſombre-morts.
O ſereine clarté, ô Diuine lumiere,
De toutes qualités qualité la premiere,
La beauté des beautés, bien-aimee de Dieu,
Aſſiſe dans le ciel, comme en ton propre lieu,
Sans vie tout ce tout tu diſpoſes à vie,
Sans chaleur tout ce tout ta chaleur viuifie.

Deſcription de la chaleur celeſte.

Salutaire chaleur, qui va tout penetrant,
Vn vray Lynce aux clairs yeux, qui va tout moderant,
Etheree chaleur, chaleur toute vitale,
Chaleur en qui le ciel ſes grands vertus eſtale,
Chaleur qui les deſpart aux choſes d'ici bas
Qui animees ſont, ou qui ne viuent pas,
Chaleur qui tout nourrit, qui tout conſerue encore,
Chaleur contraire au feu qui tout tue & deuore,
Chaleur ſans qui le chaud n'exerce ſa chaleur,
Chaleur ſans qui le froid eſt priué de froideur:
Car comme la chaleur ignee elementaire,
Ceſte chaleur celeſte au froid n'eſt point contraire,
Ains dedans ſoy contient, par outre-paſſement,
Toutes les qualités d'vn chacun element,
Comme contient tous corps la celeſte nature,
Tous mouuemens celui que le ciel nous figure,

Toutes

Toutes autres couleurs l'esclairante clarté,
Et que tous nombres sont comprins sous l'vnité.
Vne telle noirceur qu'aux roches estouffees,
Où lon creuse le sel, bien pres des monts Riphees,
Vne eternelle nuict faisoit par tout seiour,
Deuant que l'Eternel eust deterré le iour.
La terre au parauant n'estoit terre, ains du sable
Vil, nud, sans parement, sterile, inhabitable,
Sans verdure, sans fruicts, encor nul animal
Ne s'estoit hebergé dans ce grand hospital,
Que Dieu n'eust separé d'auec l'arene l'onde,
Qui la face couuroit du monde encor non monde,
Logé l'air parmi l'air, le feu parmi le feu,
Et à chacun des cieux donné son propre lieu:
Car la perfection d'vn si bel edifice, Pourquoy le monde est dit monde.
Elabouré sans art, auec tel artifice,
Son pompeux ornement, la grand' societé
Du membre auec son tout, celle du ciel vouté
Auec le feu, du feu auec l'air chaut-humide,
Celle du sec estage auec l'onde liquide,
De l'onde auecques l'air, de l'air auecques l'eau,
Font que le monde donne au monde vn nom si beau.
Sus donc, chante auec moy, monde tant admirable,
Le los de l'Eternel, l'ouurier incomparable,
Que la terre, que l'eau, que l'air, le feu, les cieux
Chantent du Tout-puissant le Nom à qui mieux mieux.
Or l'Archetype grand, ceste machine ronde Diuision du monde en Intellectuel Celeste & Elementaire.
En trois parts diuisa, qui ne font qu'vn seul monde,

De ces mondes, trois vn, l'vn tient le plus bas lieu,
L'vn est mis au plus haut, l'autre pend au milieu:
Difference des trois mondes. *Ces trois mondes pourtant, ont grande difference*
En qualité, matiere, accident & substance.
L'vn est obscur, & l'autre est de soy lumineux,
Clair par emprunt celui qui paroist à nos yeux,
L'vn est tout corporel d'vne crasse substance,
L'autre a corps, mais son corps n'est qu'vne quinte-essence,
Le tiers incorporel, la mesme pureté
Est le palais royal de l'immortalité,
Tout glorieux, tout beau, tout plein d'intelligences,
Tout esclairé des feux des celestes puissances,
Tout peint & tout doré d'vn or de si haut pris,
Que par nos sens impurs son karact n'est compris:
Le premier est esmeu par le second mobile,
Le second gouuerné par le tiers immobile,
Mais bien ayans tous trois mesme principe & fin,
Tous trois estans moulés sur vn patron diuin,
Tous trois estans liés d'vne mesme harmonie,
Encor qu'ils soyent diuers, leur nature est vnie:
Tout ce qui est en tous se trouue en vn chacun,
L'vn n'a rien qui ne soit à l'autre tout commun,
De leur communauté toute la difference
Gist seulement en moins ou en plus d'excellence.
Le symbole des trois mondes. *Ce bas monde, les cieux & le haut firmament*
Ont chacun leur liquide & leur sec element:
La Terre d'ici bas est vne Terre impure,
Pure celle du ciel, & encores plus pure

Celle

Celle du ciel plus haut, ça-bas le flot venteux
Esteint nostre chaleur, qu'esmeut l'onde des cieux
Auec son mouuement, que l'eau d'Ange sacree
Du monde outre mondain, de son odeur recree:
Le ciel a ses brandons, mais les supremes lieux
Pour leurs estoiles ont les esprits bien-heureux:
N'auons-nous pas ça-bas nos comettes ardantes,
O cieux, si bien que vous en l'air estincellantes?
N'auons-nous pas encor de petis vermisseaux,
Qui reluisent de nuict, qui seruent de flambeaux,
Mesmes en plein hyuer, aux pastoureaux, qui paistre
Conduisent leurs troupeaux en quelque lieu champestre?
Ce bas monde a son feu, son feu pareillement
Le monde mitoyen, son feu le firmament:
Chasque monde a son Roy, les deux sont tributaires
Du Monarque regnant dessus les voutes claires:
De ce monde le feu est vn feu qui destruit,
Le Soleil est des cieux le feu par qui tout vit,
De l'Empiree ciel la Seraphique flamme
D'vne diuine amour toutes choses enflamme:
L'homme regne icy bas, Dieu regne aux plus hauts lieux,
Le Soleil est le roy des astres radieux.
Tout naist, tout se corrompt au dessous de la Lune,
La nuict y suit le iour, & le iour la nuict brune:
Au ciel les feux drillans ont leurs conionctions,
Ils ont au ciel aussi leurs oppositions:
Leurs flambantes clartés ne sont point eternelles,
Qui n'y voit eclypser les deux lampes plus belles?

La diuine raison, l'entendement diuin,
Au ciel, vrayement ciel, illuminent sans fin
Les Anges bien-heureux, mais par leur arrogance
Les vns estans descheus de leur intelligence,
Voulans voler trop haut, ont trebusché si bas,
Qu'or' de nulle splendeur ils ne iouïssent pas:
Les deux mondes sont pleins de natures visibles,
Et le plus haut contient les choses inuisibles.

Description du mõde intellectuel, ou Paradis.

O celeste Sion, permanente cité,
O delectable Eden, plein de felicité,
Saincte Ierusalem, combien plaisante & belle,
Combien seure est aussi ta demeure eternelle!
Pour durer à iamais sont tes beaux fondemens
Bastis sur des rochers de fermes Diamans,
Tes murailles, tes tours sont dessus esleuees
De Iaspe esmeraudin, & tes rues pauees
D'Opales & Saphirs, tes portiques sont faits
D'Escarboucles luisans, de Rubis tes palais,
Tes portes d'or d'Ophir y sont tousiours ouuertes,
D'autant qu'on n'y craint point les embusches couuertes
Du larron surpreneur, de l'ennemi cruel,
C'est la saincte Cité du repos eternel.

On n'y craint des Titans, des monstreux Encelades,
Des Briarees fiers les chaudes escalades,
Ils y dressent en vain Osse sur Pelion,
Ils y braquent en vain leur foudroyant canon,
Les diuins habitans du haut monde tout monde
N'ont peur, estans tous purs de tout ce monde immonde.

Deliuré

Deliuré quelque iour de ce corps ombrageux,
Corps qui de mon esprit katarac̃te les yeux,
O grand Dieu trois fois vn, i'espere auoir la grace
Voir dans ceste cité ta gloire face à face,
Espuré par le sang de ce tout pur agneau,
Veu qu'on n'entre autrement dans ce logis si beau,
Logis tel, qu'il n'y a esprit, yeux, bouche, aureilles
Pour comprendre, ouir, voir, ou chanter ses merueilles:
Là n'y a que plaisir, là n'y a que tout bien,
Là n'y a que tout heur, auquel ne defaut rien,
On s'y repaist tousiours de la vraye Ambrosie,
Tousiours du vray Nectar chacun s'y rassasie,
Vn tout autre flambeau que le flambeau du iour,
Plus beau, plus esclairant y rayone tout-iour:
Car la brune Vesper, des ombres la fourriere,
N'y vient iamais loger la nuict chasse-lumiere,
D'autant que le Soleil qui reluit en ce lieu,
Est vn rayon diuin de la gloire de Dieu:
Non que ceste clarté sorte de son essence,
Comme celle au Soleil prouient de sa substance,
Ceste essence est Dieu mesme, inuisible à tous yeux,
L'autre splendeur se voit des esprits glorieux,
Splendeur, en tout ce ciel du tout toute inseree,
Que Dieu crea tout simple, encor que corporee
On le tienne en substance, immense en quantité,
Subtil sur tout esprit quant à sa qualité:
Les Cherubins aislés, les Seraphins, les Anges
Y chantent au Seigneur eternelles louanges.

Refutation de l'opinion de Steuchus, qui disoit que la splendeur de ce ciel procede de l'essence de Dieu.

Des Anges.

Inuisibles esprits, si d'vn pinceau humain
Ie fay vostre pourtraict, guidez ma foible main,
Afin qu'en depeignant quelle est vostre naissance,
Vostre substance, nombre, office, cognoissance,
Vostre lieu, mouuement, vostre ordre & volonté,
Le tout soit selon Dieu à son honneur chanté.

Naissance ou creation des Anges.

Quelle preuue auez-vous, ô esprits fantastiques,
D'appeller eternels ces esprits Angeliques?
S'ils estoyent eternels, ne seroyent-ils pas dieux?
Estans tels, qui les eust precipités des cieux?
Il n'y a qu'vn seul Dieu qui Eternel puisse estre,
Qui aussi bien qu'à nous leur a donné leur estre,
Mais en quel temps ce fut, en quelle heure & moment,
Celà des bons autheurs s'escrit diuersement.

Chrisf. Seuer. Basil. Damasce. Eucher. sont de cest auis, Aug. 3. tom. Gen. ad lit. lib. 5. c. 19. maintient le contraire.

Aucuns des vieux gregeois leur font sans apparence
De ce visible tout deuancer la naissance,
Quelques autres entr'eux, escriuains plus entiers,
Les asseurent creés dans les six iours ouuriers,
Non apres nostre ayeul, mais en l'œuure premiere
Le mesme iour que Dieu fit la belle lumiere.

Tous les Anges ont esté creés esgalemēt bons, de libre volōté, Aug. tom. 4. q. 65. de ciui. Dei, li. 12. c. 1.

Dieu, l'autheur de tout bien, les fit esgalement
Bons, de libre vouloir, de libre entendement:
Car si aucuns d'entr'eux n'ont eu perseuerance
En ceste verité, en ceste cognoissance,
En laquelle ils sont nais, de ce trebuschement
Leur franc-muable arbitre est le seul mouuement,
Et non le Createur, comme le font accroire
Les chiens Manicheens, pour obscurcir sa gloire.

Carpocrat

Carpocrat, Saturnin, & toy ſorcier Simon,
Qui les faites autheurs de la creation,
Enyurés des erreurs des premiers Platoniques,
Vous eſtes abuſés, ſectaires heretiques,
Ce pouuoir infini n'appartient qu'au ſeul Dieu,
Qui les Anges crea au ciel leur propre lieu,
Prompts, ſublimes, legers, & de ſubſtance telle,
Qu'aucuns la iugent ſimple, & d'autres corporelle.

De la ſubſtãce des Anges

Qui met de cinq façons de Demons tous diuers,
Du ciel, du feu, de l'eau, de la terre, des airs,
Tous reueſtus de corps ou craſſes, ou agiles,
Selon le naturel de leurs cinq domiciles,
Aſſeurant fauſſement les vns eſtre en clarté,
Les autres habiter parmi l'obſcurité.

Opinion de Platõ, ſuiuie par Origene reiettee de tous bons autheurs.

Qui les dit ſeulement ſimples intelligences,
Sur les cieux tournoyans, exerçans leurs puiſſances.

Opinion de Ariſt. ſuiuie par Moſes roy d'Egypt. lib. 2. c.7. de Angelis.

Qui dit que ce ne ſont que purs & vrais eſprits,
Qu'eſtans en certains lieux, ils n'y ſont circonſcrits,
Ainſi que quelque corps, mais qu'il le faut entendre
Definitiuement: qui s'efforce defendre
Qu'à ſes diuins courriers le nom de corps eſt deu,
Rechangeans, comme ils font, & de place & de lieu,
Mais puis que leur ſubſtance eſt ſi pure & tenue,
Qu'ils ne ſont veus, touchés ni de main, ni de veuë:
Que ces corps aëreux ne ſont point corps paſſifs,
Comme les corps vrais corps, ains ſeulement actifs.
De tout ce different ie ne m'oſe entremettre,
L'ignorant apprentis ſe taiſt deuant le maiſtre,

Opiniõ des Scholaſtiques.

Tertul.lib.de carne Chriſti contra Prax. pag.409. Aug. tom. 3. de trin.lib.2. c.7.&li.3.c.1. Bern.in cãti. cant. ſerm.5. Greg. j.tom. epi.1.li.2.c.2. in moral. in Iob. Pſel.lib. de Dem.cæl. Pro.ant.lect. lib.1.c.26.

I'estime, neantmoins, qu'en appellant esprits
Les Anges, ie ne puis d'aucun estre repris,
Non pas tels comme Dieu, de qui l'estre est l'essence,
Qui seul est infini, de tressimple substance,
Qui seul est tout par tout, au ciel, en ces lieux bas,
Car en ceste façon vn Ange esprit n'est pas.

Erreur des Saduc. qui ne croyoyét point qu'il y eust des Anges reprouuee.

Mais vous Saduceans, des Anges aduersaires,
Qui croyez que ce sont choses imaginaires,
Fantosmes du tout vains, fausses illusions,
Ou de l'humain esprit quelques affections,
Qui ores à tout bien, ores à maux estranges
Nous poussent, comme ils sont ou bons ou mauuais Anges,

Anges sont des substances mesmes subsistantes, &par consequét desplus excellentes.

Vous auez, poures fols, d'erreurs tous embrouillés
De substances à tort ces esprits despouillés,
Qui subsistent en soy, & qui de leur nature
Excellent de beaucoup toute autre creature.
Les pourroit-on nommer, auec quelque raison,
Fils de Dieu, s'ils n'auoyent intellect & raison?
Seroyent-ils appellés nos gardes, nos genies,
Sans quelque volonté d'auoir soin de nos vies?
Quoy? pourroyent-ils seruir, pourroyent-ils louër Dieu?
Seroyent-ils les courriers mandés en ce bas lieu,
Pour faire executer ses sainctes ordonnances,
Pourroyent-ils tant sçauoir, s'ils n'estoyent pas substances?
Voire telles encor en grade, en dignité,
Que deliures estant de crasse qualité,
Contraire à leur subiect, elles sont immortelles,
Sans que corruption ait nul pouuoir sur elles.

Non qu'on puisse nommer les Anges simplement
Immuables, mourir sans pouuoir nullement:
Dieu seul qui n'est creé, qui tient de soy son estre,
Non d'autrui, simplement immuable peut estre.
Le Logique enquesteur des humaines raisons
Vne chose muable appelle en deux façons,
Ou par puissance actiue, ou puissance passiue,
Qu'on treuue en tout subiect mortel, comme l'actiue
Prouient tant seulement de l'ouurier Souuerain,
Qui la bride retient de chasque chose en main.
On peut doncques nommer tout Ange incorruptible
De soy, comme n'estant de nature passible:
Mais bien quant au pouuoir actif de l'Eternel
De qui l'Ange depend, il n'est point immortel,
Il peut choir tout à coup, & tomber en ruine,
Estant abandonné de la vertu diuine.
Tout Ange donc de soy, quant à sa qualité,
Est marqué du beau seau de l'immortalité,
Mais tout Ange n'est pas de soy-mesme capable
D'estre dit, comme Dieu, simplement immuable:
Car bien qu'or' il soit tel, de son propre il ne tient
Ce bien-fait, ains de Dieu, qui ferme le maintient,
Qui le guarde & lui donne vne telle efficace,
Le tenant asseuré en son estre par grace,
Comme il a és enfers soudain precipités
Par iuste iugement les malins reuoltés.
En cognoissance encor le Tout-puissant surpasse
Les diuins Truchemens, l'Ange, l'humaine race,

Aug. tom. 1. de vera relig. lib. 1. c. 13. itẽ lib. de eccles. dign. c. 61. & tom. 5. de ciuit. Dei li. 12. c. 1. Hierony. tom. 4. in epistol. ad Gala. c. 1. pag. 161.

Du moyẽ de la cognoissãce des Anges

Car le degré premier appartient au seul Dieu,
Nous tenons le plus bas, les Anges le milieu.
Tout ce qu'vn Ange sçait, ce n'est par son essence,
Comme Dieu: ni n'a point des choses cognoissance
Par leur image, ainsi qu'on voit que nous auons,
Qui tenons de nos sens tout ce que nous sçauons.
Qui ne sçait l'Eternel estre cause formelle
De tout, contenir tout, de tout estre modelle,
Cognoistre & sçauoir tout, par son essence, entant
Qu'elle est son grand miroir, tout lui representant?
Ne faut-il pas, en outre, vne diuine essence,
Pour comprendre de tout l'infinie science?
Qu'il ne m'aduienne donc de mettre le fini
Et l'œuure en mesme rang que l'Ouurier infini.
Ie confesse pourtant que l'Ange nous surpasse
En sçauoir, & qu'il est d'vne plus haute classe:
Car comme l'œil n'y voit sans faculté de voir,
Qui n'est rien qu'vn obiect, afin de receuoir
Les externes pourtraicts: sans lumiere esclairante
Entre l'obiect visible & l'œil interuenante:
Sans la forme & patron des choses du dehors,
Separees plustost de leur plus crasse corps:
De mesme, il est requis pour auoir cognoissance,
D'vne vertu qui gist dedans l'intelligence:
D'vn rayon par lequel l'esprit soit esclairci,
Pour comprendre l'obiect, & d'vne image aussi
De quelque chose, afin qu'elle soit recuillie,
Et dans l'entendement comme empraintе & vnie,

Tout

Tout cela qui depend de nos ſens ne conuient.
A quelque Ange, qui rien de corporel ne tient.
Comme donc ceſt eſprit eſt nature moyenne,
Et entre la diuine & la nature humaine,
Pour auoir cognoiſſance, il faut par conſequent,
Que de l'vne & de l'autre il ſoit participant.
Car encor qu'il n'ait point entiere cognoiſſance
De chaſque choſe, ainſi que Dieu par ſon eſſence,
Pource qu'il eſt fini, on lui donne pourtant
Que par ſa propre eſſence il ſe cognoit, d'autant
Que l'intellect de l'Ange, & ce qu'il faut comprendre
Ou cognoiſtre, ne ſont qu'vn meſme auec l'entendre:
Par ſon eſſence auſſi l'Ange Dieu recognoit,
Mais ſa grand Maieſté comprendre il ne ſçauroit,
Qui eſt-ce qui tiendra dedans ſa main petite
Tout le cryſtal gliſſant du grand champ d'Amphitrite?
Or veu que ces eſprits pleins de ſçauoir ſi haut
Ne comprennent que peu par leur eſſence, il faut
Qu'ils ayent de beaucoup de choſes cognoiſſance,
Par image ou patron, ou quelque reſſemblance.
Il eſt vray neantmoins que vuides de tous ſens,
Les choſes comme nous ils ne ſont cognoiſſans:
Car nous les ſeparons par nos ſens de leur lie,
Les apportons de là iuſqu'à la fantaſie,
Puis iuſqu'à l'intellect. Anges, où auez-vous
Les aureilles, les yeux, pour faire ainſi que nous?
Les Anges peuuent donc toutes choſes comprendre
Par images, non pas qu'ils ſeparent leur cendre,

Difference entre la cognoiſſance des Anges & la noſtre.

Par les ſens, car les ſens en ces eſprits n'ont lieu,
Mais emprainctes en eux par la vertu de Dieu.

Du nombre des Anges ſelon les Plat.

Eſgale qui voudra ces eſprits inuiſibles
Au nombre merueilleux des eſpeces viſibles:
En face qui voudra plus grand denombrement
Que de ce qui à l'œil appert viſiblement,
I'eſtime, de ma part, que des Anges le conte,
Tant eſloignés de nous, ne ſe fait ſans meſconte,
Que leur nombre eſt ſi grand, que tout eſprit humain
Qui les veut calculer, prend les iettons en vain.
Mais quel outrecuidé plus outre encore paſſe,
En fait les vns plus grands, autres de moindre race,
Les diuiſe en degrés, leur impoſe des noms,
Comme ſi ces eſprits eſtoyent ſes compagnons?
Comme s'il pouuoit voir à trauers ces nuages
Tout l'ordre & tout l'eſtat des celeſtes eſtages?
Pardonne-moy, Lecteur, ſi i'enrolle en mes vers
Des prophanes autheurs, tant de Demons diuers:
Ceſte leur vanité de moy ſera notee,
Pour eſtre d'vn chacun cognue & deteſtee.

Ordres des Anges ſelon les Platon.

Les vns trois ordres font de ces eſprits aiſlés,
Vn du ciel empiree, vn des cieux eſtoilés,
Le tiers des bas manoirs: du plus haut ciel les Anges
Seruent à l'Eternel, reſonnent ſes loüanges,
Ils ſont ſuperieurs de lieu, de dignité,
Comme proches voiſins de la diuinité.

Ordres des Anges des cieux, &

Ceux de l'ordre ſecond exercent leurs puiſſances
Par les cieux azurés, cauſent leurs influences:

Du ciel tous les mal-heurs, du ciel tous les bien-faits
Despoyés ici bas, viennent de leurs effaits:
Chasque estoile a le sien, douze ont leur domicile
Dans les douze maisons de l'Escharpe mobile,
Alchidaël se tient pres de l'astré Belier,
Asmoriel secourt le Taureau printanier,
Ambriel les Bessons, Muriel l'Escreuice,
Vetchiel le Lyon, Hamariel seruice
Fait à la Vierge astree, & Zuriel tousiours
Esgale au Trebuschet les nuicts auec les iours,
A l'Astre veneneux Barchiel obtempere,
Adnachiel les traits guide du Sagittaire,
Hamuel, Gambriel, Barchel sont gouuerneurs
Du Cheureul, du Verseau, & des luisans Nageurs.
Ils nous peuplent encor de leurs postes diuines,
Des sept feux vagabonds les Arches crystalines.
L'escadre des Demons du vieillard porte-faux
Sont dits Saturniens, Demons donne-trauaux,
Pesans, chagrins, songears, pensifs, aime-tristesse,
Demons sombres, fascheux, tous chenus de vieillesse,
Tous plombés en couleur: Zaphriel est leur chef,
Qui a de Tamaris & Capriers ceint le chef.
Ceux du Cretois flambeau sont Demons equitables,
Benins, doux, gracieux, bien-veuillans, secourables,
Zadkiel leur patron, d'honneur tout liberal,
La houlette souuent change en Sceptre royal.
Ceux de l'Astre sanglant commandent aux batailles,
Changent du laboureur les socs terreux en mailles,

leurs noms pris de la vanité des Platoniciens & semblables, ausquels ne se faut nullemét arrester.

Ceux du Zodiaq.

Ceux des planettes.

Les Saturniens.

Les Iouiaux

Les Martiaux.

Les coustres en espieux, les flaiols en canons,
Chamuel est le Duc de ces guerriers Demons.

Les Solaires. Les esprits Phebeans, courtisans de la vie,
Paranymphes, harpeurs, les mignons de Clytie,
Augures, medecins, aime-chants, aime-vers,
Leur Prince Raphael couronnent de Lauriers.

Les Veneriẽs Ces autres tous courtois, mignards, muguets, dociles,
Qui flairent en Paphos, des roses & myrtilles
Les lasciues odeurs, sont mignons de Cypris,
Haniel va guidant tels aueugles esprits.

Les Mercuriaux. Michaël le Demon, comme ils feignent, preside
Aux Demons ordohnés à l'estoile Athlantide,
Qui sont vif-argentés, prompts, cauts, pleins de caquets,
Auctolies subtils, les hostes des parquets.

Les Lunatiques. Pour les derniers Demons des sept boules Spheriques,
Nos Zoroastres vains mettent les Lunatiques,
Font Gabriel leur chef: car quelques bons esprits
Sont mesme entremeslés dans leurs charmés escrits.

Ordre des Anges du monde Elementaire. Orig. en celà tout Plat. appelle les Demons vertus inuisibles.

Or tout l'ordre dernier des vertus inuisibles
Commis pour gouuerner ces choses corruptibles,
Est l'ordre des Demons, qui deputés ça-bas,
Y mesurent le tout par vn reiglé compas,
Sont comme souuerains des quatre parts du monde,
Des vents, des Elemens: Tharsis regne sur l'Onde,

Les noms des Demons des quatre Elemens.

Sur la Terre Ariel, les ardens Seraphins
Sur le Feu, sur les Airs les aislés Cherubins:
Du ressort d'vn chacun depend, selon leurs fables,
Tel nombre de Demons, qu'ils nous sont innombrables.

Les Ciclopes Vulcans, les Nymphes de Iunon,
Demons du feu, de l'air, de là tirent leur nom,
Les Dryades des bois, des monts les Oreades,
Les Hymnides des prés, des fleuues les Naiades,
Les Napees, les Pans, les Satyres, Syluains,
Aime-eau douce, aime champs, sont tous Demons terrains.
On met en mesme rang les Penates, Genies,
Soigneux de nos cités, amateurs de nos vies,
Et les Lares seruans, les Gobelins folets,
Qui font dans les maisons office de valets,
Estrillent les cheuaux, mettent cuire, nettoyent,
Et sans ouurieres mains escurent & baloyent,
Qu'on chasse auec du mil, de la peine faschés
Qu'ils ont à recuillir ces grainets espanchés.
Mais n'oy-ie pas le bruit de la troupe escaillee?
N'oy-ie pas des Tritons la trompe coquillee,
Fanfarer sur ce bord, afin de me sommer
A ne mettre en oubli les Princes de la mer?
Passez doncques de rang, passez Demons Thetides,
Muse rends la pareille aux Nymphes Nereïdes,
Les filles de Doris mi-femmes, mi-poissons,
Qui te vont saliüant par leurs claires chansons,
Pheruse, Cymodoce, Amphynome, Erythee
De front suiuent de prés la blanche Galathee,
Qui porte encor le deuil de son mignon Acis,
Par vn Cyclop ialoux cruellement occis.
Mais cest autre Demon qui la face a couuerte,
O Muse, au lieu de poil, de mousse toute verte,

Les Demons Ignees.

Les Terrestres.

Les Demons Marins, ou aquatiques.

Tout escaillé, velu, aux moites-longs cheueux,
Est Glauque, de sa Scylle encor tout amoureux.
Prothee marche apres, qui dans les ondes perses
Change, pour te tromper, de formes si diuerses.
A bord donc, Muse, à bord, les filles d'Acheloys,
Pour te charmer aussi, entonnent ia leurs voix:
Quite cest Ocean, sors de ceste Amphitrite,
Et reprens, pour le mieux, du premier trac la suite.
De ce Lac quelques vns ont puisé seulement
Des Esprits bien-heureux l'ordre & denombrement,
Que i'aime mieux passer sous vn silence honeste,
Que de si hauts discours rompre au lecteur la teste.

Vn ordre incomprehensible entre les Anges.

Non qu'il n'y ait quelque ordre entre ces saincts esprits
Voire tel qu'il ne peut de nous estre compris:
Car Dieu par sa vertu, qui tout ce tout dispose
De son diuin compas qui reigle chasque chose,
Dieu de tout ordre autheur, d'ordre n'a point priué
Le Throne sacré-sainct de son conseil priué:
Mais, des Anges, vertus, Archanges & Puissances,
Faire, comme lon fait, si grandes differences,
Ie dy, auec quelqu'vn, qu'en ignorant ce poinct,
Du nombre des croyans ie ne suis pas disioinct.

Aug. tom. 3. in Enchir. ad Laur. c. 29.

Du ministere & office des Anges.

Or le Dieu Tout-puissant descouure sa puissance,
Exerce sa iustice, vse de sa clemence,
Reuele ses secrets, console tous les siens,
Mesmes les garantit du milieu des liens,
Vient defendre les siens, les deffait au contraire
Des iniques Tyrans, par leur sainct ministere.

Qui

Qui denonce de nuict aux Pastres flaioleurs Luc 2.11.
La naissance de Christ, Pasteur de tous pasteurs:
Qui repaist au desert vn Prophete: Qui bouche, 1. Rois 19. 5
Des lyons affamés l'engloutissante bouche, Daniel 6.22.
Dans leur antre effrayant: Qui garde que le bras,
Du pere obeïssant, son fils n'immole pas: Gen.22.
Qui fait que trois enfans dans la fournaise ardente, Daniel 5. 95
Ne sentent point du feu la force violente:
Qui vient asseurer Paul qu'il est à sauueté, Act.27.29.
Par les flots orageux sur la mer agité:
Qui sauue Loth, deuant que la flamme elancee Gen.18.
Du ciel, souffre-pleuuant, ait sa ville embrasee:
Qui frappe l'orgueilleux, faisant ronger aux vers Act.12.
Vn tyran, vn meurtrier, vn Herode peruers:
Qui s'en vient secourir l'Asmodeane race, 2.Macha.10.
N'ayant que l'oraison dans le cœur, dans la face
La pallissante peur, dans l'œil les tristes pleurs,
Sçachant que l'ost Payen venoit battre ses murs.
Du iour tout esclairant l'emperlee portiere,
A peine auoit ouuert à Titan sa barriere,
A fin que ses cheuaux, du matin talonnés,
Lui fissent descouurir les monts enfarinés.
Quand Iacob, qui s'estoit, pour gaigner l'auantage
Hors sa ville embusché, d'vn merueilleux courage
Charge les ennemis, qui de mesme approchés,
De leurs bastons pointus se sont entr'enbrochés,
Puis soudain du trenchant de leurs lames sifflantes
Ont empourpré de sang les plaines verdoyantes;

Les coups ſont ſi peſans de tous coſtés donnés,
Que de corps eſtendus les champs ſont ſeillonnés:
L'vn des partis plus fort, en ſa force ſe fie,
L'autre en Dieu, qui ſeul donne, & ſeul oſte la vie:
L'vn reſſemble aux maſtins, qui loin de leur maiſon
Iappans, viennent chaſſer le Cerf dans ſon buiſſon:
L'autre au braue Sanglier, qui de ſa dent crochue
Iuſqu'aux derniers abbois defendre s'eſuertue:
L'vn deſpite le ciel, enragé de fureur,
Tandis que vers le ciel l'autre eſleue ſon cœur.
Or Dieu, qui ſes enfans d'vn œil piteux regarde,
Enuoye à leur ſecours cinq archers de ſa garde,
Cinq Cheualiers diuins, qui volans par les airs,
Dardent ſur l'ennemi tant de foudreux eſclairs,
Qu'ils ont en vn moment de leurs aſpres tempeſtes
Accraſé des Payens plus de vint mille teſtes.
Celeſtes palladins, puis que l'affliction
Trouble encor le repos de la ſainte Sion:
Puiſſiez vous des aßauts à iamais la defendre,
De tout tant d'ennemis qui la voudront ſurprendre:
Que le Diuin effort de vos celeſtes dards
Pour maintenir ſon los s'employe en toutes pars.
Auec-vous pour loyer de ſi belle victoire,
I'en voüe à l'Eternel vne eternelle gloire.

FIN DV II. LIVRE.

LE



LE GRAND MIROIR DV MONDE,

PAR IOSEPH DV CHESNE, sieur de la Viol.

LIVRE TROISIEME.



Andis que ie pourtray sur ce tableau affreux
Des immondes esprits l'escadron mal heureux,
Que ie crayonne au vif leur reuolte, leur haine,
Leurs sorts, illusions, leurs charmes, & leur peine,
Les faisant culbuter dans les airs plus espaix,
Comme infracteurs premiers de la premiere paix:
Que ie pein leur enfer, que leurs tourmens i'allume,
Seigneur, conduy mes traits, mon pinceau & ma plume.
Pithoniques esprits, ce n'est pas sans raison
Que Dieu vous a bannis de sa saincte maison,
Que vous auez senti de ses verges diuines
L'imployable fureur: ainsi tous Catilines,
Tous rebelles, mutins, tous traistres, fausse-foy
Sont punis aigrement par le droict de la Loy,

Qui confisque leurs biens, leur fait perdre les vies,
Les degrade d'honneurs, casse leurs armoiries,
Fait abbaisser le front à leur posterité,
Comme atteints du forfaict de leze maiesté.
D'où prouient, cependant, que vous qui fustes Princes,
Et premiers officiers des celestes prouinces,
Qui fustes d'vn milier de graces accomplis,
Plus benins qu'agnelets, plus beaux que les beaux Lis,
De gloire accompagnés, soyez or' si horribles,
Si vilains, si cruels, si peruers, si nuisibles?
Où est vostre splendeur? quel est ce changement,
Que vostre heur soit suiui d'vn damnable tourment?
D'où vient que vous auez perpetré quelque offense,
Estans accompagnés d'vne entiere excellence?

Contre l'opinion des Manicheens, & Prisc. refutee par August. to. 3. du Gen. à la lettre li. 11. chap. 20. & tom. 5. de la cité de Dieu li. 12. ch. 1. 2. 3.

Dieu vous crea tous bons, Dieu l'immense bonté
Ne peut estre moteur de quelque impieté:
Quoy docques, estans tels, comment telle laidure,
Par enorme forfait souilla vostre nature?
Celà prouient de vous: de rien vous fustes faits,
Vous pouuiez donc sentir de ce rien les effects,

La cause de la cheute des diables.

Vous pouuiez de ce rien prendre tousiours la route,
Et de vos biens receus faire ainsi banqueroute,
Veu qu'à ce mesme instant que le Seigneur vous fit,
Dans vous, par excellence, vn franc vouloir il mit.
Or donc, la trahison, & l'esmeute, & l'offence
Ont pris, auec la mort, de vous-mesmes naissance:
Car comme au court-pendu, des vergers tout l'honneur,
Beau, bon, frais, odorant, de vermeille couleur,

Aussi

Aussi doux au palais qu'au regard delectable,
Gardé soigneusement pour l'honneur d'vne table,
Vn petit vermisseau, dans la pomme conceu,
Vient assaillir son cœur, le ronge peu à peu,
Corrompant, infectant tost apres tout le reste
Par la contagion de sa vereuse peste,
Si bien, qu'vn si beau fruict demeure sans beauté,
Sans saueur, sans odeur, sans douceur, sans bonté,
Qu'on foule sous les pieds: Belzebut, tout de mesme
Le ver de ton forfait, qui nasquit de toy-mesme,
T'ayant empoisonné, a seule cause esté
De ta damnation, Dieu l'ayant arresté,
Sans contrainte pourtant, car ta volonté libre
Ou le bien ou le mal te pouuoit faire suiure.
Dieu te lascha la bride, afin de faire voir
Que peu, sans sa faueur, valoit ton franc vouloir:
Mais il retint les vns par sa grace au contraire,
Pour tesmoigner combien elle estoit necessaire,
Tant pour pouuoir fuir du vice les appasts,
Que monstrer que le bien d'autre ne prouient pas.
Or donc, soit que tu fus ensorcelé de rage, Quel a esté le peché des mauuais Anges.
De voir que le Seigneur fist l'homme à son image,
O Satan enuieux, soit que, d'orgueil enflé,
Tu ayes par les cieux trop hautement volé,
Soit qu'estant aueuglé d'vne ambition fole,
Tu te sois efforcé chasser Dieu de son Pole,
Son sceptre glorieux arracher de sa main,
Afin de deuenir de vassal, Souuerain.

Tu as esmeu ton Dieu par vne telle offence,
D'en prendre à tout iamais vne iuste vengeance,
Sans esperer pardon, comme estant seul subiet,
Seule cause & moteur toy-mesme du mesfait:
Car Dieu, tousiours armé de foudres ordinaires,
Pour rabattre les coups des Titans temeraires,
T'a contraint de broncher, auec tous tes supposts,
Du ciel, heureux seiour, dans l'Orque sans repos,
Où tous vn iour, liés & de ceps, & de chaines,
Viurez dedans la mort des eternelles peines,
Peines en l'intellect, peines en volonté,
Peines en vostre esprit decheu de verité.
Car que meritoit moins leur crime Apostatique,
Que d'estre degradés de l'honneur Angelique?
Que d'estre ainsi punis? car il faut qu'il y ait
Quelque proportion de la peine au forfait:
Pourtant a succedé à la clarté lueuse
De leur entendement vne nuict tenebreuse,
Et la corruption à ceste integrité
Emprainte au parauant dedans leur volonté:
Ainsi, las! nostre Ayeul perdit apres l'offence
Le rais plus excellent de son intelligence.

La cheute des Diables en enfer, & de leurs peines.

Non qu'il faille penser qu'ils soyent totalement
Aueugles, ignorans: car naturellement
Ils cognoissent encor par des reigles certaines
Toutes choses qui sont diuines & humaines.
Satan parle souuent, comme vn maistre docteur,
De Dieu, qu'il recognoist estre son Createur,

Des peines de l'entendement, & des

Confessant

Confessant d'icelui la puissance tresgrande,
Encor que sa fureur sans cesse il apprehende:
Il sçait l'heureux estat des bien-heureux esprits,
Qui constans n'ont esté dans ses pieges surpris:
Mais il est tant expert és secrets de nature,
Qu'ils sont cause souuent du mal qu'il nous procure:
Il sçait faire esleuer les venteux tourbillons,
Il leur sçait faire enfler les humides sillons,
Pour accabler ainsi d'vn outrageux orage
Maint nauire volant sur le salé riuage:
Les plus fermes rochers il sçait faire esbranler:
L'air est-il net? il sçait de pluyes le troubler,
Est-il pur, est-il sain? des pestes plus mortelles
Il l'infecte, il esmeut les tempestes cruelles,
Dans les nues forgeant mille foudreux petarts,
Tant cest esprit subtil est grand maistre en ces arts.
Mais pourtant il n'est pas si docte & si habile
Qu'il estoit parauant: sa memoire est labile,
L'œil clair de son esprit est or' kataracté,
Depuis qu'à son Seigneur le front il a volté.
Il est bien vray qu'il a plus trouble & plus obscure
La veuë, outrepassant les bornes de nature:
Le Soleil, neantmoins, lui luit encor vn peu,
Mesmes pour descouurir les mysteres de Dieu,
Soit par reuelement qu'il en ait cognoissance,
Ou soit en remarquant la diuine presence,
Autant qu'il plaist à Dieu besongner seulement,
Pour lui faire sentir son aspre iugement.

trois especes de cognoissance.
1. De la naturelle.

2. De la cognoissãce supernaturelle

Ainsi tout effrayé cest oppresseur immonde
Cogneut le Fils de Dieu arriué en ce monde,
Cogneut ses seruiteurs fideles, confessant
Que de salut la voye ils alloyent annonçant:
Cognoissance vrayment du tout surnaturelle,
Non qu'il puisse trouuer quelque repos en elle,
Celà lui sert plustost d'vn espouuantement,
Pour lui representer l'horreur de son tourment.
Vn esperdu brigand ainsi ne se console,
Lors qu'on vient lui porter de sa mort la parole,
A qui, de grand frayeur, le cœur tremble & defaut,
Plus on vient l'approcher du tragique eschafaut:
Non que le malheureux ait horreur de son vice,
Ains horreur seulement de son proche supplice.

3. De la cognoissãce diuine & salutaire du tout incognue aux diables.

Mais le sentier du ciel apperceu seulement
De ceux qui selon Dieu cheminent droitement,
Desplait à ce Malin qui tousiours s'en fouruoye,
Sans iamais approcher la salutaire voye:
Aueuglé tellement en sa meschanceté,
Que dans les noirs Palus il pense estre en clarté:
Embourbé tellement en sa propre malice,
Que le mal lui est bien, & le bien lui est vice.

De la peine en la volonté

Or comme l'intellect ne s'est pas reuolté
Qu'auec le mesme aueu qu'en fit la volonté,
Source des actions: tout ainsi que commune
Fut leur offense, ainsi la peine en fut tout'vne,
N'ayant ore autre obiect que le mal qu'elle fait,
Que le mal qu'elle veut, que le mal qu'il lui plait,

Sans

Sans pouuoir s'amender, tant elle est obstinee,
Et tant à tout malheur elle est ore addonnee
Car du Dragon veillant le vray principal but
Est, en despitant Dieu, troubler nostre salut.
Ces principes blessés ont blessé tout le reste:
Le cœur mouuant ainsi, attaint de quelque peste,
Communique son tac du dedans au dehors,
Et rend, quand il a mal, malade tout le corps.
Ainsi l'infection d'vne source vilaine
Salit la plus belle eau d'vne claire fontaine,
Ceste fontaine ainsi engendre des ruisseaux,
Qui souillent les beaux prés de leurs bourbeuses eaux.
Or Satan condamné à si cruel supplice,
Au lieu de s'amender, croissant plus en malice,
Fronçant de plus d'orgueil son obstiné sourci,
Parle, despitant Dieu, à son escadre ainsi:
Quoy donc? pour estre enclos dans ces nues souphreuses,
Pour estre ainsi bannis des voutes bien-heureuses,
Quoy? pour auoir failli d'estre les souuerains,
Lairrons-nous assopis tous nos braues desseins?
Non, non, courage amis, recommençons la guerre,
Car si Dieu regne au ciel, nous regnons en la terre,
Nous regnons sur les airs, & sur les flots ondeus,
Nous auons, en bronchant, nos sceptres estendus:
N'ayans peu vaincre Dieu, sappons l'humaine race,
Qui l'image de Dieu a peinte sur la face,
Que i'ay desia seduite, à laquelle promis,
Pour pardonner sa faute, il a son propre Fils:

*Abel en est la marque, Abel est la figure
Du Christ qui reuestir doit l'humaine nature,
Qui doit, en tenaillant, de tourmens nostre sein
Deliurer par sa mort de mort le genre humain.
Sus donc, esprits hautains, rompons ceste entreprise,
Minons l'honneur de Dieu, sappons-lui son Eglise:
Que de l'Eure aux Zephirs, que des Austres au Nort,
L'homme sente l'effort de nostre braue effort:
Allons par tous les coins de la terre & de l'onde
Nous faire reuerer comme les Dieux du monde.*

*A peine auoit-il dit! que ces vistes coureurs,
Qui çà, qui là, semans leurs nuisibles erreurs,
De leurs impietés tout l'vniuers peuplerent,
Et pour ne perdre temps, par Cain commencerent,
Qui haussa, malheureux, sa fratricide main
Sur le front innocent de son frere germain.*

*Ces trompeurs non contens que la gent Lamechique
Hautaine eust approuué leur fierté diabolique,
Vont tendre encor leurs laqs sur la posterité
De Seth, qui du Seigneur estoit fils adopté,
L'attirerent à eux par leur caute malice,
Souillent sa pieté dans l'ordure du vice,
Quand Dieu, qui contre soy vit tout le monde armer,
Changea, pour l'abolir, toute la terre en mer.*

*Satan s'esioüissoit, cuidant que le rauage
Du flot eust abysmé du tout l'humain lignage:
Mais ce trompeur trompé voyant sauue la Nef
Qui deuoit repeupler le monde derechef,*

Oyant

Oyant mesme asseurer au Seigneur, que le monde
Ne pourroit plus perir par le courroux de l'onde,
Voyant sur les autels, sacrés à son honneur,
Fumer encor vn coup la Mineane odeur,
De rage forcené tellement se despite,
Qu'il dresse encor vn coup son embusche maudite.
Il gaigne doncques Cham, seme l'impieté
Et l'Atheisme au cœur de sa posterité,
Le blaspheme outrageux desgorgeant en leurs leures,
Eclypsant leurs clairs yeux d'infernales tenebres,
Et pour despiter Dieu, ialoux de son honneur,
Repeuplant de faux Dieux ceste basse rondeur.

Introductiõ de l'idolatrie

L'infertile sablon de la cuite Aërie
Receut les premiers grains de ceste idolatrie:
Les vieux Pelasgiens, les Arcades depuis
Leurs terroirs planteureux peuplerent de ces fruicts:
L'Oenotrien apres, & la race d'Euandre
Sur l'idolatre autel vindrent leurs vœux appendre
Aux champs Lauiniens: la Romaine grandeur
Fit par tout, à la fin, formiller cest erreur,
Tant que les gens souillés en si sales ordures,
Au lieu du Createur mirent les creatures.

Dieux des Payens.

Iupiter.

Qui pourroit les surnoms seulement raconter,
Et leurs temples sacrés à leur grand Iupiter?
Soit le Lebradeen, qu'on reuere en Carie,
Ou soit le Patriot en la forest d'Ostie,
Ou soit le Pluuieux au coupeau d'Helicon,
Ou le Messapien mis en Lacedemon,

Soit le Feretreen, ou soit le Lycoree,
Ou l'adoré Poudreux par ceux de Megaree,
Soit Iupin le Phixie au mont Parnassien,
Ou au païs de Pont le guerrier Stratien,
Le Clarie en Tegee, en Argòs le Pluuie,
Le Carydote gay, l'hospitalier Xenie,
Soit le Capitolin, soit l'Epicarpien
Surintendant des fruicts, soit l'Eleutherien,
Ou l'Ithomete à l'Euchtre, auquel Aristomene
Immola trois cens corps de sa main inhumaine,
Pour l'appaiser ainsi par le sang espandu,
Qu'espandre Dieu nous a par expres defendu.
Voila comme Satan, l'abuseur detestable,
Par le monde esleua ceste Idole execrable,
Que les Payens ont creu le plus grand de leurs Dieux,
Tant ils auoyent voilés d'ignorance leurs yeux.
L'on feint le Roy du ciel, que de là sur la terre
Seruius au Comment. sur Virg. *Sa dextre nous dardoit, son Trisulque tonnerre,*
Et qu'auecques sa gauche il respandoit de l'eau,
Quand il en secouët l'Egidienne peau:
Croyans qu'il escriuoit dedans ceste Diphtere
Toutes les actions qu'au monde il voyoit faire.
Miserables Payens, vos simulachres vains
Vous dressastes iadis à des pauures humains:
Iupin fut vn mortel, qui fier, qui temeraire,
De son regne chassa son miserable pere,
Qui, fuyant sa fureur, vint aborder, en fin,
De Grece, sur le bord de l'Agreste Latin,

Qu'il

Qu'il poliça soudain, lui enseignant l'vsage
De fertiler les champs par l'art du labourage,
Vn chacun l'en reuere, on lui dresse des vœux,
Saturne ainsi fut mis au nombre de leurs Dieux. Saturne.
Ce fut au temps heureux de la saison doree
Que son image fut és temples adoree,
Image figurant tous les effects du temps,
Que Ianus parfuma tout le premier d'encens:
Ianus au double front, Ianus qui la clef porte
Pour fermer, pour ouurir des annees la porte,
Ianus, Patulce & Cluse, adoré des Romains, Ianus.
Comme tenant la guerre & la paix en ses mains.
Quoy plus? se peut-il voir quelque chose en ce monde,
Soit des cieux estoilés, de la terre, ou de l'onde,
Soit du feu, soit des airs, soit des siecles, des temps,
Des aages, des saisons, des heures, & des ans,
Soit des affections, des vertus, & des vices,
Soit iusqu'aux inuenteurs des premiers artifices,
Soit des bestes encor, de quoy l'antiquité
N'ait forgé sottement quelque grand' deité?
Mercure, pour auoir eloquente parole, Mercure.
Fut reueré pour Dieu en mainte docte eschole,
On l'imageoit n'ayant point de barbe au menton,
Portant deux aislerons dessus chasque talon,
Sur l'espaule vn mandil, au chef son caducee,
Et tenant en sa main sa verge coleuuree,
Par laquelle tantost il esueilloit nostre œil,
Et tantost l'endormoit d'vn eternel sommeil:

Sommeil.

Sommeil entre les Dieux, plein de gaye plaisance,
Que les Cymmeriens eurent en reuerence,

Les Dieux des Songes.

Morphee, & Fobetor ses fantasques seruans
Lui couronnoyent le chef de pauots letheans.

Mars & son triomphe.

Le cruel Mars estoit adoré dans la Thrace,
Ayant le corps armé d'vne ardante cuirasse,
La teste d'vn casquet en flamme estincellant,
Tenant dans la main droite vn espieu tout sanglant,
Dans la gauche vn escu, où les Cyclops horribles
Grauerent, pour effroy, les monstres plus terribles.
Il montoit sur vn char trainé par deux cheuaux,
Qui flamme vomissoyent de leurs fumeux nareaux,
Suiui de la Terreur, de l'Ire, de la Rage,
Du Sac, de l'Assassin, du violent Outrage,
Des lasches Trahisons, de l'Horreur, de la Peur,
Du Tumulte, du Bruit, de l'ardente Fureur,
Du Meurtre ensanglanté, de la Mort repentine,
De l'aspre Boute-feu, de la triste Ruïne,
De la Peste implacable, & de la male-Faim,
Qui lui sacrifioyent d'vne bourrele main,
Le reste des humains eschappés des batailles,
Ou des aspres assauts liurés sur les murailles.
Nostre France, auiourd'hui, d'vn tragique pinceau
Tire au vif ses malheurs sur vn sanglant tableau,
Sans, las! qu'il soit besoin que la Thrace cruelle,
Pour les representer, serue encore d'Apelle.

Hercule & ses labeurs.

Thebes bastit iadis des temples en l'honneur
De son Hercul', qui fut des monstres le dompteur,

Du porc

Du Porc Menalien, des Oiseaux Stymphalides,
Du Dragon qui gardoit le fruict des Hesperides,
Du Cerf aux cuiure-pieds, du Lyon Nemean,
De l'Attique Taureau, de l'Idre Lernean,
Du Vautour qui rongeoit le cœur de Promethee,
Des Centaures cruels, de Buzire, d'Anthee,
Du Roy qui ses cheuaux du sang humain paissoit,
Et du cruel Brigand qui flamme vomissoit.
Les mouches, ni les chiens n'eurent iadis entree
Es temples où estoit ceste Idole adoree,
Rebaisee si fort par l'idolatre gent,
Que sa bouche en estoit vsee en Agrigent.

Apollon.

Apollon aime-lyre, à qui font compagnie
Les neuf sœurs, tesmoignans la celeste harmonie,
Fut en Delphe adoré, qui pere fut des vers,
Auquel on consacra les Lauriers tousiours vers.
Il monstra le premier la vertu des racines,
Et fit, contre nos maux, de leurs ius medecines.

Aesculape.

Aesculape au long poil, d'Apollon fils aimé,
Qui rendoit, comme on feint, tout corps mort r'animé,
Des Epidauriens fut l'Idole sacree,
Sous vn Serpent malin, de ce peuple adoree:
Car il eut le serpent depuis à son costé,
Qu'il fut, par son moyen, remis en liberté
Des prisons de Minos, quand cest escaillé maistre
L'apprit comme il pourroit Glauce en vie remettre.

Voyez Philostrat. Hyg. Eusebe, Pline, & Macrob. sur ce faict.

Ruses & impostures merueilleuses de Satan.

Mais que fit d'abondant cest imposteur rusé,
Pour mieux tenir tousiours tout le monde abusé?

Rome, qui par trois ans estoit des fleaux battue
Valere le grand en a fait la descri ption. *Du bubon charbonneux, qui soudain l'homme tue,*
Pour y remedier manda Quint Ogulin,
Comme portoit l'aduis de l'escrit Sybillin,
Vers Epidaure, afin qu'il obtinst, par priere,
Leur Idole, l'espoir contre sa grand' misere.
Lors ce Serpent au lieu d'Aesculape adoré,
Hors de son temple sort en marbre elabouré,
Trois iours publiquement par la ville se traine,
Puis soudain se ietta dedans la Nef Romaine,
S'assit au plus beau lieu de la prouë, & permit
Que, pour le transporter, au vent la voile on mist,
Sçachant qu'il gaigneroit au change, & que plus grandes
Dans Rome on lui feroit les publiques offrandes.

Venus. *Paphos eut sa Venus, & Samos sa Iunon,*
D'autant qu'elle y perdit de pucelle le nom:
Iunon. *Iunon pour presider aux nopces ordonnee,*
Iugatin, Thalasse, Hymenence, Virginéce, Priape. *Auecques Iugatin, Thalasse, & Hymenee,*
Virginence, Priape, estranges Deités,
Qui n'ont nul autre soin que des lubricités.

Tairay-ie les abus, & les ordures sales
Les festes Lupercales de Iunon. *Que Rome commettoit aux festes Lupercales,*
Du court moys Bissextil? où les femmes tendoyent
Aux Luperques les mains, qui le dos leur fouëttoyent
voyez Festus Pompeius. *Des verges de Iunon, pour rendre ainsi fertiles,*
Par tel attouchement leurs matrices steriles?
De telles vanités, mais, las! qu'est-il besoin
Que i'aille recercher des exemples si loin,

Veu

Veu qu'on peut voir encor dans le cœur de la France
A la feste des Rois presque mesme insolence?
Le manœuure Vulcain sot, eshanché, tardif, Vulcain.
Qui, d'vtile, rendit le dur fer offensif,
Qui les lames forgea pour estre ensanglantees
Le premier dans Lipare auecques ses Brontees,
Vulcain qui fut iadis de toutes parts receu,
Comme la Deité presidant sur le feu,
Ne fut tant seulement dans la riche Sicile
Adoré comme Dieu, ains sur les bords du Nile
Son Idole tenoit vn rat auec la main,
En memoire qu'vn iour, sous le nom de Vulcain
Le faux Satan rendit par les rats deliuree,
De l'Arabe ennemi l'Heptapole esploree.
Pour partage à Neptun escheut le plain des eaux, Neptune.
Il dompta le premier les farouches cheuaux:
Rome establit ainsi, pour celebrer sa gloire,
Des ieux Circensiens l'eternelle memoire. Les ieux Circenses.
Le Payen matelot parmi l'orage tend
Ses suppliantes mains à ce Porte-trident.
Canope, Palemon, Crynitide, Amphitrite Dieux Marins.
Sont de mesme inuoqués, comme Dieux de sa suite,
Et les deux Lædeans, qui sous flambans esclairs Castor & Pollux.
Paroissans sur la mer, presagent aux Nochers,
Lors qu'ils sont agités de quelque horrible orage, Voyez Seneque, & Pline.
Qu'ils doiuent eschapper du perilleux naufrage.
Mais tairez-vous, mes vers, les deshonnestes ieux Cybelle.
Que celebroyent iadis, pour la mere des Dieux,

Les damnables Romains, auec tels vituperes,
Que la honte en bouchoit l'aureille de leurs meres?
Tairez-vous les verts Pins qui son front couronnoyent,
Les Coribantes fiers qui deuant elle estoyent,
Et tant de Deïtés des Payens adorees,
Des monts, des plains, des bois, des forests, & des prees?
Tairez-vous les surnoms diuers qu'elle porta
Noms attribués à Cybelle. *De Rhee, Berecinthe, & d'Ops, & de Vesta?*
Mais tairez-vous, sur tout, la pompe solennelle,
Quand de Phrygie à Rome on conduisit Cybelle?

Merueilleuse imposture de Satan. *Pour la voir arriuer tout le peuple y accourt,*
Quand le charmeur Satan fit arrester tout court
La porte-Idole Nef, approchant de l'entree
Où le Tybre se ioint auec l'onde Tyrrhee.
Tout le puissant effort que fit lors le Romain,
Pour remuer la Nef, ne fut qu'vn effort vain:
Vne seule Clodie auecques sa ceinture
Peut mettre, en la tirant, fin à ceste imposture:
Car la Sybille auoit escrit de longue main,
Qu'vne vierge feroit le premier baise-main.

Ceres. *De ceste mere-grand Ceres fut engendree,*
Ceres par les Payens tant & tant reueree,
D'autant qu'elle inuenta de cultiuer le grain,
Le moudre, & le pestrir, pour en faire du pain,
Changeant, par ce moyen, le premier rude vsage
Qu'on eut de se nourrir du forestier glandage.
Ceres ciuilisa, Ceres apprit le droit
Au monde, qui brutal sans nulle loy viuoit:

Pour

Pour celebrer aussi ses louanges diuines
On lui dressa iadis les festes Eleusines,
Où Satan ne permit entrer que les gens nets,
Pour mieux surprendre ainsi tout le monde en ses rets.
Diane fut triforme, errante, chasseresse, Diane.
Ephese l'adora comme sa grand' Deesse,
Qui tant aima le Cerf, qu'elle vengea sa mort
Par la mort des Gregeois dessus l'Aulide bord.
Rome dressa iadis simulachres à Bonne, Bonne.
Rome deifia & Vertumne & Pomonne, Vertumne, Pomonne, Flora.
Comme les Dieux des fruicts: l'impudique Flora,
Pire qu'vne Laïs, Rome encore adora,
Lui donnant, pour couurir ses actes deshonnestes,
Quelque proprieté sur les belles fleurettes:
Rome donc celebroit sa feste tous les ans,
Comme son heritiere, où tous les ieunes gens
Accouroient pour iouïr, ô forfaits execrables!
Des garces qu'ils trouuoient à l'œil plus agreables.
Pan aima les forests, Pan eut soin des troupeaux, Pan.
Pan sonna le premier des troüés chalumeaux,
Pan ne fut adoré de la seule Arcadie,
Athenes lui dressa vn temple en Parthenie,
D'autant qu'à son besoin, aux champs de Marathon,
Sous l'habit d'vn paisan, ce transformé Demon,
Tenant vn soc en main, chassa par sa prouësse,
Le Persan desireux s'emparer de la Grece,
Où Brennus, qui par là conduisoit les Gaulois, Voyez Pausanias.
Des Paniques terreurs s'effraya quelquefois.

Bachus. *Qui croiroit les fureurs de payennes Bacchantes,*
Les ieux plus qu'enragés des Menades courantes,
Si parmi les Chrestiens, vers Caresme-prenant,
On n'en faisoit encor pour le moins tout autant?
Naxe adoroit Bachus, Naxe ceignoit sa teste
De pampre, & de peuplier pour celebrer sa feste.
Dans sa tremblante main vn vert Thyrse il tenoit,
Assis dessus vn char qu'vn fier Tigre trainoit,
Les Bassares pour lors toutes escheuelees,
Qui marchoient tout deuant faisoient les endiablees:
Qui trepignoit des pieds, qui frappoit de la main,
Qui sonnoit du tambour sur des poiles d'airain,
Qui portoit le vaisseau plein de liqueur mielleuse,
Entouré des rameaux de la vigne larmeuse,
Qui la Clisse de noix, qui le Phalon, le Van,
Qui trainoit par la corne vn Bouc pour riere-ban:
Comus. *Comus Dieu des banquets estoit de ceste troupe,*
Comme grand compagnon du Thebain aime-coupe.
Cupidon. *L'archer Cytherien suiuoit d'autre costé,*
Car sans le Niseanfroide est la volupté,
Angeronne. *Conduisant par la main la Deesse Angeronne,*
Qui à tout fol desir incitoit la personne.
Satan ne fut content d'infecter les beaux cieux,
Et tous les Elemens du nom de ses faux Dieux,
Des malins Belials les idoles maudites
Furent encor par lui dans l'Auerne introduites.
Plutoſt *Dis, couronné d'Ebene, à qui furent sacrés*
Les rameaux larmoyans des verdastres Ciprés,

Comme

Comme inuenteur premier des obseques funebres,
Fut le Dieu designé des horribles tenebres,
Là Charon embarquant les esprits criminels, Charon.
Là le chien Troi-testu, là trois iuges cruels Cerberus. Minos. Aeaque. Rhadamãte.
Furent eternizés aussi bien que ces Feres, LesParques.
Qui deuidoient nos ans de leurs mains filandieres:
Meragete leur chef, parmi l'antiquité, Meragete.
Fut de mesme estimé quelque grand' Deité.
Aux Auerrunques Dieux, aux laides Eumenides, Les Dieux auerrũques.
Qui sortirent iadis des bords Cassiterides, Les Furies.
Seruantes de Pluton, pour punir les mortels,
En Achaie on fit deuotieux autels,
Où personne n'entroit souillé de quelque vice,
Pour voir qu'on y faisoit, que pour iuste supplice
Il ne deuinst soudain forcené de fureur,
Vn improuiste effroy lui saisissant le cœur.
Voilà comme Satan couuroit ses faux seruices,
Sous couleur de punir les commis malefices.
Ne fit-il pas encor qu'on reuera la Foy, Foy.
Lui qui logea tousiours le perfide auec soy?
Ne fit-il pas dresser vne idole sacree
En Olympe, à Horquie, afin d'estre adoree Horquie Dieu du Serment.
Comme la Deité tutrice du serment,
Lui qui vint le premier le mensonge semant?
Ne fit-il pas auoir en grande reuerence,
Lui qui fut turbulent, le paisible silence?
Qu'Egypte sous le nom d'Harpocrate tint cher,
Auquel fut consacré le bien-flairant Pescher?

Lui,lui qui fut encor des bruits porte-misere,
Des guerres & debats & l'autheur & le pere,
Ne fit-il pas iadis que lon s'humilia
Paix. *Deuant l'autel de Paix,à qui lon dedia*
La Veruaine,qu'on treuue en toute saison viue,
Et l'arbre tousiours vert qui nous produit l'oliue?
Ne fit-il pas appendre aux abusés mortels
Leurs humbles veus deuant d'Adraste les autels,
Nemesis. *A l'honneur de Nemese,& de leur Rhamnusie,*
Aux humbles fauorable,aux hautains ennemie?
Tesmoignans par celà qu'il aimoit l'equité,
Lui qui fut,neantmoins,source d'iniquité?
Mais voyons ses abus,voyons sa piperie,
Il fit qu'on reuera d'ailleurs la Tromperie,
Mome. *Et l'Embusche,& la Fraude:& le Mome enuieux*
Eut,en blasmant chacun,son rang entre les Dieux:
Pour mieux piper meslant auec le malefice
Le bien,& la vertu auec l'enorme vice.
Ne fit-il pas encor que les poures Gentils,
Poures gens idiots,poures gens abbrutis
Fleschirent les genoux(ô abus detestables!)
Bestesbrutes adorees par les Payens. Strab. au 16. l.de sa Geog. *Au deuant des autels des bestes miserables?*
Tesmoin le Lepidot,le Bœuf,le Chat,le Chien,
L'Ibis,& l'Espreuier du vieil Egyptien,
La Brebis des Thebains,le Loup de Lycopole,
Et le monstre Homme-chien du peuple d'Hermopole,
La Vache de Memphis,l'horrible Crocodil
Qu'Arcinoé sacra sur les riues du Nil,

Le Bouc

Le Bouc Mandesien, la Souris Athribite,
Et le frisé Lyon du Leontopolite.
Satan n'eust introduit ceste eschole damnable
Plustost, qu'il y ioignit & l'vne & l'autre table
De faux commandemens, desireux d'imiter
Les œuures du grand Dieu, pour mieux le despiter.
Dieu requiert par sa Loy, honneur, amour, seruice:
Satan que deuant lui les genoux on flechisse:
Le Sainct sanctifia le iour de son repos,
Afin qu'on publiast & sa gloire & son los:
Le diable commanda des festes ocieuses,
Afin qu'on reuerast ses idoles trompeuses:
Dieu defendit tuer: Satan, meurtrier de faict,
Feignit de n'approuuer d'Oreste le forfaict:
Dieu punit des paillards les offenses commises:
De mesme le malin autheur des paillardises
Commandoit d'enterrer la Vestale putain
Viue dans vn caueau, pour y mourir de faim:
Par sa diuine Loy Dieu defend qu'on ne iure:
Le perfide Satan ne souffroit le periure:
Tesmoin des Eleens l'Idole en main tenant
Le foudre, pour punir le faussaire serment:
Tesmoin les creux Bassins du temple de Palice,
Par nature construicts, & non par artifice,
Qui flamme en certain temps ensouphree elançoient
Contre tous fausse-foy, quand ils en approchoient:
Tesmoin les flots bouillans de la source Asbamee,
Pres Tyane, sautant dans la face estonnee

Satan forge ses cõmandemens pour mieux despiter Dieu, en imitant les siens.

Punitiõ prodigieuse des periures.

Arist. escriuãt des mer-

ueilles du monde, le ra conte.

Du periure meſchant, qui l'aſſailloient ſi fort
Sans ceſſe, iuſqu'à tant que, pour crainte de mort,
Il euſt requis pardon de ſon crime damnable:
Ceſte eau ne s'eſmouuoit pourtant pour l'incoulpable.
Voilà comme Satan, Singe du Createur,
En meſpris de ſa Loy deuint Legiſlateur.

Dieu, du cõmencement ioignit à ſa parole les ſacrifices.

A ſa ſaincte parole, à ſes commandemens
Dieu du commencement ioignit les Sacremens,
Pour accroiſtre à nos cœurs vne ferme aſſeurance
Du Meſſie à venir pour noſtre deliurance,
Et qu'il fit à nos yeux, comme dans vn miroir,
Meſme auant temps le temps de ſes promeſſes voir.
Voilà pourquoy iadis, en leurs diuins ſeruices,
Les peres anciens offrirent ſacrifices.

Six ſortes de ſacrifices ordonnés de Dieu.

Or ſix ſortes d'iceux en l'Egliſe eurent lieu,
De Moïſe eſtablis par l'arreſt du grand Dieu,
Les trois nous figuroient ceſte ſaincte Victime
Qui deuoit ſatisfaire à Dieu pour noſtre crime,
Les trois autres de Don, de Louange & de Paix,
Seruoient pour rendre hommage à Dieu, pour ſes bienfaits:
Aux vns la beſte offerte eſtoit reduite en cendre,
Aux autres lon venoit le ſang bouillant eſpandre,
Sur l'autel parfumé, des bœufs & des aigneaux,
Aux autres on n'offroit que des huilés gaſteaux.

Sacrifices du Diable, & leurs diuerſes ſortes.

De meſme les Payens auoient leurs Ambaruales,
Dapſes, Farreations, Orgies, Lemurales,
Hecatombes, & tels myſteres orgieux,
Eſquels quelque ame viue ils offroient à leurs Dieux.

A Iupin

A Iupin le Bœuf gras à la corne doree,
Le Pigeon couronné à Venus Cytheree,
A Diane le Cerf, à Syluain le Pourceau,
A Neptun le Cheual, à Faune le Cheureau,
Le Bouc au nourrisson du chancellant Sylene,
A la grande Iunon la Brebis porte-laine,
A Cybele la Truye, & les Cheures à Pan,
Au fier Mars le Belier, le Lyon à Vulcan,
Le Taureau du tout blanc à la Lune nuitale,
La Vache toute noire à la Royne infernale,
Tant & tant reueree en la riche cité
Des Cyziceniens, sur toute Deité.
Mais tairez-vous, mes vers, la merueille incroyable,
Qui leur aduint iadis par la ruse du diable?
De Mithridate vn iour les guerriers estandarts
Menaçoient la cité de forcer ses remparts,
Lors ce peuple voulant, par deuot sacrifice,
A son aide implorer sa Deesse tutrice,
Vne Vache se fait de paste, en noir la peint,
N'en pouuant recouurer en vie d'vn tel teint.
Ia le Pontife auoit trois fois en sa priere
Inuoqué Iupiter, comme propice pere,
Il auoit destrempé desia deuant l'autel
La farine de l'orge, auec l'eau & le sel,
Apresté le buscher, branchette sur branchette
Des lissés chenesteaux à l'escorce tendrette,
Quand on veit aborder des Nereïdes eaux,
Mesme passer dessous les ennemis vaisseaux,

Offrandes particulieres des Payés à chacun de leurs Dieux.

Proserpine Deesse des Cyziceniens

Appian le descrit.

Les façons des Payens en leurs sacrifices.

Et tout deuant l'autel s'arrester vne beste
Telle qu'il leur falloit pour celebrer leur feste.

Immolation *Le prestre lui mit lors, pour l'immolation,*
Libation. *Sur la teste des fruicts, & pour libation*
Verse du vin dedans vn vaisseau de lierre,
En gouste, & tout soudain il l'espancha par terre,
Sur les charbons iettant le poil le plus menu
Qu'il auoit arraché du large front cornu:
Quoy fait, ayant tourné vers l'Aurore sa teste,
Passe vn couteau courbé tout le long de la beste,
Qu'il offre à Proserpine, & fait commandement
Aux ministres Bouchers l'escorcher promptement.
Office des prestres bouchers. *L'vn d'vn maillet de buis vn grand coup lui desserre*
Sur le milieu du front, la vache tombe en terre,
Puis l'autre iusqu'au cœur lui donne vn coup de main,
L'vn r'amasse le sang dans vn bassin d'airain,
L'vn escorche la beste, & l'autre auec l'eau pure
La relaue & la rend nette de toute ordure.

Office du Flamine, ou Aruspice. *Le Flamine soudain auec vn long couteau*
Ayant manche d'yuoire & d'argent le pomeau
Obseruoit, visitant les vitales entrailles,
Quel effort l'ennemi feroit en leurs murailles:
Mais n'ayant trouué rien qui fust mal-encontreux,
Il predit qu'ils auoyent fauorables les dieux.

Office du grãd Põtife. *Le grand Pontife adonc dedans les flammes claires,*
Qui montoyent droit en haut, vint ietter les visceres,
Bõs augures par la flãme. *Le feu paisible & pur fut tousiours allumé,*
Iusqu'à tant que tout fut en cendre consumé.

Lors

Lors le peuple esioüi, bat des mains, crie, & dance,
S'asseurant qu'il verroit bien tost sa deliurance,
Comme il fit: car la peste infecte donne-mort
Les nauires de Pont chassa loin de leur port.
Voila la conference, & voila les seruices
Qu'on prattiquoit aux vrais & aux faux sacrifices.
Le Sacrificateur Leuite retenir
En souloit quelque part, pour s'en entretenir:
Tout de mesme le Grec, le Romain, le Chaldee
Sur chasque offerte auoit quelque rente fondee.
Apres l'oblation on loüoit le vray Dieu,
Parmi les mescroyans celà mesme auoit lieu:
Mais leurs Dieux tous diuers en nombre, & en nature,
Rendoyent diuerse aussi de leurs sons la mesure.
Au Lyrique Apollon on voüoit les Pæans, Chansons diuerses deuãt les dieux des Payens.
A Bachus Lysien les Dythirambes chants,
Les Hypinges accords à la chaste Lucine,
Les Erotiques tons à la belle Erycine.
Dieu tesmoigna iadis par signes euidens
Qu'il assistoit aux siens auec esclairs ardens,
Faisant or' consumer leurs offrandes fideles,
Ores en discernant celles des infideles:
Le vaillant Gedeon ainsi fut asseuré Iug. chap. 6.
Qu'Israel oppressé il rendroit deliuré
Des mains de Madian: ainsi le sainct Elie 1. Rois 18.
Des prescheurs de Baal fit voir la tromperie.
Tout de mesme Satan, voulant faire du Dieu, Reineccius au sommaire de la vie de
Quelques esclats de bois fit allumer sans feu

m

Seleuc. liu. 3. des monarc.

Dans la ville de Pelle, où pour rendre propice
Iupin, Seleuce offroit vn deuot sacrifice:

Lycosthene en son liure des prodiges

De mesme au mont Vulcan, de fagots de serment
Conceurent flamme ardente, & sans flamme & sans vent:
De mesme sur l'autel de la Nymphe Egnatie
Le feu brusla sans feu du bois en Apulie.
Mais cest esprit malin, abuseur, cauteleux,
Tous ses charmes faisoit, esblouissant les yeux
Des credules Payens, auec fraudes semblables
Il allechoit encor ces poures miserables
A seruir les faux Dieux, par mille illusions
Qu'il faisoit apparoir en leurs oblations.

Capnomãce

Ores on obseruoit le repli des fumees
Des graines de pauot dans le feu consumees.

Libanomance.

Ores on presageoit quelque bien ou malheur,
Comme l'encens donnoit bonne ou fascheuse odeur.

Oenomãce.

Or' on consideroit le vin par l'Oenomance.

Iythiomance.

Or' le peuple escaillé, auec l'Ichthyomance.
Tesmoin ces prestres-là, qui des flustes aux sons
Pouuoient faire venir tous les fuiars poissons
De l'onde Cariene, anciennement sacree
Pres la ville de Myrrhe à Titan le Tymbree,
Desquels ils presageoient mal-encontre ou bon-heur,
Reiettans ou mangeans soudain l'appast flatteur.

Ooscopie.

Veux-tu mettre en oubli, Muse, l'Ooscopie,

Hieroscopie

Qui par les œufs deuine? ou la Hieroscopie

Tages premier inuenteur de la

Art, qu'vn Tages Demon en enfant transformé,
A tout premier parmi les Hetrusques semé?

Art

Art qui coniecturoit par les fumeux visceres
Ou les biens à venir, ou les proches miseres?
Le bout du foye ainsi qui ne se trouua pas,
Caton sacrifiant, lui predit son trespas:
Ainsi du fiel amer la bourse double enflee,
Que dans la beste on veit par Auguste immolee,
Le iour que se donna l'Actiatique conflit,
Fut signe qu'il rendroit Antoine desconfit:
Ainsi quand Marius fut desfait en Vtique,
Quand Cesar fut dagué dedans sa republique,
Quand Pertinax occis, le prestre deuineur
Aux bœufs sacrifiés ne trouua point de cœur.
Quoy plus? Satan si fort le cœur de l'homme endiable,
Qu'il lui fait, ô horreur! immoler son semblable,
Pour se baigner en sang, & par vn moyen tel
Se mocquer, le bourreau, du Fils de l'Eternel,
Qui fait homme, deuoit pour nostre malefice
S'offrir à Dieu son Pere en sanglant sacrifice.
Dedans le val Hymnon voyez comme l'Hebrieu
Ses fils brusle en l'honneur de l'Ammonite Dieu.
Voyez comme Satan promit par Tyresie
La victoire aux Thebains, pourueu qu'on sacrifie
Le fils du roy Creon: par Calchas enchanteur
Au Grec Micenien, qu'il seroit le vengeur,
Embrasant Ilion, de l'outrage d'Helene,
S'il espanchoit le sang de sa fille Iphigene.
Voyez comme il respond au peuple de Patras,
Enquerant le trepied, qu'il ne s'attendist pas

Hieroscopie. Cic. en ses li. des deuinat.

L'Antropomance.

Statius en sa Thebaide.

Euripide en la tragedie d'Iphigene.

Pausanias en ses Achaiques.

D'estre quitte iamais de la peste ennemie,
Qu'en appaisant plustost Diane Triclarie,
Par la cruelle mort de deux ieunes amans:
Et si sur son autel on n'offroit tous les ans,
Au lieu de Menalippe, au lieu de Comethone,
Vn beau ieune garçon, une belle mignone.

Pausanias en ses Messeniaques.
Voyez comme il promit aide au Messenien,
Que Sparte trauailloit d'vn estrange moyen,
Et qu'abattre il pourroit son arrogante audace,
Vne vierge immolant de l'Epitide race.

Cesar liur. 6. de la guerre Gauloise.
Voyez comme iadis nos ancestres Gaulois,
Aussi tost qu'ils estoient affligés quelque fois
De guerre, peste, faim, exhortés des Druydes,
Pour appaiser leurs Dieux, se rendoient homicides.

Fernand Cortez le descrit.
Dedans Themistitan voyez l'Ameriquain,
Qui n'agueres ses Dieux baignoit de sang humain.

Voyez, voyez encor qu'à ceux de Themesie

Pausanias & Suidas le racontent.
Tourmentés, bourrelés par l'ombre d'vn Genie,
Effroyable & malin, pour le faire cesser
L'Oracle conseilla vn temple lui dresser,
Où lon vouast chasqu'an vne sanglante offrande
D'vne fille en la fleur de sa beauté plus grande.
Cest aduersaire ainsi paisible fut rendu
Par le seul sang humain qui lui fut espandu.

Mais vn iour destiné à celebrer l'office
Du tribut annuel de ce dur sacrifice,
Aduint qu'vn Palladin passant par la cité,
Mit fin, par sa valeur, à ceste cruauté:

Car

Car ayant œilladé d'une vierge sacree,
Qu'on vouloit esgorger, la tressette doree,
Le net crystal du front, l'astre brillant de l'œil,
Du visage le lis teint d'un esmail vermeil,
Des leures le coral, la blancheur yuoirine
Du col, le nacre beau de la belle poitrine,
Où ses ardens souspirs faisoient à petis bons
Tout pantouëment enfler deux beaux rondelets monts,
Qui, d'une voix plaintiue auant qu'estre immolee,
Disoit l'Adieu dernier à la triste assemblee.
Euthyme alors espris d'un regret souspirant,
(On appelloit ainsi le cheualier errant)
Enquis de tout le faict, fend du peuple la presse,
Pour garantir de mort sa nouuelle maistresse,
De laquelle soudain l'Amour auec son trait
Lui auoit bien auant engraué le pourtrait.
Quand l'horrible Demon, ayant forme de beste,
Espouuantable à voir, vient comme la tempeste
D'un foudreux tourbillon, de furie grondant
Contre le cheualier, qui de pied coy l'attent.
Ce fier monstre l'assaut de sa gueule beante,
Telle qu'un Antre obscur, iettant flamme puante,
Bitume & Souphre ardent des nareaux & des yeux,
Mais le preux cheualier, qui d'un cœur valeureux
Se paroit de l'escu, sur la beste cruelle
Du trenchant coutelas à doubles coups martelle,
Coups qui bruyoient si fort que ceux des beliers font
Coignans les gros sapins, pour bastir quelque pont.

Ce fier dragon espris plus que iamais de rage,
D'vn si braue guerrier esprouuant le courage,
Le cuidoit engloutir: mais vains sont les efforts,
Quand le cœur est suiui de l'addresse du corps:
Car Euthyme dispos pour garantir sa vie,
Plus au secours de l'art qu'en sa force se fie,
Semblable au bon pilot qui d'vn œil vigilent
Euite tant qu'il peut l'orage violent.
Ore il desmarche à droite, & ores à senestre,
Le bon œil sans cligner guidoit la iambe adestre,
De pointe & de rebras frappant à toutes mains,
Sans qu'il tirast iamais des coups qui fussent vains.
Le Monstre, de son sang qui couloroit la plaine,
Redouble ses efforts, mais sa puissance est vaine,
Car il est tellement par Euthyme pressé,
Qu'il se met à fuïr, & puis s'est elancé
Tout soudain dans la mer, menant si grand tonnerre
Que le foudre esclatant qui quelque roche atterre,
Ou qu'vn double-canon, de son boulet poussé,
Qui d'vne haute tour remplit le bas fossé.
Ce poure peuple ainsi fut tiré de misere,
La vierge sauue ainsi, qu'on offrit, pour salaire,
Au braue Cheualier, le don lui fut à gré,
Et l'Hymen tost apres en ioye celebré.
Israel a basti vne saincte demeure
A l'Eternel son Dieu, nette de toute ordure,
C'estoit le sacré lieu, la deuote maison
Où iadis sainctement on inuoquoit son Nom.

Dieu a voulu qu'on lui bastist vn téple où il fust adoré.

De mesme

De mesme le malin, pour dresser ses seruices,
Se fit edifier superbes edifices,
Où pour mieux r'afermir les superstitieux
D'honnorer, reuerer les temples de leurs Dieux,
Les plus grands criminels qui là se pouuoient rendre
Trouuoient tant de seurté, qu'on n'eust sceu les reprendre.
Mais quiconque manquoit à tels commandemens,
Satan s'en reuanchoit: ainsi par tremblemens
Horribles, & soudains, Sparte fut estonnee,
Puni le Sybarite, & Helice abysmee,
Quand, sans porter respect à leurs temples sacrés,
Quelques refugiés y furent massacrés.

Aussi le diable s'est fait bastir des lieux pour estre adoré.

Aelian. au 3. & 6. liu. de sa diuerse hist. Diodor. li. 11. Paus. liu. 7.

Le Diable en imitant les vieux Israelites,
Les expiations a de mesme introduites,
Voire non seulement pour le dehors taché,
Mais pour oster encor l'ordure du peché:
A Rome, pour ce faict, pres la porte Capene
On tenoit certaine eau consacree à Cyllene,
L'vn l'autre, ô quel abus! la face s'en baignoit,
S'asseurans que ceste eau leurs crimes effaçoit:
Par ceste aspersion Acaste absout Pelee,
Qui du sang de Phocus sa main auoit souillee:
Pelie, Patroclus: l'Agamemnonien
Eut de mesme pardon du matricide sien.
Encores auiourd'hui on tient deuant l'entree
Des Mosquees des Turcs ceste eau, qu'on tient sacree,
Dans des vases marbrés, & s'en arrosent tous,
Cuidans qu'ils sont ainsi de leurs fautes absous.

De l'expiation & lauemens des Payens.

Pausan. au 2. liure.

De la Pyromance. *D'où vient qu'auec tel ſoin les Veſtales pucelles,*
Dans leur temple gardoient les flammes perennelles
Au lieu le plus ſecret, & qu'on ne r'allumoit
Qu'à l'aide du ſoleil ce feu, s'il s'eſteignoit?

les Iſraelites tenoyent allumé le feu au temple: De meſme les Payens. *Les Ethniques Romains en ces ceremonies*
Ont des peres Hebrieux les couſtumes ſuiuies,
Qui de meſme tenoient au temple du vray Dieu,
Sans ceſſe flamboyant, dans des lampes le feu.

Diuers ſorts des Payens, en imitation de ceux des Iſraelites. *D'où ſont venus les ſorts de Delos, de Lycie,*
Et ceux-là de Preneſte, eſtablis par Suffie,
Ceux d'Apone, Antium, ſorts celebrés ſi fort,
L'vn t'ayant calculé, Caligule, la mort
Par des oſſelets d'or, l'autre ayant ſceu predire
Que Tibere ſeroit chef du Romain empire?
Sinon pour imiter les ſorts du peuple Hebrieu,
Faits par le mandement de l'Eternel ſon Dieu?

Ioſ. 14. & 15. *Ainſi fut par le ſort la terre Chananee*
Aux enfans d'Iſrael en partage donnee:
1. Sam. 10. 20. *Par ſort l'enfant de Cis, leur Roy fut couronné,*
Ionas 1. 7. *Ionas à la merci des flots abandonné,*
Ioſ. 7. 18. *Et le preux Ioſué ſaiſit par le ſort meſme*
Le malheureux Achan, autheur de l'Anatheme.

Des Songes. *Pourquoy donc le malin ſes ſonges deuinans,*
Forgea dans le cerueau des Pelerins dormans
En l'antre de Charon, deſſus l'autel d'Ardale
Baſtis dans les cités de Trezene, & de Trale?
Au temple d'Aeſculape, & chapelle d'Iſis?
Au chœur de Paſithee, au cloiſtre Serapis?

Au

Au cercueil Dodalire, au Dome d'Amphiare,
Où Mardonie, vn iour, chef d'vn grand ost barbare, Plutarq. en la vie d'Aristides.
Vn des siens enuoya, pour entendre en dormant,
De sa guerre entreprise au vray l'euenement:
Auquel, par vision de nuict representee,
Satan notifia qu'au conflict de Platæe
Son maistre, d'vn caillou, seroit mort terrassé,
Et le Perse ennemi de Grece repoussé.
Sans tels songes encor, nommés inquisitoires,
Qu'on acqueroit par vœux dans tels faux oratoires,
Pourquoy doncques Satan, mesme inopinément,
Bien souuent à plusieurs apparut en dormant?
Par mille illusions, & par mille fantosmes,
De mille euenemens aduertissant les hommes?
Afin d'imiter Dieu, par ses diuins heraux,
Qui reueloit souuent & les biens & les maux
Qui deuoient aduenir aux hommes, par le songe, Les songes diuins.
Sans qu'on y peust iamais noter quelque mensonge.
Ainsi les seruiteurs du Pere tout clement,
Par les songes ont eu maint aduertissement.
Vn Ioseph veit ainsi les gerbes moissonnees Gen.37.
De ses freres, deuant la sienne estre enclinees,
Et qu'onze Feux drillans, la Lune, & le Soleil
Tout deuant sa splendeur abaissoient leur bel œil.
Ainsi l'autre eut aduis que d'vne Vierge mere,
Son espouse, naistroit son Sauueur & son Pere,
Et qu'il gaignast l'Egypte, afin qu'il peust des mains Matth.2.
D'vn fier Tyran sauuer le Sauueur des humains.

De mesme Daniel, Iacob, & les trois Sages,
Par les songes ont eu de celestes presages.
Or tout ainsi qu'on voit que le bon laboureur,
Mesnager, diligent, soigneux de son labeur,
Choisit bons seruiteurs, qui n'espargnans leur peine,
Lui vont entretenant son champestre domaine,
Et que le bien ainsi foisonne en sa maison,
Car le bien labourer rend bonne la moisson.
De mesme le Seigneur esleut les saincts Prophetes
Ses fideles herauts, ses diuins interpretes
De ses commandemens, & de sa volonté,
Qu'il inspira des rais de sa diuinité,
Leur donnant, pour tant mieux authoriser leur dire,
Par sa grande vertu, la vertu de predire
Des choses à venir. L'aduersaire rusé
Pour contrefaire Dieu, pour mieux rendre abusé
L'idolatre Payen, tout de mesme une eschole
Se dressa de Deuins, qui preschoient sa parole.
Tels estoient les Pithons, & les Euricleans,
Musee enfredonnant ses Eumolpides chants,
Les Peliades sœurs, Phaenienne race,
Le chantre Ismarien grand Pontife de Thrace,
Bacche Beotien, le fils de Pandion
Eucloë Cypriot, le Thebain Amphion.
Quoy? n'introduit-il pas les Oracles encore
De Iupiter Hammon aux deserts du cuit More?
De Dodone en Epire, où les chesnes parloient
A tous les pelerins qui les interrogoient?

Dieu a eu ses saincts Prophetes & Apostres.

Satan s'est serui des deuins & charmeurs.

Les Oracles.

De Latone

De Latone à Butis, de Delos, de Licie,
Du trou Trophonien dedans la Beocie,
D'Amphiare en Attique, au terroir Delphien
Celui tant renommé d'Apollon Pythien,
Où pleine de fureur vne vierge prestresse,
Cheuauchant vn trepied, faisoit la prophetesse,
Afin qu'en son eglise eussent aussi bien lieu
Les reuelations, qu'en celle du vray Dieu?
Pour mesme effect on veit quelques vierges sacrees Les Sybilles.
Estre d'vn mesme esprit à predire inspirees,
Iusqu'à cotter le temps qu'vn homme-Dieu viendroit,
Et dire que du flanc d'vne Vierge il naistroit.
Telle fut Sembetha la Sybille Persique,
La Lybique Elissa, Manto la Thessalique,
La Cumane Damo, la Delphique Themis,
Sybille d'Hellespont, l'Erythree Arthemis,
Celle de Colophon, Phito la Samienne,
La Latine Cumee, & Sarbis Phrygienne.
L'Ecstatique resueur, sorcier inuoque-esprits, Ecstatiques.
Image de la mort, en ce nombre est compris,
Predisant l'aduenir de sa bouche enchantee: Plató en fait mention au 10. des polit. Plin. au 7. li. chap. 52. Herod. au 4. li.
Tels furent Phereon, Thimarche & Aristee.
Du temps des mescroyans ne t'estonne, lecteur,
Voir tant d'esprits seduits par l'esprit seducteur,
Veu qu'encor auiourd'hui l'Ecstatique manie
Agite les cerueaux (pres de Scandinauie,
Où l'Oursal Aquilon glace si fort les flots,
Qu'on peut rouler dessus les branlans chariots)

Olaus Magnus en l'histoire des peuples Septentrionaux

Des froids Pilappiens, poure gent idolatre,
Qui n'adore autre Dieu que le bois & le plastre.
Si tost que l'enchanteur a ses Dieux adiuré,
On le voit tout soudain comme mort atterré,
Sans qu'il ait sentiment, encores qu'on le touche,
Sans qu'on puisse tirer vn seul mot de sa bouche,
Son artere est sans pouls, sa face sans couleur,
Ses nerfs sans mouuement, ses veines sans chaleur:
Il est en cest estat vne entiere iournee,
Qu'on diroit de son corps son ame estre esloignee:
Mais le charme fini, soudain il ouure l'œil,
Comme s'il s'esueilloit d'vn languide sommeil:
Il baaille, puis se plaint, & souffle à si grand' peine,
Qu'vn pendu secoüé qui recouure l'haleine,
Quand l'estranglant licol se rompt au parauant
Qu'il ait osté du tout à ses poulmons le vent.
Le charmeur donc ayant la raison esueillee,
Recouuré sa parole en sa bouche colee,
Repris ses autres sens, tout sur le champ respond,
Des lieux plus esloignés à cil qui l'en semond,
Et conte au curieux, qui l'enquiert d'auantage,
Ce qu'on dit, ce qu'on fait dans son priué mesnage.

L'ame ne sort point du corps de l'Ecstatique.

Non que l'esprit pourtant de l'Ecstatique corps
Sorte, comme lon dit, realement dehors,
Ains le diable inuoqué plustost les sens lui lie,
Cachant par ce moyen les indices de vie,
Et deceueur, lui fait, par songe seulement,
Voir ce qu'il cuide voir, & faire vrayement,

L'ensorc

L'enſorcelant ainſi par l'impreſſion viue
Qu'il imprime dedans ſon imaginatiue.
Mais qui ſont ces gens-là que vous voyez, mes yeux, Les Augures
Montés ſur ces lieux hauts, ſteriles, rabotteux,
Qui tenans en leur main le tortillé lituë,
En limitent le ciel, pour limiter leur veuë
En dix temples diuers? tenans le chef voilé,
Leur œil touſiours fiché ſur le ciel eſtoilé
Vers l'Indique Orient, qui portent entourees
De rouge & violet deux robbes bigarrees?
Regardans, eſcoutans & les vols & les chants
Ou à droite, ou à gauche, ou montans, ou baiſſans
Des citadins de l'air? ce ſont les Aruſpices
De Feſules, qui ſont apres leurs fols Auſpices,
Chantans de l'aduenir: par l'Aigle rauiſſant, Augures par le vol des oiseaux.
Vers le Perſan guerrier ſon roide vol dreſſant,
Eſcoutez preſager au diuin Ariſtandre
La victoire qu'vn iour eut le grand Alexandre.
Qu'eſt-ce que lon predit lors que le meſme oiſeau
Vint oſter, & leuer haut en l'air le chapeau
De Tarquin, ſur le chef puis le lui vint remettre? Voyez Plut. & Tite Liue.
Que le Roy des Romains Rome le verroit eſtre.
Qu'eſt-ce qu'on preſagea quand on veit qu'en la mer
L'Aigle ietta l'eſpieu, que des mains d'vn Archer
Elle auoit arraché? qu'en peu de temps finie
Du fier Syracuſain ſeroit la tyrannie.
Quel iugement fit-on du bourdonnant eſſein
Qu'on trouua dans le camp d'vn valeureux Romain?

Du solitaire oiseau, qui fuiant la lumiere,
Se percha, neantmoins, sur la pique guerriere
De Pyrrhe, en plein midy? Et du Pic becqueteur,
Qui s'assit sur le chef de Tubere Preteur,
Au regard d'vn chacun? des imminens dommages,
De la perte & la mort de ces grands personnages.

Augures par les chants.

Oublierez-vous, mes vers, l'augure par les chants?
Oyez toute la nuict les coqs qui-qui-ri-cans
Sur les Leuthriques plains, presageans la victoire
Au Thebain, qui dés lors à Sparte osta la gloire.
Oyez, oyez chanter au crouassant courbeau,
Du Romain eloquent le funebre tombeau.

Augures par les trepignemens des Poulets.

Tairez-vous les Poulets de Malte, & de Chalcide,
Ausquels defera tant le peuple Romulide,
Qu'il creut, qu'ils predisoient, comme estans truchemens
De leurs Dieux, l'aduenir par leurs trepignemens?
Veut-on pouruoir quelqu'vn d'vne charge publique,
Veut-on traicter d'vn faict commun, ou domestique,
Veut-on dresser vn camp, veut-on faire la paix?
Rien dedans, rien dehors ne se faisoit iamais,
Sans enquerir plustost, ô coustume friuole!
Ces estranges docteurs sans raison, sans parole.
De leurs bequets pillars si le bruit craquettant
S'oyoit sur le plancher, c'estoit au consultant
Signe de bon succés, & sinistre presage,
Sans toucher à l'appast, s'ils r'entroient dans leur cage:
Des aislerons, des pieds, s'ils battoient, s'ils grattoient,
Et si deuant que paistre ils chantoient, ou sautoient.

Si Clodius

Si Clodius le Beau, mesprisant tel augure,
Receut vn iour sur mer vne streite bien dure.
Si le Consul hardi, qui fit boire en la mer
Et noyer les poulets n'ayans voulu manger,
Esprouua, neantmoins, perdant toute sa gloire
A Cannes, qu'Annibal emporta la victoire.
Au contraire Cursor aduerti de n'aller
Au combat, par l'aduis du diuin poulailler,
Fit, à son grand honneur, trouuer faux le presage,
Bataillant le Samnite à son grand auantage.

Tit. Liu. decad. 3. liu. 2.

Voilà la belle foy des plus sages mondains,
Voilà le bel appuy de leurs augures vains.
L'homme image de Dieu qui le vray Dieu reiette,
N'est plus homme, ains plustost semblable à quelque beste.
Car beste est celui-là, qui priué de raison,
Des bestes brutes vient apprendre la leçon.

L'esprit malin encor dressa ses Synagogues
De ses Magiciens, & de ses Psychagogues,
Qui faisans des enfers les ames reuenir,
(Aumoins comme ils disoient) predisoient l'aduenir.

Des Magiciens & Nicromantiens.

Muse, n'as-tu pas peur d'Erictone sorciere,
Barbotant quelques mots dedans ce cimetiere,
Qui par terre respand du sang noir, du vin cuit,
Et du sucre Hyblean, que l'Auette produit?
Qui r'abaisse trois fois, trois fois hausse la teste
Vers le cornu Croissant, qui d'vne noire beste
Les visceres fumeux va trainant tout autour
D'vn vif feu, qui lui sert en pleine nuict de iour?

Voyez Lucain liu. 6.

Ceremonies des Nicromantiens en l'inuocation des esprits.

Ne vois-tu pas qu'ainsi ceste Psicopompee
Fit qu'vn mort euoqué predit au grand Pompee,
Qu'il verroit mettre en route aux champs Pharsaliens
Ses soldats, par l'effort des soldats Iuliens?

1.Sam.28.

Ne vois-tu pas encor (mesmes à la requeste
D'vn Prince d'Israel) qu'en Endor vn Prophete,
Ia mort, fut euoqué de son tombeau poudreux,
Qui declara sa fin à ce Roy mal-heureux?
Ce faux malin esprit, coniuré de la sorte,
Dans l'ombre se cachoit de la charongne morte,
Pour mieux sapper ainsi le los du Createur,
Qui fait reuiure seul, qui seul sçait le futur.
Que si ses seruiteurs ont eu cest efficace,
Ce n'estoit qu'en son Nom, qu'en sa force & sa grace.

Diuerses especes de Magie.

Poursuy, Muse, poursuy tous les autres moyens
Qu'auoyent, pour deuiner, les damnables Payens.

Hydromãce, de laquelle Numa Põp. se mesloit.

Voyez ce Roy Romain, qui pour ses Dieux enquerre
Tient auec vn filet au beau milieu d'vn verre
Net, poli, crystalin, tout rempli de claire eau,
Suspendu de ses doigts vn reluisant anneau,
Qui sans estre esbranlé, par la force secrette
Des charmes, fait seruir au verre de clochette.

Captatromance.

Voyez cest Empereur Didie Iulian,
Qui dans des clairs miroirs consacrés à Satan,
Marque tout ce qu'on fait (mesme estant dans sa couche)
Aux païs où Titan & se leue & se couche.

Ectanomãce.

Voyez ces poures gens allengouris de mal,
Dans la font de Patras plongeans l'vni crystal,

Qui s'y

Qui s'y voyans tous gais, ce leur est une augure
De guerison: de mort, si morts il les figure.
Voyez l'Assyrien, qui met dans un bassin Lecanomãce
Plein d'eau, de lames d'or & d'argent le plus fin,
Ses charmes acheués, l'eau tout soudain bouillonne,
D'où sort un sifflement, qui responce leur donne.
Voyez dans leurs anneaux, pour faire les deuins, Dactylomance.
Enclorre à quelques uns les Astarots malins:
Ainsi par son anneau (comme on lit) fut possible
A Gyges, de voir tout, & se rendre inuisible: Herod. liu. 1.
Ainsi cest enchanteur, damnable, malheureux,
Vne Royne attira dans ses laqs amoureux,
Et puis traistreusement s'empara de Lydie,
Quand au Roy son espoux il eut osté la vie.
Mais, las! qu'a fait iadis l'idolatre Payen,
Qu'encores celui-là qui se nomme Chrestien
Ne prattique auiourd'hui? ce siecle, ô grand misere!
D'enchanteurs, de deuins est une fourmilliere.
Qui ne voit tous les iours, que sans estre repris
Plusieurs vont coniurant leurs familiers esprits?
Qui ne voit tous les iours, mesme dans nostre France,
Qu'on exerce en pointant la vaine Geomance? Geomance.
Qui ne voit tous les iours aux Arithmanciens Arithmance
Par leurs nombres predire & les maux & les biens?
Qui ne voit tous les iours que les Chiromantiques Chiromãce.
Par l'aspect de la main forgent leurs pronostiques?
Qui ne voit tous les iours que l'Astrologue vain, L'Astrologie Iudiciaire.
Contemplant les beaux cieux, asseure l'incertain?

Et qui ne voit encor que c'est chose vulgaire

L'Axinomance.

Faire tourner le Sas parmi le populaire?
Cependant on le souffre, & mesme aux grandes Cours,
O malheur! les Deuins ont tout leur plus grand cours.
Les Magistrats, pourtant, à si grands vilenies
Tiennent fermés les yeux, les laissans impunies.
N'attendez cependant, ô Sorciers, ô Deuins
Viuans si meschamment, que de maudites fins,
Qu'vn loyer de fagots, & de souphre, & de poudre,

Romulus, & Tull. Hostil. & autres deuins foudroyés.

Ce supplice est appris de Dieu, qui de son foudre
A frappé les charmeurs, tesmoings deux Rois Romains
Zeroaste, Arphaxat, & Zarocz Persains.
Voilà quelle est la fin de telles gens damnables,
Et comme Dieu punit leurs forfaits execrables.

Les choses futures sont cognues, ou par ellesmesmes, ou par leurs causes: par ellesmesmes, c'est à Dieu proprement, ou à ceux qu'il inspire.

Entendez cependant que veritablement
L'aduenir n'est preueu que d'vn Dieu seulement:
Soit que par son Esprit lui-mesme le predise,
Soit qu'vn autre inspiré par son Esprit le dise:
Mais Satan, qui de Dieu contrefait les hauts faicts,
Par les causes predit seulement les effects.

Satan predit le futur seulement par les causes.
1. La cognoissance du diable és effects qui sortent necessairement de leur cause.

En sa cause l'effect se trouue en triple sorte,
L'vn necessairement faut que d'icelle sorte:
Iamais la terre ainsi n'apparoist à nos yeux
Tenir l'entre-milieu des grands flambeaux des cieux,
Que par son corps obscur nostre Alme hospitaliere
De la mere des mois n'esteigne la lumiere.

2. Es effects qui sortent pour la plus-

L'autre effect est en sorte à sa cause attaché,
Que l'aduenir en est, toutesfois, empesché,

Bien

Bien que presque tousiours telle cause produise
Vn tel effect: Ainsi quand quelque Graine est mise
Dans la terre, on la voit germer le plus souuent, part de certaines causes
Mais par fois nostre espoir elle va deceuant.
Le Diable sçachant bien des causes naturelles
La vertu, le pouuoir des plus que naturelles,
Ce qui peut leur aider, ou faire empeschement,
Peut leurs plus grands effects preuoir facilement.
Adioustez qu'à Satan, la longue experience,
Depuis tant & tant d'ans, accroist la cognoissance.

On peut noter encor de troisiemes effects,
Qui peuuent aussi bien estre faits que non faits:
Car leurs causes, ainsi que les mentionnees,
A seurs euenemens ne sont determinees.
Pourquoy doncques l'Enfant dedans vn puits ietté,
Pour vingt Cicles d'argent des marchands achetté,
En Egypte vendu, mis en chartre à la chaine,
Craignant Dieu, gouuerna toute vne gent payene?
Le doubte où est fondé vn tel euenement,
Ne peut estre preueu que d'vn Dieu seulement:
Car sa cause n'est point nullement necessaire,
Ainçois peut aduenir, comme aussi ne se faire.
Qui en peut donc iuger, de Dieu est inspiré,
Ou par simple apparence il l'a coniecturé:
Satan voyant ainsi que le Grec s'achemine
A grand' force vers Troye, en predit la ruine.

3. Les effects qui peuuent autant aduenir, comme n'aduenir point.

Il est vray, cependant, que iuger de l'effect
Par sa cause, n'est pas cognoissance de faict

Des choses à venir: car quand on coniecture
Quelque bonne moisson par la temperature
Du ciel, de l'air, du temps, n'est-ce pas du present
Les causes qui s'en vont leur effect produisant?
Que si pourtant, par fois, l'autheur des impostures
Sans leur cause a predit quelques choses futures,
Aux siens notifiant, pour les piper tant mieux,
Qu'ils verroient demolis les autels de leurs Dieux:
C'estoit qu'il sçauoit bien que ses grands tyrannies,
Quand Christ seroit venu, deuoient estre finies,
Zach.13. *Ainsi qu'auparauant, guidés du sainct Esprit,*
Les Prophetes l'auoient dans leurs cayers escrit.
Par fois ce que Satan auoit veu dans Lybie
Prest à faire, ou ia fait, tout soudain en Scythie,
Pour la chose à venir, l'alloit conter souuent,
Car c'est vn postillon plus viste que le vent.
Deux Demons à cheual pres de Rome apparurent
Voyez Cic. au 2. liu. de la na. des dieux *A Vatinie ainsi, qui dans l'Asie asseurent*
Persee ce iour mesme auoir esté desfait,
Le Senat esprouua veritable le fait.
Moyens diuers desquels Satan se seruoit pour predire l'aduenir. *Quelquesfois pretendant esmouuoir les tempestes,*
Il predisoit aux siens comme elles estoient prestes:
Par fois aux consultans le malin respondoit,
Pour monstrer, le trompeur, que rien il n'ignoroit,
Bien qu'il fust incertain du succés des affaires,
Choses qui s'entendoient en deux sens tout contraires:
Pyrrhe ainsi fut pipé par l'Oracle pipeur,
Vaincu par les Romains, cuidant estre vainqueur.

Voilà

Voilà comme incertains estoient tous leurs presages:
Qui sçait la verité ne respond par ambages.
Nul ne peut, que Dieu seul, cognoistre le futur,
Quiconque l'entreprend, ce n'est qu'vn imposteur.
Les Diables seulement, en ce qu'ils deuinerent,
Sapper du Tout-puissant le los, ne s'ingererent,
Ains taschans d'imiter, par grande irrision,
L'inimitable ouurier en sa creation:
Par leurs enchantemens contrefirent miracles,
Pour mieux authoriser la voix de leurs oracles,
Voulans ainsi fausser de nature le cours,
A qui le Tout-mouuant a limité son cours.

Satan a voulu contrefaire les miracles de Dieu.

Par charmes Aganice, au dit des femmelettes,
Attiroit, d'ici bas, du haut ciel les planettes.
Par charmes les Finnons aux mariniers marchands
Vendoient dedans leurs ports toute sorte de vents.
Par charme, sur l'autel de Veste, vne pucelle
Fit sans feu de sa robbe vne ardente chandelle.
Par charme, ainsi Tarquin le veit de ses deux yeux,
Nauie mi-partit d'vn rasoir vne queux.
Et par charme Tuccie, au veu de tout le monde,
Dedans Rome puisoit, auec vn crible, l'onde.

Plut. aux preceptes de mariage.

Olaus le grand liur. 3. chap. 18.

Dionys. Halyc. au 2. liur. des antiq. Rom.
Cic. liu. 1. des deuin.

Plin. li. 28. c. 2

Qui veut voir plus auant les miracles pipeurs
Que faisoient les supposts des Anges transgresseurs,
Lise ce qu'on escrit de l'admirable cure
Que fit vn Vespasian, sans l'aide de nature,
Seulement de ses doigts & de ses pieds touchant
Vn tenebreux aueugle, vn eshanché lochant.

Aul.Gel.liu. 16. c.11. Plin. li.28.c.3.&li. 7.c.2. Strab. au 13.liure.

Lise ce quon escrit de ceux qui des viperes
Guerissoient tout soudain les playes mortiferes:
Des Marses Psilliens familiers des serpens,
Exagon, ne craignant leurs venimeuses dents,
Consentit d'estre mis dans vne pleine Cuue
D'animaux si mortels, pour en faire l'espreuue,
Qui lui leschent le corps, qui le flattent soudain,
Faisans esmerueiller tout le peuple Romain.

L'enfer, & les peines des diables.

Mais quels grands hurlemens, quelles peines terribles,
Quelles douleurs, quels cris, quelles langueurs horribles,
Quels lamentables pleurs, quels bruians hurlemens,
Quels souspirs angoisseux, quels grincemens de dents,
Quels soulphres allumés, quels tourmens effroyables,
Muse, vois-tu souffrir à ces ames damnables?
Sortons de cest Enfer, de cest Erebe ombreux,
De ce Cocyte noir, de ce Styx tenebreux,
De ce Gouffre engorgeur, de ce puant Auerne,
Et de ceste horrible & relente Cauerne,
De cest Abysme obscur, de cest Hecle Islandois,
Où lon n'oit que les plaints, que les piteuses voix
Des esprits malheureux, que leur faute bourrele
Dans le Feu deuorant de la g'henne eternelle.
Muse, prens donc le vol auec l'air de tes vers,
Vers les cieux estoilés aux bien-heureux ouuerts.

FIN DV III. LIVRE.



LE GRAND MIROIR DV MONDE,

PAR IOSEPH DV CHESNE, sieur de la Viol.

LIVRE QVATRIEME.



Ieu Tres-haut qui là haut, as esleué le Pole,
Sans lieu dedans le lieu, qu'assigna ta Parole,
Immobile, qui tiens sans arrest arresté,
Le mobile plancher de ton palais vouté,
Qui soustiens sans soustien, vne telle estendue,
Parmi les airs sans air, fermement suspendue,
Qui prompt sans te mouuoir, esmeus vn faix si grand,
De ta liqueur celeste arrouse ce mien chant,
Afin qu'en publiant tes plus grandes merueilles,
Ie puisse destouper les plus sourdes aureilles.
Philosophes subtils, ne lisez de trauers,
D'vn Stoique sourcil ne feuilletez mes vers,
Si tout ainsi que vous ie ne peins sans matiere
Les planchers azurés de l'Astree verriere. Le Ciel est composé de matiere.

Opinion d'Auerrois.

Vous direz la matiere estre le seul subiet
De toute repugnance, & qu'ainsi d'elle naist
Toute corruption, qui du tout est contraire
Au Ciel, quinte-essencé: l'Instrument necessaire
Mais pourtant elle n'est de contrarieté,
Sinon selon le lieu: qu'on treuue au ciel vouté,
Ciel qui reprend tousiours du Leuant sa carriere
Vers le Soir, & du Soir, vers l'Aube matiniere:
Contraire qui ne tend à la corruption,
Ains denote plustost quelque perfection.

Lis sur ceci le tresdocte Iul. Scalig. en la 61. exercit. sect. 5. contre Cardan.

L'Arabe donc voulant eternizer la face
Du beau Ciel, à grand tort la matiere en efface:
Le Scholastique à tort l'en compose au rebours,
Pour prouuer qu'à neant vn iour viendra son cours.
Le Ciel n'a prins de soy, ains du grand Dieu naissance,
Le demolir gist donc en sa seule puissance:
Il fut basti de rien, en rien reduit sera,
Sa matiere pourtant sa fin ne causera:
Qui la corrompra donc, qui la pourra desfaire?
Rien, que ce mesme rien, comme son seul contraire.

Opinion de Platon, & de Arist.

Il est vray, neantmoins, qu'aucuns ont composé
De Subiect le paruis d'estoiles lambrissé:
Disans, que la matiere on trouue en toute chose,
Où est la qualité & la figure enclose:
Mais ceste leur matiere ils ont tout autrement
Peinte, que celle-là du bas estayement.
Car il est mal-seant, disent-ils, faire esgale
La cabane champestre à la maison royale,

De ne

De ne distinguer point le bas toict coquilleux
D'vn petit Limaçon, du haut throne des cieux.
Quoy plus! ne voit-on pas comme ceste matiere
Quelque corruption çà-bas tousiours opere?
Que si franc on en voit le Ciel quinte-essencé,
Pourquoy donc sera-il tout de mesme tracé?
O friuoles raisons, que de cuider si vile
La Matiere, qui fait chez nous son domicile,
Constante & de duree; & de qui le beau front
Immuable de soy ne se change ou corrompt,
Ne s'altere iamais, si pure est son essence,
Mais celà seulement qui d'elle prend naissance.

Des autres animaux, qui sera differer
Le terrestre limon, de l'Homme, sans errer?
De matieres autant s'il ne veut introduire,
Qu'especes on en voit à nature produire?
Le composé subiect de l'homme, cependant,
N'est moindre que celui du Pauillon ardant,
Encore que le Pole ait vn grand auantage
En sa simplicité, plus que l'humain lignage:
Qui est plus admirable en celà neantmoins,
Qu'il surmonte le ciel en industrieux soins.
Quoy plus! peut-on donner au ciel la presceance,
Quand l'homme y doit vn iour faire sa demeurance?

Toute semblable donc la matiere des cieux
I'estime à celle-là de ces infimes lieux,
Differente en celà, que legere & mobile
Elle appert: neantmoins à produire inutile,

Aegid. rom. en son liure intitulé Exameron, chap. 3. & suiuans, est de ceste opinió.

Toute autre difference entre le Ciel flambant,
Et cest estage bas, de la Forme depend:
Ainsi que par la Forme, & non par la Matiere,
Du plus vil vermisseau, l'homme excellent differe.
Or vous m'alleguerez la fermeté des Cieux,
Leur beauté, leur clarté: le Caillou precieux,
Ferme, beau, reluisant, caché dedans les mines,
En matiere n'excede aux voutes crystalines.
Mais bien si c'est crystal, ou quinte-essence d'eau,
Ou tel semblable corps, transparent, & tresbeau,
En iuge qui voudra, car pour voir des Planettes
La matiere, ie n'ay d'assez claires lunettes.

De la forme du Ciel.

D'où vient que vous tracez, Attiques escriuains,
Sur la Forme du ciel des langages si vains?

Opinions d'Auicen. & Alex. Aphro. de Philop. & autres.

Qu'ores vous lui donnez vne Ame sensitiue,
Vne Ame vegetante, vne Ame intellectiue?

Plat. in Epimenid. I. de repub. & II. de Leg.

Qu'ores par vos escrits le grand Palais vouté,
Comme vn grand Animal folement est chanté?
Qu'ores vous estimez que sans Forme informante

Opinion des Peripat.

Ses Cercles sont esmeus d'vne Forme assistante,
Ne nombrans à ces fins plus d'Anges glorieux,
Que de Poles diuers roulent parmi les Cieux?
C'est d'autant que vostre œil de si loing ne peut lire,
Et la main seurement sans l'œil ne peut escrire.
Ie sçay bien que le Ciel n'agiroit ici bas,
Comme il fait, si basti de Forme il n'estoit pas,
Qu'existence autrement n'auroit l'Arche voutee,
Ni quelque quantité qui lui fust limitee.

Mais

Mais, direz-vous pourtant, que le Ciel, qui ne croist,
Qui n'engendre, & lequel se nourrir on ne voit,
Qui d'organes n'a point, ains est tout uniforme,
Ait quelque vegetale, ou sensitiue forme?
Conclurrez-vous, d'autant que l'action des cieux
Est, ou bien d'estre esmeus, ou d'esclairer nos yeux,
Ou de nous eschaufer, qu'ils n'ont ceste puissance,
Sinon par le moyen de quelque Intelligence?
Eschaufer, esclairer, le feu ne peut-il pas?
Ne voit-on pas mouuoir la pierre contre bas?
Or Dieu ne peut-il point par sa vertu supreme,
Son propre mouuement donner au Ciel de mesme?
Mais bien si vous venez m'enquerir plus auant
Quelle est sa Forme donc? quelle est celle du Vent,
Quelle est celle du Feu? en venant me l'apprendre,
De la forme du Ciel, raison ie pourray rendre:
Qui telle est, en un mot, que le Ciel elle rend
Si serain, comme il est, si beau, si esclairant,
Voire le plus parfait des corps de la Nature,
Quant à son mouuement, & quant à sa figure,
Quant à son action, agissant de si haut,
Auec les qualités, de lumiere & de chaut.

Refutation des opi. susd. touchant les formes diuerses attribuees au Ciel.

Cest admirable Rond, ceste pendante Sphere,
Qui tout esgalement de son centre differe,
D'un ordre si certain cerne tout l'Vniuers,
Pour conioindre en un corps, tant de membres diuers,
Pour mettre ainsi d'accord le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre,
Qui tousiours, autrement, entr'eux seroient en guerre.

Et pour tant mieux darder ses vertus de si haut
En ces bas lieux qui ont de son secours defaut.
Or la mere de tout, la prouide Nature,
Des accidés du Ciel. *Le beau Ciel composa d'vne telle figure,*
La plus simple & parfaite, & qui empeschement
Des Angles ne reçoit en tout son mouuement,
Sans principe, sans fin, estant orbiculaire,
D'où le vuide est chassé comme vn iuré contraire.
Diuision des Cieux. *Neuf Pauillons cindrés, l'vn dans l'autre compris,*
Ne font qu'vn mesme corps, de l'azuré pourpris:
Ainsi que plusieurs peaux ne font qu'vn rond de mesme,
Du fruict appetissant que le Gascon tant aime.
Mouuement du premier mobile. *Le Mobile premier d'Orient tous les iours*
Sans iamais se lasser vers le Soir fait son cours,
Trainant auecques soy les sept Flammes errantes,
Mouuement de la huictieme Sphere. *Et le Ciel marqueté des Estoiles brillantes,*
Qui de son propre branle vn degré seulement
Fait à peine en cent ans, tant il va lentement:
Au rebours du Premier commençant sa carriere
Des Peuples bazanés vers l'Inde matiniere,
Comme des Feux errans les Cieux, de mesme font
Du soir vers le matin leurs Caroles en rond.
Ainsi pres de mon Gers, dedans quelque bourgade
Aux brandons de sainct Iean, la champestre brigade,
Raude d'vn pas reiglé or' arriere, or' auant,
Au son de la Musette animee de vent.
I'oy quelqu'vn, cependant, qui le Centre conteste
Deuoir bouger plustost que le grand Rond celeste.

Fermes

Fermes tes fondemens Copernique ie voy,
Mais ie suy le chemin plus battu, quant à moy.
Le froid Pere-faucheur dans la maison premiere
Des sept Feux vagabonds allume sa lumiere:
Qui d'vn reiglet plombé voulant tracer le temps,
Ne peut rouler le ciel que dans trois fois dix ans.
Iupin le suit apres, qui d'vn œil debonnaire
Les sinistres aspects de Saturne modere,
Qui mesure en douze ans du Zodiaque tout,
De son compas d'estain, & l'vn & l'autre bout.
Las! il seroit besoin que l'estoile Guerriere
Ne franchist qu'en trois ans son oblique carriere,
Veu qu'ores chasque iour raudant tout l'vniuers,
Nostre France elle bat de tant de fouëts diuers.
Phœbus qui en trois cens soixante & cinq iournees,
Auec ton propre cours mesures les annees,
Le Taureau, le Lyon, l'Archer, & les Poissons,
Aussi bien que de l'an te font Roy des Saisons.
Toy qui deuers le Gange, or' sonnes la diane,
Qui la garde ores bas pres de l'onde Occeane,
Sur ton tabour d'airain: Venus, auec tes pas,
De beaucoup, le Soleil tu ne deuances pas.
L'Astre vif-argenté, encor qu'il ait des aisles,
Qui pourroient deuancer le vol des arondelles,
Met pourtant, pres d'vn an, à parfaire son tour,
Ne pouuant s'esloigner du flambeau porte-iour.
A la claire Phœbé, de nous la plus prochaine,
Qui paroist à nos yeux or' nouuelle, ore pleine,

Mouuement des sept planettes.
De Saturne.
Iupiter.
Mars.
Sol.
Venus.
Mercure.
La Lune.

De douze Astres du ciel, pour franchir le long saut,
En engendrant le mois, qu'vn seul mois ne lui faut,
Elle est la moindre aussi des Flammes vagabondes,
Voilà pourquoy si tost elle acheue ses rondes.

Denõbremét des Cercles des Cieux, leur description, vsage, nature, & situation.

Or aucuns ont cerné le Globe aux feux-ardans,
De Cercles cinq-fois-deux, quatre petits, six grands:
Entre les six, celui qui la Sphere tournoye
En escharpe, est des Feux errans la large voye:

Le Zodiaque

Titan n'abandonnant l'orniere qui le ceint,
Y luit, mais quand sa Sœur s'y rencontre, il s'esteint:
Car de son voile brun l'approchant, elle garde
Qu'en plain iour tous ses rays sur la terre il ne darde.

L'Equinoctial.

Le Cercle qui mi-part cest oblique Baudrier,
Qui aux premiers degrés du brillonnant Belier,
Et du Trebuschet d'or, d'vne iuste balance,
Et les iours & les nuicts esgalement balance,
Se nomme l'Equateur, mis du monde au milieu,
Qui voit le Boreal, & l'Antartique Essieu.

Le Meridien.

Cil qui les deux Piuots de l'vniuers enlace,
Qui du matin, du soir esgalise l'espace,
Qui rechange de lieu, nostre Zenith suiuant,
Soit marchant vers le Soir, ou deuers le Leuant,
C'est le Meridien; qui pourtant ne varie,
Si lon va droit au Nort, ou droit vers la Lybie.

L'Horizon.

Celui tout inconstant, qui separe les cieux,
De quelque plain terroir, s'il est cerné des yeux:
Qui marque les quartiers aux quatre parts du monde,
Où tout Astre commence & acheue sa ronde,

C'est

C'est l'Horizon, qui rend ou plus longs, ou plus courts,
En distinguant les nuicts, de chasque temps les iours.
Ceux qui s'entrecoupans deuers les gons du monde,
En quatre traits esgaux partent la Sphere ronde,
Colures sont nommés: l'vn de ceux-ci nous met
L'Equinoxe au Belier, & dans le Trebuschet,
Et l'autre va marquant l'vn & l'autre Solstice,
Dedans le froid Cheureul, dans l'ardante Escreuice.

Les deux Colures.

Quant aux quatre petits, voici le cercle Austral,
A nos yeux incognu, voilà le Boreal,
Où iamais on ne voit que ses flambeaux s'esteignent,
Ni que dans l'Ocean ses deux Ourses se baignent.
Le Tropique hibernal voilà d'autre costé,
Qui prolonge les nuicts: voilà cil de l'Esté,
Qui prolonge les iours, d'où le Soleil nous darde
Ses ardeurs, car à plomb lors presque il nous regarde.

Les 4. petits Cercles sont les deux Tropiques, & ceux de l'vn & l'autre Pole.

Or comme l'Eternel desploya sa grandeur,
Embellissant ainsi ce monde inferieur
D'Animaux si diuers, de Plantes si diuerses,
Qui sont en Terre, en l'Air, & dans les Ondes perses,
De tant & tant de fruicts, de tant & tant de fleurs,
Riches en leurs vertus, aussi bien qu'en couleurs:
De mesme le grand Dieu, pour ne laisser desertes,
Ains nous rendre plustost les plaines descouuertes,
De son Olympe, au lieu de belles fleurs de prés,
De tant de beaux Flambeaux les Cieux a diaprés,
En y representant, par ces luisans Images,
Tout ce qu'on sçauroit voir dedans ces bas estages.

Si bien qu'on peut trouuer tout ce bas monde és cieux,
Et les cieux enclaués dans ces infimes lieux.

Les images, ou figures celestes. *Voulez-vous trauerser mille & mille prouinces,*
Y voir les preux Heros, & les grands cours des Princes?
Hercule. *Contemplez vers le Nort, le fort Tyrinthien,*
Persee. Le chef de Meduse. *Et Persee targué du chef Medusien,*
Pegase. Andromede. *Qui sur l'aislé Cheual deliurant Andromede*
D'vn fier monstre marin, ore à plein la possede.
Cephee. Cassiopee. *Cephee, & Cassiope, en triangle luisans,*
Sont de leur fille au flanc, qui depuis quelques ans,
Allumerent pres d'eux ceste Lampe nouuelle,
Qui nos yeux estonna de sa clarté si belle,
Et nous predit, helas! tant de diuers malheurs,
Qui font encor baigner toute la France en pleurs.

Arcture. *Aimez-vous mieux les champs que les grands cours? Arcture*
Vous y peut faire voir toute l'agriculture.
Les chariots *Ore il met en gueret le plain d'vn Champ si beau*
Le Taureau. *Auecques la Charrue accouplant le Taureau.*
Les Pleiades *Ore il va visiter sa couclousſante Poule,*
Qui sept Poussins esclos par le ciel tousiours roule.
La voye Lactee. *Or' dans vn beau Chemin tout encresmé de laict,*
Comme vn bon mesnager, ses ioncees il fait.
Le Bouc. *Ores dans les taillis d'vne si belle plaine*
Le Belier. *Il garde auec son Bouc le Belier porte-laine.*
Ores pour se vestir, quand il en est saison,
Il les vient despouiller de leur crespe toison.

Vous voulez-vous au Ciel exercer à la chasse?
Orion. Le Loup. *Voyez l'Astré veneur, qui du Loup suit la trace,*

Du lieure

Du Lieure, & du Cheureuil, ne cessant de crier,
Harlou, Harlou, à route, or' flattant son Limier,
Or' harant son Braquet, qui parmi ses valees
Poursuit, en clabaudant, les Ourses estoilees,
Tandis qu'en galopant sur vn cheual aprés,
Il leur tire de loing & ses Dards & ses traits.

Le Lieure.
le Cheureuil
Le Chien.
Le Canicule
La grande & petite Ourse
Le Dard.

Voulez-vous voir au ciel, outre la venerie,
Le plaisir oste-soing de la fauconnerie?
Regardez attaquer au genereux Oiseau
Le Dragon, le Vautour, le Cigne, & le Corbeau.
Y voulez-vous pescher? on y voit vn beau Fleuue,
Vne azuree mer, dedans laquelle on treuue
Le Dauphin, la Baleine, & maint autre Poisson,
Et, pour y nauiger, la Nef porte-toison.
Aimez-vous la musique! Orphee auec sa Lyre
Ses mielleuses chansons dans l'Olympe fait bruire.

L'Aigle.
Le Dragon.
Le Vautour.
Le Cygne.
Le Corbeau
L'Eridan.
Le Dauphin,
La Baleine.
Les Poissons
La Lyre.

Voulez-vous mignarder quelque belle beauté?
Iettez l'œil hardiment sur le Pole vouté.
Voulez-vous banquetter? l'Ambrosie sucree,
Le Nectar ne defaut dans la maison Astree.
Or le Seigneur n'a peint tant de flambeaux luisans
Sur les Planchers dorés des Cieux tousiours-glissans,
Sinon pour feconder nostre Alme nourriciere
Par les diuers aspects de leur belle lumiere.
Non que leur clarté seule, ou leurs seuls mouuemens,
Soient la cause ici bas de tant de changemens,
L'occulte qualité d'vne Astree influence
Y manifeste aussi l'effect de sa puissance.

le Ciel n'agit seulement és choses d'ici bas par le seul aspect des astres, ains par l'in-

fluence, seló l'opinion de Thom.2.cęl. sup.tex.Cóf. dif.60.Marf. Alb.q.1.Pau. Ven.1.Mete. cótre Auerr. 2.cęl.comm. 42.Ieã P.Mi ran. & autres qui le nient.

Car le Ciel seulement ne cause la chaleur,
Ainçois la siccité, la moiteur, la froideur:
Par quelque autre vertu il faut donc qu'il opere,
Ne pouuant qu'eschaufer par sa lumiere claire.
Chasque Astre flamboyant sur l'estoilé Palais,
A diuers naturel, & diuers ses effects:
Par quelque autre vertu il faut donc qu'il opere,
Puis que l'vne clarté de l'autre ne differe.
Si la clarté du Ciel ne penetre plus bas,
Que le dos areneux où nous mettons le pas:
Par quelque autre vertu il faut donc qu'il opere,
Veu qu'vn metal s'engendre au fonds d'vne miniere.

Differéce de la clarté des rayons des Astres, & de l'Influence.

Or, ceste vertu gist dans tout le rond des Cieux,
Et la clarté depend de l'Astre radieux.
C'est pourquoy lon remarque vne grand' difference
Entre ceste Lumiere, & entre l'Influence:
Car dans l'Opaque corps l'vne ne peut entrer,
En l'Abysme plus creux l'autre on voit penetrer.
L'vne se manifeste au sens de nostre veuë,
L'autre est par ses effects seulement apperceuë.
Ie ne croy, cependant, que le seul Souuerain
Tant d'Astres dans les cieux face reluire en vain,
Sans qu'il les ait doués de quelque grand' puissance,
Qui voisine de pres celle de l'Influence:
Car cil est tout priué de sens & iugement,
Qui nie ce qu'aux sens appert visiblement.

Diuers effets des Astres.

Vous qui les vents esmeus oyez, boursoufflés d'ire
Asprement tempester, siffler, gronder, & bruire,

Accusez

Accusez Orion, ce Chasseur nebuleux,
Aquatique, cruel, triste, pasle, outrageux,
La terreur des Nochers, qui craignans le naufrage,
Anchrent leur nef au port de quelque seur riuage,
Aussitost de leurs yeux qu'ils vont apperceuant
Que cest Astre apparoist en Octobre au Leuant,
Que d'vn traistre ennemi, le venin il euite,
Quand recors de sa mort il s'en rend opposite.

Orió esmeut les orages.

Mais quel Flambeau brillant eslance vn tel rayon
Tout aupres du logis de l'estoilé Lyon?
Ha, ie cognoy que c'est l'ardente Canicule,
Qui ahane de chaut, qui tressue, qui brusle
L'Astre-Chien Enragé, Alteré, Furieux,
Tout Infect, Pestilent, Phrenetique, Fieureux,
Alors que de bien pres le Soleil il regarde,
Que le Soleil ainsi ses chauts rayons nous darde,
Et rend semblablement, par ses aspects alors,
Pestiferés, fieureux, phrenetiques nos corps.

Effects de la Canicule.

Qui n'entend les souspirs des venteuses Pleiades?
Qui n'apperçoit les pleurs des humides Hyades?
Mises pres du genoil, & de l'œil du Taureau,
Qui font baigner souuent toute la terre en eau?
Vous faites encor pis, ennemies iurees,
Des bourgeons tendrelets des vignes coleuurees,
Que vous tuez, à tort, en vne seule nuict,
Rendans, par ce moyen, vn si bon fruict sans fruict,
L'Automne sans honneur, le vigneron plus sobre,
Quand, las! du mois d'Auril vous faites vn Octobre.

Effects des Pleiades, & Hyades.

Scroit-ce point d'autant que vostre grand' froideur
Au clair Flambeau du iour desrobe sa chaleur,
Lors mesme qu'il aduient que trop pres il approche
De vos toicts tous glacés les rouës de son coche?
Marquet, Georget, Croiset, trois renommés marchands,
Mesmes en nos quartiers on festoye en ce temps,
Que le vulgaire accuse, & ignorant ne pense
Que ce sont vos aspects qui font toute l'offense!
Admirables aspects, combien de toutes parts
Admirable est l'effect de vos fixes regards:
Admirables rayons, admirables images,
Qui figurez nos biens, & nos desauantages:
Aspects, rayons du ciel, qui ce tout animez,
En vous le Tout-puissant ses pouuoirs a semez,
Vous a doués de force, & vous a faits le temple
Où de ses grand's vertus la vertu se contemple.
Vous gouuernez aussi les choses d'ici bas,
Vous causez leur naissance, auancez leur trespas,
Y portez la cherté, y donnez l'abondance,
Les maux, & la santé prennent de vous naissance.

Au païs d'Egypt. la peste cesse quãd le Soleil entre au signe du Lyõ, & pourquoy.

Quand le charbon bruslant, & le pesteux venin,
Epidimiques maux, viennent presser sans fin,
Les plaines que le Nil de son desbort abreuue,
Vn meilleur Mithridat ce peuple infect ne treuue,
Vn remede plus seur, plus viste guerison,
Que lors que le Soleil entre dans la maison
Du Lyon iette-feu, & c'est lors, au contraire,
Que nous sentons chez nous la Peste mortifere.

Quoy

Quoy? n'est-ce pas d'autant que tu es, Babylon,
La plus proche des traits que darde le Lyon?
Le siege du Soleil, où il se fortifie,
Et d'où ses grand's vertus, qui sont vertus de vie,
Vertus chasse-poison, il communique aussi
Au plus proche païs, plustost qu'à cestui-ci?
Car le Soleil cherit toutes choses solaires,
Comme vn pere benin ses fils plus que ses freres.

Malins aspects de Mars & Saturne conioints au Capricorne.

Qui ne voit, au rebours, que l'Astre aime-estandard,
Aime-sang, furibond, & le chagrin Vieillard
Porte-faux tout chesnu, quand dans le Capricorne
Ses deux Astres malins, chacun tient vne corne,
Conioints entr'eux ainsi, que dans ce monde alors
Pullulent force maux, naissent mille discords?
Vous refaisiez encor vos nopces dommageables,
Alors que nos François, du voyage de Naples,
Au lieu de quelque honneur, r'apporterent, pour pris,
Le mal contagieux de l'infame Cipris:
Et ietterent, vilains, au champ de leur naissance
De ce noueau venin la nouuelle semence.

Astres, peut-estre aussi, par vos malins aspects,
Que la Terre sous nous esbranla son grand faix,
Quand dedans le Belier, naissance de l'annee,
Entree du Prim-temps fut fait cest hymenee,
Il y a quelque temps, entre tous les sept Feux
Qui courent vagabonds par la voute des Cieux.
Ie fremi tout de peur, i'ay l'ame encor troublee,
D'auoir veu, ce iour-là ma maison esbranlee,

Ce grand & espouuantable tremblement aduint le j. de Mars approchant midi, 1584.

Veu crouler les grand's Tours, ouï le sonnement
Des Cloches, par l'effort d'un si grand tremblement.
Diray-ie, sans douleur, la merueille aduenue
Deux ou trois iours apres, par ceste terre esmue?
Au bout du Lac Leman, d'un haut mont s'eslocha
Vne parcelle, &, las! soudain s'esualancha,
Aussi viste qu'un trait, droit vers une valee,
De gens, & de maisons autrefois bien peuplee.
Ce terrestre Torrent rencontre un tertre haut
Au milieu du chemin, il le franchit d'un saut,
O cas esmerueillable! & par le dessus passe
D'une poure maison, sans qu'autre mal lui face,
Ni au maistre, enfermé, qui, oyant un tel bruit,
Cuidoit estre à la fin du monde, à ce qu'il dit.
Mais roulant plus auant ceste pesante charge,
Sur le village, en fin, d'Yuorne se descharge,
L'engloutit tout à coup, & deux cens vilageois,
Outre force bestail rencontrés sous ses toicts.
Et bien qu'en plein midy, helas! soit aduenue
Ceste triste aduenture, & plus loing d'une lieuë,
Si viste fut, pourtant, d'un tel fardeau le cours,
Qu'ils n'ont peu receuoir de leurs iambes secours.
O Yuorne dolente, ô Yuorne, plouree
Des voisins effrayés de toute la contree,
En pitié regardans que dessus tes maisons
Or' on herse la terre, & qu'on y fait moissons.
O Dieu, qui fais trembler, quand il te plaist, la terre,
O Dieu, quand il te plaist, qui dardes le tonnerre,

Ceste merueille aduint quatre ou cinq iours apres.

Seigneur

Seigneur, ie recognoy nos enormes forfaicts
La Cause principale estre de tels effects.
Le Signe, nos malheurs, herauts de ta iustice.
Le Presage, la mort qui naist de nostre vice.
Et sçay que ne pouuons receuoir guerison
Que par l'ardent souspir d'vne saincte oraison.
Prens donc pitié de nous, destourne de nos testes,
O Dieu, les traits vengeurs de tes aspres tempestes.
Seigneur, tout t'obeit, les Astres, & les Vents,
Leurs aspects, leurs efforts, sont tes commandemens.
Si donc à leurs regards quelque chose ie donne,
I'enten, comme Chrestien, que c'est Dieu qui l'ordonne,
Qui dispose du tout par sa seule vertu,
Sans le vouloir duquel ne s'esmeut vn festu.
Qu'on ne doute donc plus de la grande puissance
Des celestes Aspects, & de leur Influence:
Mais qui ne voit d'ailleurs combien d'estranges cas,
Par les traits du regard, se font mesmes çà-bas?
D'où procede l'Amour? qui est-ce qui enflame
Son brandon dans nos cœurs? qui nous graue dans l'ame
Sa Passion, que l'œil? par où coule l'effort
D'vne belle beauté, qui nous g'henne si fort?
Diray-ie, sans rougir, qu'ainsi la femme impure
Tache le beau miroir, ennemi de l'ordure?
Escriray-ie, sans peur, comme des Tybiens,
Au royaume du Pont, les yeux Magiciens
Pestilens, & mortels & leur infecte haleine
Faisoient fondre en langueur la personne plus saine?

Les Bythies auoiét ceste mesme puissance, voyez Plin. li. 7. c. 2.

Que le loup, qui plustost l'homme voit quelque fois,
Dans l'enroué gosier emprisonne la voix?
Pourrons-nous voir çà-bas tant & tant de merueilles,
Et mespriser du ciel les forces nompareilles?
Pourrons-nous comparer la vertu de nos yeux,
Tous sombres, tous obscurs, aux Feux tous radieux,
Tous diuins, clairs, & purs des celestes chandelles,
La vie, & la vigueur de ces choses mortelles?
He! qui n'admire, aumoins, le pouuoir du Soleil,
Qui n'espreuue ici bas la faueur de son œil?
Qui ne voit, qui ne sent, qu'aussi tost qu'il reglisse
Son beau char flamboyant vers la doree lice,
Des signes du Baudrier, qui visent vers le Nort,
Qu'il chasse la froideur de la nuisible mort,
Qui dedans le tombeau de son hyuer encloses
Tenoient au parauant les semences des choses?
Alme pere de l'an, claire Lampe du iour,
Auec nous puisses-tu faire eternel seiour,
Et rouler à iamais vne droite carriere
Sur les Signes germeux de la grand Bandoliere,
Esgalement, à fin que nos prés, & nos champs
Soient cy apres tousiours & verds & iaunissans:
Que la froide Atropos du Ianuier ne les glace,
Estans trop esloignés des traits vifs de ta face.
Muse, mon cher souci, dicte-moy quelque vers,
Pour pouuoir saluer l'œil beau de l'vniuers:
La naissance des choses. *Vranie aide-moy à celebrer l'entree*
Du beau Latonien à la face doree.

Desia

Desia l'astré Mouton, au poil d'or tout frisé,
A de belle verdeur son portail lambrissé,
Où ses beaux estandarts, pour accroistre la ioye,
Tous semés de bourgeons, le Mois guerrier desploye,
Tandis que ce grand Prince, vne fois tous les ans,
Passe par la cité de son aimé Printemps.
Oyez chanter Iö, voyez comme les rues
Des champs, des bois, des prés, y sont toutes tendues
De tapis fleuronnés, de mille & mille fleurs,
Enrichis de l'esmail de leurs belles couleurs.
Voyez comme desia on parfume la place
Du logis du Taureau, dedans lequel il passe:
Quel honneur lui feront les deux Amycleans,
Les deux Bessons couplés, escheuins du Printemps?
Ils lui vont au deuant en pompe & à la file,
Auec eux tout l'honneur de leur Maison de Ville:
Ceux qui vont tout deuant les Freres estoilés,
C'est l'escadron leger des Menestriers aislés,
Qui, en lieu de haut-bois, de clairons, de trompettes,
Font retentir tout l'air auec leurs chansonnettes.
Zephire vient apres, & s'attend, le mignard,
Receuoir de sa Flore vn gracieux regard.
L'Amour marche à costé, & auec eux apporte
Le Poile tout brodé de fleurs de toute sorte.
Voyez comme desia ils descouurent leurs chefs,
Font hommage à leur Roy, lui presentent les clefs
De leur belle Cité, & le Roy, d'vne veuë
Toute agreable aussi, ses bons subiects saluë,

Le Primtẽps le Soleil passant par le Belier.

Le Taureau.

les Gemeaux

Et, Prince liberal, confirme de nouueau
Les priuileges deus de droict au Renouueau,
Sur toute autre saison, lui ottroyant puissance
D'accroistre, conseruer, & de donner naissance
Aux choses d'ici bas: le tout signé du seing
Des accords, des odeurs, & de l'air plus serain.

Effects de l'Harmonie, & des châts.

Le Ciel, tousiours mouuant, meut tout par harmonie,
Et ses nombreux accords sont tous accords de vie,
Accords effects de tout: ce n'est donc sans raison
S'il remplit de doux chants la plus viue saison,
Et si ceste saison tant de faueurs nous donne,
Par les chants fredonnés, qu'elle seule resonne.
Ie vous saluë, ô Chants, de la vie tuteurs,
Chants repos des ennuis, chants soulas des labeurs,
Chants medecins des maux, chants liesse dressee
Pour les tristes pensers qui pressent la pensee.
O ames du parler, ô de l'ouie esprits,
Que quelque air fredonné de vous me soit appris,
Qui des Athees sourds les aureilles desbouche,
Et estouppe à iamais leur blasphemante bouche.
Ceux espreuuent, sur tous, le pouuoir des accords,

Matheol. sur Dioscor. li. 2. chap. 57.

Qui de la Tarantule en la Pouille sont morts:
Car d'vn si grand venin les effects admirables,
Les diuers accidents sont du tout incurables,
Horsmis par les fredons sonnés, & prononcés,
Qui seruent de remede à ces gens incensés.
Ne sçauons-nous encor que la douce harmonie
Peut des malins esprits appaiser la furie?

O Sainct

O Sainct chantre Pasteur, ta musique en fait foy,
Qui deliura souuent l'Israelite Roy.
Et toy, pere aime-vers, Apollon sonne-Lyre,
La vigueur des accords auec moy tu peux dire.
Mais voici les Odeurs qui s'attendent aussi, Effects des Odeurs.
Que leurs flairans esprits soient enrollés ici,
Ie l'ottroye, & le veux: car ie m'asseure, au reste,
Que vous me seruirez, contre l'infecte peste
Des Momes enuieux, d'antidote si seur,
Que mes vers rouleront par la France, sans peur.
L'Esprit aime l'esprit, la chose corporelle
Le corps, or donc l'Odeur toute spirituelle
Nostre vie entretient, la conserue, & nourrit,
Comme vn office deu proprement à l'esprit:
Car comme la saueur au palais agreable,
A mieux entretenir le corps est conuenable:
Ainsi la souëfue Odeur, est le propre maintien
De l'esprit, qui du corps & de l'ame est lien:
Tesmoing l'odeur du vin, qui à l'instant esueille
L'esprit, qui demi-mort au syncope sommeille.
Vous qui presques au bout des Indes demeurez,
O Astomes voisins du Gange aux flots dorés, Plin.li.7.c.I.
A qui tant seulement le vent remplit la pance,
Le seul nez sert de bouche, & l'odeur de pitance,
Pour vous nourrir, flairans or' les fruicts, or' les fleurs,
Publiez auec moy le pouuoir des odeurs.
Que dirons-nous de l'Air, qui serain nous seraine, Effects de l'Air.
Qui pesteux nous occit de son infecte halaine?

Peuples qui habitez sous vn air gracieux,
Paisible, & doux-soufflant, que vous estes heureux!
Les tourmens douloureux des aspres maladies
Ne troublent si souuent le repos de vos vies:
Par la faueur de l'air, l'Octimestre n'est pas
En Grece, comme ici, si seur de son trespas.
D'où prouient ce pouuoir, que lors que le Zephire
En la ieune saison dans l'Espagne souspire,
La Cauale y conçoit au seul hannissement
(Dés l'vn à l'autre bord) du Cheual son amant?
Qui voudroit passer l'eau, mais ne l'ose entreprendre,
Craignant faire l'amour comme la fit Leandre.
De là viennent aussi de cheuaux, si legers
Que ceux d'Oenomaüs, engendrés par les airs.
Si doncques tout le prix, si donc le Ciel te donne
L'honneur sur les saisons, que lon ne s'en estonne,
Veu que tu es le pere, ô gracieux Printemps,
Tousiours de l'air serain, des odeurs, & des chants.
Tu laisses trop arriere, ô chere Calliope,
L'Esté. *Ce Roy Latonien, qui des Bessons gallope*
Le Soleil passant par *Droit au Cancre, & de là vers le bruslant flambeau*
Du Lyon estoilé, puis vers l'Astre puceau,
le Cancer. Le Lyon. *Trois Signes opulents, qui l'Vniuers nourrissent,*
La Vierge. *Et, comme pouruoyeurs, de tous fruicts lui fournissent.*
Mais ainsi qu'vne Espouse a les larmes à l'œil,
L'ennui peint sur le front, dans la face le deuil,
En regrets souspirans, contre-changeant son aise,
Ses soulas en douleurs, quand son Espoux lui baise

La bouche

La bouche, en lui disant son lamentable Adieu,
Auant que s'en aller en quelque estrange lieu.
La belle Flore ainsi, ainsi Ceres la blonde
Sur le triste depart du grand Flambeau du monde, L'Automne.
Lors qu'il va visiter pour tout vn demi an, Le Soleil passant par
Entrant au Trebuschet, les Signes de l'Autan,
Pour y amouracher les terres Bazanees, le Trebuschet.
Descouurent leurs douleurs par trop passionnees,
Contre-changeans soudain leurs attraits si mignards,
En mine refrongnee, & farouches regards:
Leur beau lis se fanit, leurs blonds cheueux grisonnent,
Pressees des ennuis qui ne les abandonnent.
Voyez comme desia leur visage blesmit,
Dés que le Scorpion son noir venin vomit, Le Scorpion
Dans sa queuë noué, l'espart par les campaignes,
Rendant, las! de tous fruicts leurs matrices brehaignes?
Sans qu'à ce rigoureux il chaille nullement
De leur triste souci, de leur aspre tourment.
Il fait encore pis, il adiure, & conseille
L'Archer Phillyrien, lui parlant à l'aureille, le Sagittaire.
Ne leur ordonner rien que des Pauots glassés
Le ius tout Lethean, cuillis & amassés
Aux Scythiques iardins, par les plus froids Borees L'Hyuer.
Qu'ils soufflent dans leur sein des monts Hyperborees. Le Soleil passant par
Le Cheureul, cependant, effeuille leurs Forests, le Cheureul.
Leur brotte tous les Champs, leur fauche tous les Prés,
Leurs arbres, cependant, pour deplorer leur perte,
D'vn blanc voile empesé ont la teste couuerte:

la Mort & fin des choses.

Ainsi qu'on voit chez nous, pour son mal r'engreger,
Et tesmoigner son deuil, à la Vefue changer
Sa coiffe bigarree, auec des toiles fines,
Et de sa robe autour blanchir les bords d'hermines.
Mais que seruent leurs cris, que proffitent leurs pleurs?
Leur Ami ne s'esmeut pour toutes leurs douleurs:
Par le Vers'eau. *Passant par le Vers'eau, car en outre il rend pleines*
De Lacs tous croupissans la beauté de leurs plaines,
Par les Poissons. *Qu'vn grand froid empierrit, & bouche des Poissons,*
D'vn beau plancher glissant, les humides maisons:
Qui, courroucés du tort qu'on fait à leur demeure,
Qu'on la foule des pieds, pour s'en venger, dés l'heure
Changent en mols bourbiers les durs crystals des eaux,
En la rue d'enfer, les chemins les plus beaux,
Aidés des tiedes rays que le Soleil leur preste,
Commençant d'approcher derechef, de la teste
Du Belier azuré, pour visiter encor
Des Signes d'Aquilon le plus riche thresor,
Et parer de noueau sa Flore desolee,
Pour rendre de tous fruicts Ceres encor peuplee:
Seruant ainsi tousiours à ce bas vniuers
Or' de vie, or' de mort, par ses destours diuers.
Qui ne remarque encor en chacune iournee
Semblables changemens qu'aux saisons de l'annee?
Tout s'esgaye, tout rit, quand le Soleil tresluit,
Et d'vne ombre de mort leur sert l'obscure nuict:
Plin. li. 13. ch. 18. Theophr. de nat. plant. *Ceste Plante qu'on voit le long des riues croistre*
Des flots Euphrateans, le fait assez paroistre,

Si tost

Si tost qu'on voit coucher du iour le clair Flambeau, li.4.chap.10. Diosc. liu.4. chap.109.
L'herbe tout aussi tost se plonge dedans l'eau,
Y courbant plus auant sa teste fleuronnee,
Plus de ses chauts rayons elle est abandonnee,
Si bien que vers minuict on ne la trouue pas,
Si profond que dans l'onde on estende le bras:
Au contraire, aussi tost que l'Aurore vermeille
Saffranc le Leuant, quand le Soleil s'esueille,
Ceste herbe se redresse, & n'apparoit pourtant
Hors l'eau, qu'il n'ait franchi l'Orizon inconstant,
Les beaux lis de ses fleurs sur l'heure s'espanissent,
Comme par son despart se serrent & fanissent.
Qui ne voit par celà, merueilleuse Lotus,
Que le Soleil espand sur toy ses grands vertus?
Tairay-ie tes aspects, ô fille de Latone? Des diuers aspects de la Lune, & comme ses quatre quartiers se peuuent cóparer aux quatre saisons de l'an.
Tairay-ie le pouuoir que ton Frere te donne?
Tairay-ie tes rayons de ses rais empruntés,
Par ta froide moiteur refroidis, humectés?
Rais que ton sombre corps, pour s'illustrer, enserre,
Rais que diuersement tu dardes sur la terre,
Rais or' noueaux, or' vieux, ores vuides, or' pleins,
Ores malins, or' bons, or' mortels, ores sains,
Ores du tout glacés, ores du tout humides,
Ores vn peu plus chauts, & vn peu plus arides:
De tes quatre quartiers, car tes diuers rayons
Au mois si bien qu'en l'an font voir quatre saisons.
Ton Croissant tendrelet, tout bicornu, tout pasle, le Ptintemps Lunaire.
Ne commence apparoir vers l'Inde occidentale,

De l'amour du Soleil enflammé de nouueau,
Que ce ne soit du moys l'esgayant renouueau,
Qui n'apparoist si tost, qu'il ne face apparoistre
Quelles sont les vertus & les dons de son croistre:
Aussi pour cest effect ce quartier le premier
Est chaud-humide, ainsi que le temps Printanier.

L'Esté Lunaire.

Mais ayant trauersé du chaut Midy les bornes,
Pour gaigner le Matin, la Lune perd ses cornes,
Et tant plus monte auant, plus croist dessus son front
Vne Loupe, qu'on voit changer en vn beau rond,
Dedans deux fois sept iours, lors que pleine elle acouche
Des biens qu'elle reçoit du Soleil qui se couche.
C'est aussi son Esté, & son Temperemment
Approche lors celui du plus haut Element.
Qui ne voit dans le chef lors croistre la Ceruelle?
Qui ne voit lors les os s'emplir tous de Mouëlle?
Qui ne voit les Poissons à coquille s'enfler?
Plus d'humeur, plus de sang dans les veines couler?
A produire, à germer la terre plus propice,
Qui sont tous les beaux fruicts du Lunaire Solstice?

L'Automne Lunaire.

Voit-on son beau Flambeau decroistre peu à peu,
Le Soleil se leuant quand de nous il est veu
Tout au milieu du Ciel, demi-clair, demi-sombre,
Ce quartier froid & sec, est de l'Automne vne ombre,
Qui commence à oster aux Coquilles l'humeur,
Ainsi que le Nouembre aux forests la verdeur:
Qui commence à priuer les os de nourriture,
Comme l'Automne tire au bestail la pasture.

Mais

Mais dés lors que son char a presque fait le cours
De l'escharpe Estoilee, en ses vingt & huict iours,
C'est l'Hyuer moite-froid, c'est sa triste vieillesse, — L'Hyuer Lunaire.
Qui mesmes à nos corps tesmoigne sa foiblesse:
Qui nous fait ressentir les glaces de la mort,
Lors qu'à nostre besoin souuent elle s'endort,
Lors qu'estant de vertu & de force amoindrie,
Nous sommes surmontés par quelque maladie.
Charpentiers bastisseurs, c'est aussi en ce temps
Que vous accourcissez aux verds chesnes les ans,
Cruels, ayans appris qu'en ceste saison morte
Il est bon de hacher les arbres de la sorte,
Comme estans plus priués de suc & de vigueur,
Et plus vuides alors de radicale humeur.
En ce temps, seulement, la Fourmis mesnagere
N'abandonne iamais sa bossue taniere,
Car estimant Diane estre enclose au cercueil,
Priuee de sa veuë, elle en porte le dueil.
Qui ne s'estonnera de l'ennui tant extreme
Que le Cynocephale endure à l'heure mesme?
Ses yeux ne sont point yeux, çà ou là pour y voir,
Sa bouche à sustenter son corps ne veut pouruoir,
Car en ieusne abstinent deux ou trois iours il passe,
Et son regard fiché ne bouge d'vne place,
Versant cent mille pleurs, viuant en grand souci,
Tout autant que la Lune a son œil obscurci.
Que diray-ie du sang qu'en ce temps sa femelle
Par les conduits honteux demi-morte ruisselle,

Aelianus en l'histoire des anim. liur. 6. chap. 50.

D'vn ſemblable regret ayant atteint le cœur,
Que ſon poure mari tout outré de douleur?
Mais auſſi toſt qu'il voit de ſes cornes les pointes,
De grand aiſe il tient lors vers le ciel ſes mains iointes,
Lors ſes yeux atterrés ſont leués contre-mont,
Et en ſigne de ioye il couronne ſon front.
Seras-tu plus long temps, ô brunette Arthemie,
Entre les bras aimés de ton frere endormie?
Quoy? n'eſt-ce pas aſſez d'auoir caché trois iours
A la Terre tes ieux, ſes faueurs, ſes amours?
Qui, vefue de leurs traits, en eſt toute eſploree.

la Lune, principale cauſe du flux, & reflux de la mer, & la raiſõ pourquoy.

Tout au contraire on voit le Tethide Neree
S'enfler de plus d'orgueil, auancer ſon confin
Sur la terre, en ce temps, comme vn mauuais voiſin,
Pour accroiſtre ſon champ, ſouuent oſe entreprendre
Au dommage d'autrui ſes limites eſtendre.
Mais! d'où vient, ô Thetis, ce changement pareil,
Si toſt qu'elle eſt auſſi oppoſite au Soleil?
D'où vient que tu eſtens ſi fort, alors, tes bornes?
N'eſt-ce pas que Phœbé, ayant nouuelles cornes,
Ou qu'eſtant en ſon plein proche de l'Orizon,
Elle eſt plus pres ainſi de ta creuſe maiſon?
Ayant plus de pouuoir, par ſes rayons humides,
D'attirer & humer à ſoy de flots liquides
Vers leur lieu naturel, qui flo-flotans ſoudain,
Font enfler de plus fort de leur mere le ſein,
Aidés de quelques vents, qui par leur roide halaine
Hauſſent ainſi les flots de la flottante plaine.

La Lune

La Lune ne s'esloigne, ou ne gaigne le haut,
Croissant, ou decroissant, du cercle le plus chaut,
Que le Porte-trident, que Neptune, à mesure,
Son flux courant, n'abaisse & retarde d'une heure:
Au contraire l'auance & hausse chasque iour,
Quand son char argenté, s'esloignant du mi-iour,
Approche du bas rond (qui inconstant se change
A l'œil) soit vers la Plate, ou soit deuers le Gange:
Gonflant ores plustost, ores plus tard les ports
Qui voisinent le plus les aspects de son corps.
Car comme ore en hyuer pleine, on la voit vnie
Aux signes plus prochains de la froide Scythie,
Et qu'ore on apperçoit son plein d'autre costé
Vers les Signes d'Afrique, au temps chaud arresté:
Ainsi diuersement ses faueurs elle donne
A la mer de Lubec, à celle de Lisbonne,
Ores enflant plustost le port de Calais d'eaux
En autre certain temps, or' celui de Bordeaux.

Des autres Feux du Ciel, afin que ie n'oublie
Les effects merueilleux, oyez mon Vranie,
Qui les va racontant: Quoy? ne causent-ils pas
Et la haine, & l'amour aux choses d'ici bas?
D'où pourroient prouenir les cachees puissances,
Que Nature produit, que par leurs influences?
C'est pourquoy tu disois, ô docte Agrigentin,
Par accord, & discord, & naistre, & prendre fin
Tout ce que nostre œil voit, car aux Elemens mesmes,
Principes de ce tout, on voit ces deux extremes,

La Sympathie, & Antipathie des choses, procedant des aspects celestes.

Entre le chaut & sec quelque fraternité:
Mais le chaut est au froid parastre en qualité.
Les Planettes, entr'eux, sentent encor la force
De cest estroit hymen, & de ce grand diuorce.

L'amour & la haine entre les Planettes.

Paphiene Venus, tes amours tu espars,
Toy qui es toute douce, à l'Astre aime-estandars,
Qui hait, & est haï des cinq autres Lumieres,
Qui luisent, sans driller, aux Celestes verrieres:
Tu fais encor present, Ciprine, de ton cœur,
A chacun d'eux, horsmis au vieil pere Faucheur.
Iuppin le Cretean, l'Athlantide interprete,
Lui portent, comme toy, vne rancœur secrette:
Mais toy-mesme, & Phœbé, Mercure, & le Soleil
Voyez, & estes veus de Iuppin de bon œil.
D'amour, de grace, & paix ses lettres obtenues,
Et la cruelle Loy des haines incognues,
Iusqu'aux Herbes s'estend, iusques aux Animaux,
Et mesme atteint le cœur des plus durs Mineraux.

D'où procede la Sympathie de l'Aymāt & du fer.

Voyez comme l'Aymant le fer cruel embrasse,
Attire de bien loing sa face vers sa face,
Comme il lui fait la Loy, & demeure vainqueur
De ce metail guerrier, des autres le dompteur.
Voyez comme à l'entour des Monstres horlogees
Il contraint de rouler ses pointes acerees,
Et force le dur Mars trembler dans le Cadran,
Pour viser deuers l'Ourse, opposite à l'Autan.
Voyez comme il l'estreint, tout ainsi qu'vne Amante
Reuoyant son Ami apres la longue attente,

Presse

Presse, outree d'amour, son sein contre son sein,
Et colle, en l'accuillant, sa main auec sa main.
Voyez comme il l'enlace, ainsi que le Lierre
Se lisse tout autour d'vn vieil monceau de pierre,
Ou comme on voit la vigne auec ses tors rameaux,
En rampant, s'allier des ombrageux Ormeaux.
Nochers Neptuniens, qui d'vn tel mariage
Rapportez grand proffit en tout le nauigage,
Vous qui par sa vertu flottez toutes les mers,
Qui rendez les païs incognus, descouuerts,
Qui faites, sans danger, que sur la molle eschine
Des flots, en pleine nuict, sans chemin on chemine,
Qui vous gardez ainsi, des escueils dangereux,
En temps le plus obscur qui descouurez tous lieux,
Qui iugez quel Courrier des douze qu'a Aeole,
Postillonne sur mer, auec vostre Boussole,
Vous qui par son moyen abordez tant de ports,
Du pouuoir de l'Aymant soyez tousiours records.
Mais d'où lui prouient-il? est-ce de la substance
De l'Aymant & du Fer, qui ont quelque semblance?
Le Fer ainsi le Fer plustost attireroit,
Et l'Aymant sur l'Aymant de mesmes agiroit.
Ayons doncques recours à la force incogneuë
De l'Ourse, nous marquant le Pole auec sa queuë,
Qui darde la vertu attrayante qu'elle a,
Entre les mineraux, à ceste pierre-là.
Othoman, chien, barbare, infidele, idolatre,
Sarrazin, mescreant, qui, comme vn Dimocrate,

D'Aymant le temple auoit d'Arsinoé vouté,
Pour faire en l'air tenir son image arresté,
Buriné sur l'acier: as voulu du semblable
Enchasser dans le fer, ton Mahomet damnable,
Ayant calaminé de son temple le Chœur,
Pour l'enleuer en haut, & deceuoir, trompeur,
Le peuple circoncis, qui, malheureux, se bande
Contre la gent qui fait à Iesus Christ offrande.
Puisse faire deschoir ce tombeau esuenté
Vn Diamant exquis, par sa proprieté:
Afin qu'ainsi l'Aymant priué de sa puissance,
Le Turc trop abusé voye son ignorance.

l'Antipathie de la Pierre nômee Theamede auec le Fer.

Au contraire, lon voit que le Fer outrageux,
Tant aimé de l'Aymant, de l'Aymant amoureux,
De la pierre est haï, qu'on nomme Theamede,
Car l'en faire approcher il n'y a nul remede,
Ains elle le repousse, & l'euite si fort,
Comme vn ennemi fuit de l'ennemi l'effort.
Païsans porte-sabots, aux semelles ferrees,
Alors que vous passez par les terres bloutrees
Des monts du Prestre-Iean, où ceste pierre croist,
Sauter tousiours en haut comme fols on vous voit:
Mais suiuez-vous les monts qui d'Aymants sont fertiles,
Vous estes là cloués en vos pieds immobiles.
Ma Muse, accorde-moy encore quelques vers,
Qui les pierreux thresors rendent plus descouuerts.
La pierre, que trouua Apollon Theanee,
Merueilleuse en vertu, comme seule estant nee

Propre

Propre, pour obtenir les graces dedans soy,
Du Soleil flamboyant, des estoiles le Roy,
Symbolise à l'Aymant, & par ceste influence
Tous Caillous couloures a d'attirer puissance:
Precieuse Pantaure, ainsi infuses sont
En toy les grand's vertus que toutes pierres ont,
D'autant que le Soleil, de toutes les Planettes
Contient dans ses rayons les puissances secrettes,
Et que de tous caillous les merueilleux effects
Procedent des aspects de l'estoilé Palais.

La proprieté & vertu de la Pãtaure procede du Soleil.

Ie t'en pren à tesmoing, Selenite Arabique,
A qui tous ses grans dons la Lune communique,
Lune qu'on voit dans toy croissant, & decroissant,
Selon qu'au cours du ciel elle va paroissant.
Pour cest effect aussi tu es propre à tout homme
Qui est atteint du mal que Lunatique on nomme.

La proprieté de la pierre Selenite & de l'Aëtite procede de la Lune.

Dioscor. li. 5. chap. 116.

L'Aëtite qu'on croit grillottant, estre enceint,
Sert à l'enfantement, sur la cuisse estant ceint:
Il est Lunaire aussi, & la Lune l'office
Fait aux accouchemens de Lucine propice.

L'Agathe bigarree aiguise le regard
Et rend vn Ciceron, vn Therside soudard.
C'est du Cyllenien qu'elle a ceste puissance,
Variable, subtil, & pere d'eloquence.

Celle de l'Agathe, de Mercure.

La Perle, que produit le Nacre coquilleux,
S'ouurant, pour receuoir la rosee des cieux,
Estant bien preparee, eschauffe, & rend fertile
L'inutile amarri de la femme sterile:

Celle de la Perle, de Venus.

Car elle est Vencrique, & Venus sert tousiour
A la conception comme mere d'Amour.

Celle du Diamãt, de Mars

Syderite luisant, tu n'as autre efficace
Qu'vne acquise durté de l'Astre aime-cuirasse:
Tu resistes ainsi, à tout coup martelé,
Tu desdaignes le feu, mais par le sang coulé
De la veine d'vn Bouc, ta duresse est domptee,
Bouc, qui va surmontant & Vulcan, & Brontee.

Celle de la Hyacinthe, de Iupiter.

Hyacinthe vermeil, chasse-foudre & venin,
Ce pouuoir tu reçois du Phidien benin
De Iupiter, qui est bien-veuillant, amiable,
Tout gracieux, tout beau, tout doux & fauorable.

Celle du Iaspe, de Saturne.

Le Iaspe purpurin tout sang peut arrester,
Et les chauts esguillons du Cyprien dompter:
N'acquiert-il pas aussi ceste vertu secrette
Du Vieillard froidureux la plus haute Planette?
I'estendroy plus au long des Pierres la vertu,
Mais ie crain de frayer vn chemin trop battu.

Muse, ma douce amour, vray soulas de mes peines,
Poursuis à raconter à nos neueux les haines,
Poursuis de leur chanter l'estroite liaison
Des choses d'ici bas, dont l'occulte raison
Nos yeux ne peuuent voir, ni nostre main escrire,
Si le Ciel ne fournit & d'encre & de Collyre.
Les bestes aime-bois, aime-air, & les poissons,
Cités à comparoir, sont prests d'ouïr tes sons:
Pour cest effect aussi pres de toy transplantees
Quelques Plantes se sont, de loing mesme apportees.

L'Idumeen

L'Idumean Palmier, des conquestes l'honneur,
Monstre de ce lien la secrette vigueur,
Rendant par ses attraits fertile sa compaigne,
Qui de son fruict mielleux est autrement brehaigne:
Pour mieux l'amouracher voyez comme ses bras,
Forçans leur naturel, s'enclinent contre bas:
Voyez, voyez encor comme elle s'esuertue
Receuoir vn baiser de sa bouche feuillue:
Mais, las! quand il aduient que la hache, ou le temps
Viennent trencher, pourrir, la verdeur de ses ans,
La Palme alors de deuil saisie en toute sorte,
Comme vefue, nul fruict dans ses branches ne porte.

La Sympathie & Antypathie des Plantes.

Mais le Chesne sacré regarde de trauers
Et craint de l'Oliuier les rameaux tousiours verds:
Leur fruict est l'ennemi du verd fieureux Cocombre.
Du Chou desenyurant la Vigne n'aime l'ombre,
Elle se ioint pourtant volontiers à l'Ormeau.
La Fougiere ne peut approcher du Rouseau,
Qui mesme estant lié au soc d'vne charrue,
Lui passant par dessus dans quelque champ, la tue.
L'Asperge saladiere on voit croistre au rebours
Tout aupres des Rouseaux, leurs plus cheres amours.
L'Orobanche, qui croist aupres du Legumage,
Lui porte, neantmoins, vn nuisible dommage.
Le triolé Citise, alaiteux, nourricier,
De ses voisins feuilleus est vn bourreau meurtrier.
Le Meurtre tarantin auec le fruict s'allie,
Que Sydon enrichit de son nom en Candie.

t

La Rue aime la Figue, & le Lis blanchissant
La Paphienne fleur va le plus caressant.
Qui a donc ces amours, & ces haines semees
Entre ces choses-là, mesmes inanimees,
Que le ciel, qui despart aux formes ses vertus,
Qui ont de tels pouuoirs tels simples reuestus?
L'air se ressent ainsi de ces rancœurs haineuses,
Et du caché pouuoir des flammes amoureuses,
Qu'vne mesme Cypris, & qu'vn Mars odieux,
Despartent tout de mesme à l'escadron plumeux.

La Sympathie & Antipathie des Oiseaux.

L'Indien Perroquet cherit les Tourterelles.
Le Pan Inachien les douces Colombelles.
Le Heron, la Corneille, & auec leurs soudards
Qu'ils dressent d'vn accord, guerroyent les Renards.
Les Harpes, & Milans du semblable se bandent,
Et ioints entr'eux ainsi du Sacre se defendent.
Mais l'Aigle Imperial hait à mort les oiseaux
Qui couurent de leurs Lys les Charantides eaux.
Les petis oiselets portent à la Chouëtte,
Qui triste va de nuict, vne haine secrette.
Le noir Courbeau poursuit le Milan rauissant.
La Linote sifflante est en haine au Bruant.
La Cigogne piteuse, aime-toict, serpent-chasse,
Ne peut voir le Hibou nuital de bonne face.
Le doré Loriot, le Corbeau: les Grisars
Ne peuuent s'accoster des bourbouteux Canars.
Tairay-ie les combats des Coqs Meleagrides,
En Bootie? & ceux des oiseaux Mennonides,

Qui vien

Qui viennent tous les ans depuis les Mores cuits
Dresser pres d'Ilion leurs celebres conflicts?
Se liurant dans les airs leurs batailles cruelles,
Scadron contre scadron, de bec, d'ongles, & d'aisles?
Qui ne voit, d'autre part, qu'vn doucet Cupidon
Dans la glace des eaux r'allume vn tel brandon,
Qu'vne mesme Bellone engraue sa rancune
Dans le ventre aresteux des hostes de Neptune?
La Langouste a si fort le Poulpe à contre-cœur,
Que mesme en l'approchant elle roidit de peur.
Le Congre est ennemi des marines Sansues:
Et le Muge, & le Loup s'entremangent les queuës.
Le Surmulet à mort hait le Lieure marin,
Nettoyant l'Ocean d'vn si mortel venin:
Pour cest effect aussi dans Argos la peuplee
Fut en honneur iadis ceste beste escaillee.
Voilà donc leur discord, mais que leur loyauté,
Que leur sincere amour, que leur grand' charité,
Que ie veux cy apres que ma Muse raconte,
Facent l'homme cruel aumoins rougir de honte.
Qui ne voit le deuoir des Scares & Barbiers,
Pour deliurer les leurs des eminens dangers
Du traistre hameçon, de la nasse eclissee?
Rongeans or' de leurs dents la ligne filacee,
Or' tendans aux captifs leurs queuës par dehors,
Afin qu'en leur serrant, ils les trainent dehors.
Le Barbier scie aussi les cordelles crochues,
Qui retiennent des siens les troupes suspendues,

L'Antipathie & Sympathie des Poissons.

Le Barbier est dit Anthias, Plin. li.9.chap.59. Aelian. li.11. ch.28. Rond. des Poissons li.6.ch.11.

Auec son dos mordent: mais l'homme enfelonné
Rit, de voir en prison son semblable enchainé.
I'admire ce Poisson qui la Baleine guide,
Qui lui sert de tymon, & d'une seure bride,
La faisant à tous vents (ainsi qu'vn Marinier
Fait tourner quelque nef, ou comme vn Escuyer
Dresse & pousse vn cheual, ore à gauche, ore à droite)
Tourner, dresser, pousser auec sa queuë adroite,
En frappant seulement du Monstre le museau,
Tantost çà, tantost là, comme il veut, parmi l'eau:
Le preseruant ainsi que l'embusche il n'approche
Des pescheurs, ou du heurt de quelque dure roche:
Lui descouurant la proye, & loyal par tous lieux,
Seruant iusqu'à la fin ce Monstre aux louches yeux.
Seruiteurs d'auiourd'hui, en bien seruant vos maistres,
Apprenez par ceci à ne leur estre traistres.
Quelles affections, & quelles amitiés
Tiennent les Aiguillas si fermement liés
Enuers tous leurs petis! qu'engendrés ils retournent
Enfermer dans leurs corps, sans qu'ils les abandonnent?
Ains leur seruent ainsi, contre l'effort de l'eau,
De maison, de viuier, de rempart, & berceau?
Que de ces Chiens marins les exemples notables
Puissent toucher vos cœurs, ô Putains execrables!
Vous qui abandonnez, meres sans nul amour,
Vos enfans au milieu de quelque carrefour.
Tairay-ie le deuoir, tairay-ie l'amour grande
Des Dauphins, qui iadis voyans vn de leur bande

Dans

Dans vn haure attaché par vn Roy Carien,
Pour le faire eslargir, dressent en moins d'vn rien,
Vn grand camp de Dauphins, qui par signes entendre
Firent tous à ce Roy, qu'il lui pleust de leur rendre
Leur compagnon captif! plaint par eux tellement,
Que ce Roy l'eslargit, esmeu de leur tourment?
Secourables amis trop plus que nous ne sommes,
Vostre amitié s'estend encore sur les hommes.
O combien fut estroit & ferme le lien
D'vn de vous à l'endroit d'vn garçon Iassien:
Il espioit tousiours l'heure tant desiree,
Qu'il souloit se plonger dedans l'onde azuree,
S'approchoit à l'instant, & lui tendoit le dos,
L'Enfant montoit dessus, bien auant dans les flots,
Guidé par le Poisson, ore auant, ore arriere,
Car l'amour talonnoit la beste mariniere:
Mais l'ayant, las! vn iour porté trop loin du bord,
Par les vents mutinés la mer s'enfla si fort,
(Melanthe en requerant Neptun, par ialousie)
Que maugré le Dauphin il y perdit la vie.
De ce desastre grand, de ce triste trespas,
O parents, au Poisson ne vous en prenez pas!
Qui mourut ayant fait son obseque plaintiue
Pres du corps qu'il auoit r'apporté sur la riue.
Qu'vne telle amitié, hommes sans nulle amour,
Faire vostre proces vous puisse quelque iour:
Car on ne treuue plus d'Orestes ni Pilades
En ce siecle peruers, plein de cruels Nomades,

Voyez Plutarque en ses Opuscules.

Plutarq. en ses œuures meslees. Ael. en l'histoire des anim. li. x chap. 18.

De Troglodites fiers, qui s'entretuent tous,
Au lieu d'hommes humains changés en loups garous.
Hircane chien aimé, Hircane aimant de mesme
Le Roy Lysimachus d'vne amour tant extreme,
Qui, ne craignant du feu le violent effort,
T'y iettas, y voyant ietter ton maistre mort.
Vous Mastins, en plain champ, qui l'ennemi vainquistes
D'vn Roy Garamantin, qui le sceptre remistes
Dans sa royale main, qu'on lui auoit osté.
Et vous Chiens d'Hesiode, & Pyrrhe, en loyauté
L'homme vous surmontez, l'homme si miserable,
Qu'il ne peut s'accorder auecques son semblable.

La Sympathie & Antipathie des bestes.

Muse, n'oublie aussi auec tes nombreux chants
La haine nous chanter des bestes aime-champs.
Voy, voy le fier Lyon, la plus superbe beste,
Tout tremblant, tout poureux d'vn Oiseau porte-creste,
Qui couart fuit la voix de son qui-qui-ri-coc,
Et trop hardi ne craint la pointe de l'estoc.
Dy, n'est-ce pas que l'vn, du Soleil tributaire,
Respecte la grandeur de l'autre plus solaire,
R'abaisse son orgueil, lui cede ainsi le rang,
Sans qu'il ose mouiller sa griffe dans son sang?
D'où vient que si lon fait de la peau non velue
Du Loup, vn tabourin, que la peau soit battue,
Tout le troupeau lainé, qui çà, qui là, s'enfuit,
Par vn vent ennemi, qui mort ne le poursuit?
D'où vient qu'en la pendant dans les closes retraittes,
On n'y voye manger, de peur, les Brebiettes?

D'où

D'où vient que la Guenon craint la Tortue tant,
Que le Cerf, la Vipere aille persecutant?
Le Cerf peut bien haïr vn venin de la sorte,
Pour l'antidot ramé que sa teste lui porte.
Mais bien, que dirons-nous de l'Indique Elephant,
Fort, robuste, guerrier, redoutable, puissant,
La grand fureur duquel, la beste la plus douce,
Le Belier rencontré tout à l'instant repousse?
Epirotes iadis, sans autre coup de main,
Vostre camp tourrillé fut en proye au Romain,
Tous vos grands Elephans mis en route & en fuite,
Par l'escadron bélant, qu'ils auoient à leur suite.

Aelian. de l'histoire des animaux li. 1. chap. 33.

Rat Pharaonien, admirable cercheur,
Ie t'enrolle dernier, cognoissant ta valeur,
Pour conduire mes vers. Toute heureuse retraite
Par le chef plus vaillant ainsi doit estre faite.
Le Serpent sommeilleux, l'horrible Crocodil
Espreuuent tes efforts sur les riues du Nil.
De ces bestes, sans toy, la race dommageable
Pourroit rendre autrement l'Egypte inhabitable.
Pour le bien du public, leurs œufs enuenimés
Tu recerches par tout, qui par toy sont humés,
Ou croqués, ou rompus, liurant encor bataille,
A leur posterité qui sort de leur escaille.
Contemplons sa sagesse: il entre au fonds de l'eau
D'vn limon tout bourbeux, pour s'emplastrer la peau,
Sort dehors, & soudain à la fournaise ardante
Du Soleil, fait seicher ceste terre gluante,

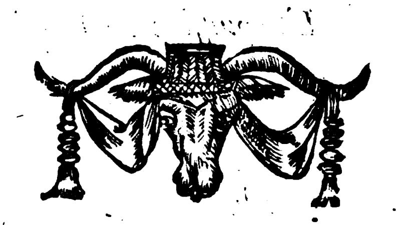
Voyez Nicand. en son liure des Venins.

Qui s'entuile à la fin: s'armant ainsi le corps,
Pour pouuoir soustenir de l'Aspic les efforts,
Puis l'attache, & l'assaut par la teste, qu'il ronge,
Ou bien pour le noyer, dedans l'onde le plonge.
Voyez d'autre costé auec quel braue cœur
Il dompte l'Animal horrible engloutisseur!
Sans son Plastron terreux ceste entreprise il dresse,
D'vn mol bourbier le corps tant seulement s'engraisse,
Puis dans quelques rouseaux se cache & met au guet,
Pour surprendre, s'il peut, ce grand Brigand d'aguet.
Il attend que ses yeux, qui sont la sentinelle,
Soient clos par le sommeil, puis soudain il eschelle
Le fort Crocodilois, & se fourre dedans
Par l'huis plus dissolu, mal fermé de ses dents:
Donnant ainsi l'alarme aux entrailles goulues,
Qu'il passe par le fil de ses dents emoulues.
Tu as beau t'esueiller, Crocodile, en sursaut,
Pressé de la douleur de ce nouuel assaut:
Tu as beau te couler or' dedans l'eau flottante,
Pour cuider euiter le mal qui te tourmente:
Tu as beau sur la greue ore estendre ton corps,
Or' ton ire animer: pourtant ne sort dehors
Ton cruel ennemi, qui tandis se festoye,
A ton mortel regret des lobes de ton foye,
S'abbruue de ton sang, & s'esgaye, ioyeux,
Dans ton corps, iusqu'à tant qu'il l'ait rendu tout creux,
Au hazard de sa vie, ainsi t'ostant la vie,
Si non auec la force, auec son industrie.

O petit

O petit animal magnanime de cœur,
Que mes vers à iamais entonnent ton honneur!
Vous deuriez imiter, ô vous Rois, & vous Princes,
Lichneumon genereux, chassans de vos prouinces,
Ceste espece d'Aspics que lon nomme Cracheurs,
Ces contempteurs de Dieu, tous ces blasphemateurs
Qui crachent vers le ciel, vne poison meschante,
Qui sort à tout propos de leur bouche puante:
Vous deuriez depeupler, de larrons, de meurtriers,
De brigands inhumains, d'auares, vsuriers,
De gens aime-procés, trestous vrais Crocodyles,
Vos forests, vos chemins, vos palais & vos villes.
Ainsi les belles fleurs de l'immortalité
Couronneroyent vos fronts, ainsi de mon costé
I'aurois encor vn iour de reuoir esperance,
Auec plus de seurté le repos de la France.

FIN.





LE GRAND MIROIR DV MONDE

PAR IOSEPH DV CHESNE SIEVR DE LA VIOL.

LIVRE CINQVIEME.

Il y a trois principes ou agēs de toutes choses.

DIEV, la Nature, & l'Art, les trois principes sont
De tout ce tout, qui tout creent, engendrent, font:
Principes differens l'vn de l'autre, de mesme
Comme l'inferieur de la chose Supreme,
L'impuissant du Puissant, l'imparfait du Parfait,
L'ignorant apprentif du Maistre qui tout-sçait,
Le fini limité de l'Infini sans terme,
Le debile du Fort, & l'inconstant du Ferme.
L'vnique & Souuerain ouurier c'est le seul Dieu,
Nature marche apres, l'Art tient le dernier lieu:

Car

Car les choses par l'Art plus excellemment faites,
En leur perfection sont du tout imparfaites.
Or le stable Moteur, tres-grand sans quantité,
Sempiternel sans temps, Tres-bon sans qualité,
Sans nul autre suiet que sa seule puissance,
Sans nul autre patron que son intelligence,
Sans nul autre instrument sinon sa volonté,
Le principe premier de ce tout a esté:
Qui agent tres-parfait, si parfaite & si belle,
Son œuure au vif tira sur son propre modelle.

Dieu seul est le principe tres-parfait de toutes choses.

L'Art, ne peut operer sans estoffe suiect
De forme reuestu, sur lequel son proiect
Louurier soit desseignant: quand aux choses passiues
Il ioint auec ses mains dextrement les actiues:
Tout ce qui en prouient n'est rien plus cependant
Qu'vne simple figure, ou tel autre accident.
L'Art se sert d'instrumens pour son œuure parfaire,
L'Art en fin sans patron ne peut ni sçait rien faire,
Ains la Nature imite auec tel heur par fois,
Qu'on doute si son œuure est œuure de ses doigts:
Tesmoin d'vn Mont-real l'Aigle qui print volee
Encor qu'elle ne fut qu'artistement aislee:
Tesmoin le beau pourtrait du peintre Coïen,
Le bel Arbre Zeuxois, le Marbre Athenien:
Et la Vache d'airain qui de sa peau trop dure
Trompa maint Tan, cuidant ne poindre vne figure.
Mais, qu'escris-ie? Reserue en autre lieu ma main,
A peindre la grandeur de l'Artifice humain.

L'Art est le plus imparfait entre tous les autres agens.

En quoy Nature excelle l'Art.

Nature n'a besoin, car elle ne s'applique
A faire, comme on dit, quelque cousteau Delphique,
Que d'vn seul instrument: il n'y a rien sinon
Le mesme rien, qui ait plus d'imperfection
Que sa matiere en a: l'ordonnance eternelle
Du Tout-puissant lui sert d'vn excellent modelle:
Les substances encor la Nature produit,
Quand dans quelque subiet la forme elle introduit,
C'est la raison aussi pourquoy en excellence,
Et en perfection, Nature l'Art deuance,
Pouuant mesme engendrer: mais au respect de Dieu,
Nulle perfection en Nature n'a lieu;

En quoy Nature est moindre que Dieu.

N'operant sans patron, instrument & matiere,
Et ne pouuant produire vne substance entiere:
Dautant que le subiet en son œuure compris
D'ailleurs que de Nature en la Nature est pris.

Description de Nature naturee.

Ca, que i'enrolle donc, Nature naturee,
Tant & tant de pouuoirs d'ont lon te voit paree.
Tu es de tout repos & de tout mouuement
Principe, non à coup, ains successiuement:
Source de l'vniuers sa laictiere Nourrice,
Sa charitable sœur sa soigneuse tutrice:
Marastre de tout vuide, ignarement descrit,
Par Leucippe, Epicure, & par vn Democrit:
Mere du temps, l'autheur des ans, mois, iours & heures,
Des nombres ia contés, des paßiues mesures,
Espouse du trauail, vefue d'oisiueté,
Le miroir où reluit du grand Dieu la bonté:

Don-

Donnant accroissement, aussi bien que l'essence
Au metail sousterrain, au grain, à la semence:
Sage & docte escholiere, ayant pour precepteur
Le Sçauant des sçauans, pour guide & conducteur
Ce cercle tout mouuant, immobile en soy-mesme:
Grande ouuriere operant des mains du ciel huitieme,
A qui seruent d'outils & d'adroits instrumens,
Des sept Feux vagabons les diuers mouuemens:
De matiere, le Feu, la Terre, l'Eau & l'Onde,
Pour tant de beaux thresors estaler au bas monde.
Car ces quatre Elemens qui sont freres germains, Il y a quatre Elemens au monde.
De ce bas vniuers sont Princes souuerains:
En forme differents & non pas en matiere,
Tous quatre estans issús des flancs de la premiere.
Apres le beau Croissant l'inextinguible Feu,
Comme premier de tous, tient le supreme lieu,
Apres le Feu vient l'Air, apres se place l'Onde,
Le Terrestre limon, fait le centre du monde.
Entre ces Potentats ce Geant bazané,
Qui de rubis luisans a le front couronné,
Les yeux estincelans, cinabré le visage,
Farouche le maintien, superbe le courage,
Qui a de trop d'ardeur Ethique tout le corps,
A qui le fiel espars saffrane le dehors.
C'est le fier Pyragmon qui tyrannique Prince
Gouuerne sans subiets, sa deserte prouince,
Qui menace en forgeant le foudre de ses mains,
D'en poudroyer à coup ses trois freres germains.

L'Air.

Mais ce ieune esuenté, qui asthmatiq' haleine
Tousiours vne vapeur, or' nuisible, ores saine,
De qui l'œil ores beau, ores louche est espars,
Pour remplir de ce tout le vuide en toutes pars:
Qui porte sur le front vne Opale luisante,
Qui nous monstre vne face, ores triste, or' riante,
C'est le Prince de l'Air, qui comme souuerain
De trois estats diuers, trois Sceptres tient en main.

L'Eau.

Ce Sauuage chenu, tout forcené de rage,
Qui va vagabondant, de riuage en riuage,
Qui a ses blancs cheueux iusqu'aux talons pendans,
Qui tient de la main gauche vne fourche à trois dents,
De la droite empoignant sa trompe coquillee,
Qui a moussu le front, la peau toute escaillee,
Le menton verd-velu, les yeux tous azurés,
Qui croise de ses bras par trop desmesurés
Les bornes du Thebain & les Ondes glissantes,
Qui supportent le faix des charettes roulantes:
C'est le grand Ocean Prince des flots salés,
Monarque souuerain des Peuples escaillés.

La Terre.

Ce Viellard bas assis, si sourd qu'il n'entend goute,
Qui hausse & met pourtant tout le monde à l'escoute:
Qui est tout esdenté ne pouuant rien manger,
Nous force neantmoins l'vn l'autre nous ronger:
Qui a la goutte aux pieds, sans bouger d'vne place,
Et toutesfois contraint qu'à force on le pourchasse:
Qui n'est qu'vn Nain, & si veut escheller les cieux:
Qui est aueugle, & veut nous dessiller les yeux:

Qui

Qui n'a les roignons pleins que d'vne vile arene,
Et nous pert toutesfois en sa recerche vaine:
Qui souffle des poulmons vn souffre si puant,
Que flairer neantmoins chacun desire tant:
Qui est infect, farci de verolle puante,
Tout chancreux, tout lepreux, & chacun le frequente:
Qui d'vn masque si beau sa laideur va cachant,
Toutesfois à l'aimer nous va tant allechant:
Qui sous le feint plaisir de ses thresors recele,
Vn soin continuel, qui nous gehenne & bourrelle:
Cestuy, poures Mondains, est le bas Element,
Qui vous esmeut si fort sans qu'il ait mouuement.
Qui fait ores l'Europe, armer contre l'Aphrique,
Or baigner en leur sang l'Asie & l'Amerique.
Qui excite entre vous mille & mille debats,
Pour vn bien pretendu qu'il ne possede pas.
Or ces quatre Elemens, le Feu, & l'Air, & l'Onde,
Et la Terre, ne sont qu'vn seul corps du bas monde.
Car si en qualité contraires on les voit,
Vulcan fieureux de chaud, Neptun glacé de froid,
La venteuse Iunon, d'humeur toute Hydropique,
La bourbeuse Palez, de secheresse Ethique,
Nature ayme-vnion en vnion a mis,
La contrarieté de ces quatre ennemis:
Ioignant au Chaud le Sec, la Froideur à l'Aride,
L'Humide a la Froideur, la Chaleur a l'Humide,
Sous vn ferme lien accouplant vn chacun,
Palez auec Iunon, Vulcan auec Neptun, La sympathie des quatre Elemens.

Pour leur propre seurté: & que tout prit naissance
Du discordant accord, de leur ferme alliance:
Si bien que l'Air, le Feu, leurs hauts palais quittans,
Sont des creux de la Terre & de l'Eau habitans.
Ainsi du mont Gibel la croupe bouillonnante,
Vomit incessamment vne flamme bruslante:
Ainsi les Cheualiers des tenebres surpris,
Auant qu'à leur combat la fin ils ayent mis,
Afin de s'entre-voir font sortir mille flammes,
De leurs armets battus du trenchant de leurs lames:
Ainsi en pleine nuict des neuf sœurs les mignons,
Si tost qu'ils ont conçeu au lict leurs nombreux sons,
Tirent du froid caillou des viues estincelles,
Afin d'en allumer leurs esteintes chandelles.

Du mouuemēt des Elemens.

Mais qui ne voit encor par la diuersité
Des mouuemens, si bien que par la qualité,
Qu'à ces quatre Elemens l'admirable Nature,
Tousiours ceste vnion & ceste paix procure?
Au simple corps conuient vn simple mouuement:
L'Element qui est tel, est esmeu droitement:
Car si le ciel esmeut par son cours circulaire,
La Flamme, l'Air & l'Eau, c'est chose accidentaire.

Le droit mouuement appartient proprement aux Elemēs cōme le circulaire au ciel.

Or le droit mouuement on voit double, ou voler
Vers la circonferance, ou vers le centre aller:
La Terre donc pesante, & la Flamme legere,
S'affaissant & montant, ont mouuement contraire:
Voyla pourquoy Nature, vse de deux milieux,
Chacun leger-pesant, pour les reioindre entr'eux.

L'Air

L'Air simplement leger, mais pesant en partie,
Mieux, qu'auecques la Terre, auec le Feu s'allie:
L'Eau legere en partie & graue simplement,
Se ioint mieux que la Flamme, au Terrestre element.
L'Air & l'Eau cependant, la bride à la grand haine,
De la Terre & du Feu tiennent par ceste chaine,
Et comme arbitres bons, mettent en bon accord,
Du graue & du leger, le discordant discord:
Font accoster ainsi de la Flamme volante
Le haut, auec le bas de la Terre pesante:
De là, plusieurs aussi, prennent leurs fondemens,
Pour prouuer qu'il n'y a, que ces quatre Elemens.

Aristot. 4. de Cælo. Contar. Cardinal. l. j. Element. Aquil. .j. de Element. Marcil. Ficin. in commẽt. super Timæum Plat.

Car le quatre conuient à remplir le bas monde,
Comme vn cinq à former quelque figure ronde:
Le quatre dedans soy le premier nombre pair,
Tout de mesme contient, que le premier impair:
Le quatre enserre en soy des voix harmonieuses
Les accords, & parfait les mesures nombreuses:
Le quatre nous produit, sous le Ciel quatre temps,
Sous le temps quatre humeurs, quatre temperamens:
Et du quatre de mesme au Monde elementaire,
Prouient des Elemens le nombre quaternaire.

Ces quatre simples, corps, du bas monde pilliers,
Nous sont representez par les corps reguliers:
Quatre solides corps de diuerse figure,
Qui sont tous apparens hors le sein de Nature:
Car le Dodecahedre appartenant aux Cieux,
Les quatre sont restés pour ces infimes lieux.

C'est l'opiniõ des Pytagoric. voy Platõ en son Timee.

Contemple vn peu, Lecteur, ce plan Isoscelide
Triangle à l'angle droit, & ce plan Scalenide
Six desquels sont entr'eux vnis & assemblés,
Les equilateraux triangles appellés:
Trois desquels ioints aussi, font vn angle solide,
La Pyramide est attribuee au Feu. Cest angle auec vn quart, parfait la Pyramide,
Son orgueilleux sourcil qu'elle esleue si haut,
La fait attribuer à l'Element plus chaut.
L'Octohedre à l'Air. Huit tels angles conioints figurent l'Octohedre,
Qu'on reserue pour l'Air: cinq font l'Icosahedre,
L'Icosahedre à L'Eau. Quand d'iceux assemblés vn corps est figuré
A vingt bases, choisi pour le Flot azuré.
Quatre Isosceles ioints entr'eux de telle sorte,
Que chasque angle dressé, au centre se rapporte,
Figurent vn Carré: six d'iceux agencés
Le Cube à la Terre. Le corps Cubique font, sans que d'eux composés
Soyent quelques autres corps: aussi l'on attribuë
Au Cube, l'Element qui ferme ne remuë.
Selon aucuns ainsi tous nos quatre Elemens,
De la Mathematique auront leurs fondemens.
Or ce qui ne sçauroit estre de sa nature
Alteré, ni changé, qui ne souffre, ou endure,
De composition, cela tient seulement,
Et non de mixtion, le titre d'Element.
Car rien en qualité diuers ne se compose,
Ni diuers en nature auecques telle chose:
Tels sont d'vn Pythagore, & tels d'vn Democrit,
Les vains proiets pourtant redigés par escrit.

Muse,

Muse, que diras-tu de ceux la qui n'approuuent
L'opinion vulgaire? Et qui ça bas ne trouuent
Tel nombre d'Elemens? Voy Thales qui maintient,
Que le nom de Principe à l'Eau seule apartient.
Pherecide à la Terre, à l'Air Anaxymandre,
Hyppase à l'Element, qui couue sous la cendre:
Mais Xenophane adiouste au Flot porte-basteau
La Terre, entant que tout se fait de terre & d'eau:
Hippon à l'Eau le Feu, au Feu l'Eau Oenopide,
Onomacrite au Feu la Terre & l'Eau liquide:
Autant que de cerueaux, autant de iugemens,
Qui le nombre incertain rendent des Elemens.

Opinion diuerse des Philosophes touchant le nõbre des Elemens.

Il est besoin pourtant, Muse, de nous deduire,
Quelles sont les raisons qui confirment leur dire.
Mais, à quoy resues-tu? Quel effroy si soudain
Te ferme ainsi la bouche, & te retient la main?
As-tu peur, chere sœur, receuoir quelque outrance
Des Momes mesdisans, qui courent par la France?
Non, non, le gros Mastin qui iappe le plus fort,
Au dire d'vn chacun, est celuy qui moins mord.
Sus, sus, courage donc. Car tu pourras reprendre
Tousiours quelque sentier, pour à la fin te rendre
Tout droit au grand chemin, bien que pour quelque temps,
T'en esgarant vn peu, tu coures par les champs.
On appele Element ceste source premiere,
Qui fait, qui produit tout, qui est seule matiere,
Et principe de tout, en quoy tout se resout,
Sans se pouuoir resouldre en rien autre du tout.

Aristot. lib. 4. Metaph. Gal. lib. 1. de Elementis & li. 8. de plac. Hipp. & pla.

De l'Alphabet ainsi les lettres sont nommées
Les premiers Elemens: Car d'icelles formées
Nous sont les oraisons; lesquelles si lon veut
De plusieurs mots diuers, en vn dissoudre on peut,
En syllabes le mot, les syllabes reduites
Sont en lettres en fin, qui les auoyent produites:
Outre ces Elemens comme on ne peut passer,
L'Element ne se peut de mesme diuiser.

Si donc les Elemens sont premiere origine
De tout corps de nature, & derniere ruine:
S'ils font & deffont tout, si d'eux tout est produit,
Si sans estre resous, en eux tout est reduit:
Pourquoy, dira quelqu'vn, vient-on nous faire entendre,
Qu'entr'eux ils sont resous, et que l'vn l'autre engendre?
S'il ne veut que le Flot dissout en pierre soit,
Et que du bois pourri la Terre prenne accroit?
Au lieu que de l'Humeur naist la pierre, & qu'en Poudre
Ou qu'en Cendre lon voit le bois pourri dissoudre.
Car quand on tire l'Air de l'Eau, l'Air nullement
Ne peut estre creé du liquide Element,
Non plus qu'en lui dissout: quand l'Eau de l'Air on tire,
L'Air en nature d'Eau dissout on ne peut dire,
Car l'Eau grossit de l'Air: C'est donc compaction
De l'Air, quand l'Eau s'en fait, non dissolution
D'Air en Eau: Mais quand l'Air, se fait de l'Onde claire,
C'est dissolution d'Eau en Air, au contraire.

Qui concede qu'vn corps, se puisse aucunement,
Changer en autre corps, & par assemblement,

C'est l'opinion de Scipion Capiccius en son traitté de Principiis rerum.

Et

Et par desliement? Mais la chose produite
D'ailleurs, s'il est certain qu'elle est en fin reduite
En tel semblable corps, non par conionction,
Ains plustost par l'effort de la disionction:
Et si la chose encor en vn autre fonduë,
Se reprent derechef par cela qui agluë,
Non par ce qui separe: il s'ensuit clairement,
Que l'vn de l'autre ainsi, n'est fait nul Element
Par aucune vnion, & que tant moins encore
Par dissolution l'vn l'autre se deuore.
S'ils ne sont donc entr'eux, peres ensemble & fils,
L'vn de l'autre engendrés, l'vn en l'autre reduits,
Et qu'Element pourtant soit la seule semence,
De laquelle tous corps, ont premiere naissance:
Cela seul Element sera qui conioint tout,
Et qui finalement tout separe & resout:
Qui n'estant composé, toute chose compose,
Qui n'estant desnoué, desnouë toute chose.
Muse, cela donné, monstre quel Element
Des quatre, ce beau nom merite proprement.
Sera-ce donc le Ferme, ou celui-la qui Fluë?
Non. car en Air la Terre & l'Onde est resoluë.
A quoy donc se reduit, alors qu'vne Cité
S'embrase toute en feu, toute la quantité,
Et tout le grand amas des Forests charpentées,
Qui rendoyent parauant ses maisons enfestées?
En quoy sinon en Air? & en des moncelets
De cendre, en l'Air encor du Vent esparpillés?

Les Elemēs ne s'engendrent point l'vn de l'autre, contre l'opiniō vulgaire des Philosophes.

Pourquoy la definitiō de Element ne conuiēt proprement ni à l'Eau, ni à la Terre.

En quoy donc se reduit toute l'eau consumee
Par le Feu, qu'en vn Air, qui naist de sa fumee?
Pourquoy donc l'Ocean ne peut iamais enfler,
Pour tant de flots, qu'on voit dans ses flots escouler,
Si ce n'est que de l'Eau la plus grande partie,
Par les rais du Soleil en Air est conuertie?
Si donc en Air resoudre on voit Veste & Neptun,
Ils ne sont Elemens, au dire de quelqu'vn:
Veu que mesme de l'Air, on voit engendrer l'Onde,
Et l'Element qui sert dè basse caue au monde:
Qu'est-ce la pluye donc qu'vne Airee liqueur,
Que l'Air en petis corps gele par sa froideur?
Qui tombent sur la Terre en larmes arrosantes,
Pour rendre mieux ainsi ses plaines verdoyantes?

Preuues cõme l'Eau & la Terre s'engendrent de l'Air.

Qui ne voit en Hyuer, que l'Air, que nous soufflons
Par la bouche & le nés, se glace en petis ronds,
Qui lauent, aussi bien qu'auec l'Eau, la moustache,
Alors que la chaleur de la main les destache?
Quand il pleut des caillous, du sang, du bois, du fruit,
C'est preuue aussi que l'Air, la Terre en haut produit.
La Terre donc & l'Eau, qu'on voit en Air resoudre,
L'Air mesme qui engendre & l'Humeur & la Poudre,
Monstrent euidemment que le titre si beau,
D'Element, n'appartient à la Terre ou à l'Eau.

Sera-ce donc au Feu, ainsi qu'au premier Prince,
Qui gouuerne d'enhaut ceste basse Prouince?
Encore moins, d'autant qu'on dit tout Element,
Estre corps, & le Feu ne l'est aucunement.

Le Feu ne peut estre dit aussi Elemẽt, & pourquoy.

Chas-

Chasque corps a sa forme, & propre & naturelle:
Mais le Feu n'est doué d'une nature telle,
Donques il n'est pas corps: tout corps de soy reçoit
Toute espece, qu'en luy estre engrauee on voit:
Mais en vn autre corps la Braise est subsistente,
Ce n'est donc corps, ainçois qualité adherante
En vn corps: Car cela qui subsiste au dehors
D'vn suiect, n'est pas corps, ains vn ombre de corps:
D'autant qu'en vn seul corps deux formes separees
Et diuerses, iamais on ne voit inserees.
Ne voit-on pas flammer long temps sur le foïer,
Leur forme retenans, le Chesne & le Noïer?
Voyez-vous perdre au Fer, quand mesme il estincelle,
Dans la forge embrazé, sa forme naturelle?
S'il est enuironné d'une ardente couleur,
Ce n'est Feu ayant forme, ains vne ignee ardeur:
Car en mesme suiect deux formes on ne treuue,
Dans le Fer, comme corps, le Feu donc on n'espreuue:
Ainsi ne subsistant, ni en soy, ni de soy,
Tu le priues de corps Categorique loy.
Aucuns m'allegueront, le Feu Elementaire
N'estre tel, que le Feu, qui ça bas nous esclaire,
Tout espais, & que cil qui voisine les Cieux,
Est si simple & si pur, qu'il n'est veu de nos yeux.
Mais ceste leur raison, qui de si haut est prise,
Esloignee des sens, de mes sens n'est comprise:
Car si cest Element fuit tant nostre regard,
Il ne peut estre ailleurs qu'en ceste seule part,

Mais contre la nature on voit de tout corps estre,
Qu'ores çà, qu'ores là, il ne puisse paroistre.
Adiouste que Nature a mettre ne peut pas,
Qu'vn corps soit corps là haut, vn accident çà bas,
Ioint à vn autre corps: c'est ce qui fait qu'on pense
Que le Feu n'est pas corps, n'en estant qu'apparence:
Tout corps est exposé aux sens, mais qui a veu
Brusler en part du monde, vn corporée Feu?
Quelqu'vn estimera que la Flamme eslancée,
Qui frappant contre vn corps, du corps est repoussée,
Soit L'ignée Element: Mais le contraire est veu,
Car la Flamme n'est rien qu'accidentaire feu
Qui subsiste en vn corps: qu'vne splendeur drillante,
Qu'vn Air qui est enclos dans la chose bruslante,
Qui monstre la couleur d'vn pourpre rouge-clair,
Quand du bois sec bruslant, cest Air s'esleue en l'Air:
Mais estant verd, alors ne rend qu'vne fumee
Noire, que trop d'humeur, garde d'estre enflammee.
En somme toute Flame en Air en fin se rend,
Sa couleur, sa chaleur & sa clatté perdant:
Ne voit-on pas ainsi des Flammes allumees
En l'Air, par l'air souphreux, enclos dans les Nuees?

A l'Air seul cōpete principalement la definition d'Elemēt selon aucuns.

L'Air donc sera tout seul, qui par agglëument,
N'est formé d'autres corps, ainçois tant seulement
Par leur disionction: qui resout ne peut estre,
Auquel, duquel tout corps se resout, prend son estre:
Voyla pourquoy d'aucuns ne donnent proprement,
Le titre de Principe, à nul autre Element.

Aprouue

Appreuue qui voudra leurs dits: Mais par l'espreuue
Des corps, que i'ay resouts le contraire ie treuue.
D'autres, qui comme il faut, croyent & donnent lieu,
Aux vrais & saincts escrits, du Philosophe Hebrieu,
Pour les seuls Elemens, qui aux choses du monde
De matiere ont serui, prennent la Terre & l'Onde.

Moyse au Genese ne parle que de deux Elemés productifs, sçauoir de l'Eau & de la Terre, & qu'il n'en y a point d'autres.

Ce Chaos, que nous ont les Poëtes depeint,
Lourd, difforme, ocieux, brouillé, c'est vn cas feint:
Aussi bien que le trouble & la haine mortelle
Des Elemens, enclos dans ce Taspesle-mesle,
Et des Formes qui là, ainsi qu'ils estimoyent,
Par puissance, ou d'effect, confusement logeoyent:
Si l'Onde, qui couuroit la face de la Terre,
Mais sans confusion, sans debat & sans guerre,
Ou si le sec Limon, pour lors tout despouillé
De ses belles beautés, Chaos n'est appellé.
Ces deux corps n'estoyent donc que la nuë Matiere,
L'infertile Amarri, la seiche Pepiniere,
Sans forme, sans semence, & seue, parauant,
Que Dieu n'eust separé du Ferme le Fluant,
Qu'il n'eust mis la Lumiere & sur la Terre & l'Onde,
Qui leur Matrice rend, d'Animaux si feconde,
Qui en fruits abonder, leur Pepiniere fait,
Qui de tous paremens, leur Matiere reuest.
Clarté, qui çà, qui là, sa demeure varie,
Qui est toute par tout, qui ce tout viuifie,
Qui va tout esclairant, sans ignée clarté,
Qui va tout eschauffant, sans chaude qualité:

L'Eau & la Terre estoyent la matiere de laquelle deuoit estre produit l'Vniuers.

La Lumiere a esté cõme la Forme aussi apres que Dieu l'eut creée, il fit produire à la Terre & à l'Eau toutes choses.

Admirables effects de la Lumiere.

Car sa chaleur vitale, encores se tesmoigne
Dans le vil excrement, dans la froide Charogne:
Dont on voit prouenir mille insectes diuers,
Les Crapaus, les Serpens, les Guespes, & les Vers.
Clarté sans qui la Terre, & sans qui la froide Onde,
D'Animaux, de Poissons n'eussent peuplé le monde.
Clarté, que le grand Dieu crea premierement,
Pour animer le Sec & l'Humide element.
Mais, me dira quelqu'vn, où trouues-tu Lumiere,
En tout cest vniuers, autre que la Solaire?
Le corps pur du Soleil, sur tous corps la reçoit:
Mais ailleurs neatmoins par effect on la voit,
Dans le profond des eaux, où le Soleil ne donne,
Dans les creux sous-terrains, où Titan ne rayonne.
Qui cause les vapeurs, que l'on voit esleuer
Du haut des Mons chenus, mesmes en plein hyuer?
Qui fait que la Racine en terre enseuelie,
Bien que sa tige meure, est conseruée en vie?
Quand le blesme Phoebus a si peu de vigueur,
Qu'il ne peut des glaçons, rabattre la fureur
Qui, cruels ennemis, les campaignes rauagent,
Leur ostent tout l'honneur, & tous leurs biens saccagent?
Qui conserue la Seue aux Sapins tousiours vers,
Bien qu'ils aiment les Monts de nege tous couuerts?
Qui fait que la Semence, encore qu'enfermee
Elle ait esté long temps, produit estant semee?
Si ce n'est le rayon occulte & merueilleux
Que cest Agent vital, darde ici bas des Cieux?

Theop. li. de caus. plant.

Si

Si ce n'est la vigueur admirable & feconde,
De ceste vraye forme informant tout le monde?
Qui correspond en tout, à la grande vertu
Du trespur Element d'Estoiles reuestu? Ar.i. de gener. Animal.
C'est le grand Elixir, c'est la seule Teinture,
Qui teint par ses esprits, les esprits de Nature:
C'est ceste Quint-essence, & Baume radical,
Duquel est embaumé, l'inanimé Metal,
Qu'on treuue au dur Caillou, & la froide Cigeuë,
De sa viue chaleur, n'est mesme despourueuë:
Car de ceste Lumiere en toute chose voir
On peut par ses effects l'admirable pouuoir.
C'est ce Feu perennel, qui toute chose allume,
C'est l'Huile precieux, qui bruslant ne consume:
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint,
Alors que quelque Corps est de la mort atteint.
Il est vray, que tant plus ceste Lampe ætherée
Est de toute matiere impure separée,
Tant plus ouuertement à nos sens elle appert:
Car son Feu parauant du voile estoit couuert,
Des grossiers Elemens, qui tenoyent prisonniere,
Son Ame dans leurs Corps, sa Forme en leur Matiere.
Or si tout mixte corps, de cela seulement
Se fait, en quoy resout il est finalement:
Nous pourrons faire voir que la Terre & que l'Onde,
Sont les seuls Elemens des choses de ce monde.
Pour distiller, agence en vn cendreux Fourneau, Exéple pour demonstrer que de tou-
Auec son receptoire vn recourbé Vaisseau.

tes choses on ne peut extraire que deux Elemēs, sçauoir l'Humide & le Sec.

Plein de Chesne raclé: tu le verras resoudre
En descoulante humeur, en vne seche poudre,
Qui ne peut degouter: Or dedans ceste humeur
Distillée, on peut voir trois sortes de liqueur,
Differentes en tout: desquelles la premiere,
Qui sort en gouttes d'eau, est dite Elementaire,
Qui n'a nulle vertu, nulle odeur, ni saueur,
On l'appelle à ces fins vne passiue humeur.

L'Humide Elemētaire, ou l'eau patiente.

Le Mercure

L'autre aigrette liqueur, qui destille en nuée,
Est beaucoup plus subtile & de force douée.
La Perle crystalline, & le rouge Rameau,
Qui s'empierrit à l'air, en sont resouts en eau.

Le Souphre.

L'autre qui est huyleuse & qui sort la derniere,
Est l'humeur radical, l'ame de la lumiere,
Le fourrage du feu, le nourriçon de l'air,
Qu'on voit tousiours monter, eschauffer & brusler:
Goutteux, vous cognoistrez les forces merueilleuses
De ce Souffre en frottant voz gommes doloreuses.

Le Sel.

Parlons du Marc, cendreux, qui demeure au vaisseau:
Vous en tirez vn Sel, par le moyen de l'eau:
C'est le Sec agissant, qui mesme est si caustique,
Qu'il brusle comme Feu la chair, quand on l'applique
Au bras du Catharreux: L'autre qui ne dissout
C'est le Sec patient, qui n'est que terre au goust

Le Sec Elementaire ou le Terrestre patient.

Vous aurez donc reduit en trois sortes d'Humide
Tout vostre bois raclé, & deux sortes d'Aride.
Quoy donc ne trouues tu en cinq departemens,
M'alleguera quelqu'vn, que deux seuls Elemens?

Non

Non plus, que proprement tels on puisse descrire:
A sçauoir la morte Eau que premiere l'on tire,
Le dernier Sable vil, qui ne sont reuestus
Que d'vn Humide & Sec, qui n'ont nulles vertus:
Car le vray Element, d'agir n'a l'efficace,
Veu que de la Matiere il tient la nuë place:
Qui ne peut rien, non plus qu'vn Corps inanimé,
Qui n'a force, s'il n'est de sa Forme animé.

Pourquoy l'Humide & le Sec patiés sunt proprement attribués aux Elemens.

Pour exemple i'ay mis, l'Arbre sacré, qui donne
A mon Nom si beau nom, qui le front me couronne
(Le Public receuant quelque fruit de mes vers)
De ses rameaux espars, au lieu de Lauriers vers.

Mais prens en general les choses vegetales,
Anatomise au vray toutes les Animales,
Prens mesme tout Metal, reduit au parauant
En espece de chaux, par l'aigre dissoluant:
Sçaches donner le feu sous les vaisseaux de verre,
Spagyrique subtil, ceste Eau & ceste Terre
De toute chose ainsi separer tu pourras,
Qui sont comme Matiere: Et en outre verras,
Deschainant les liens qui nouënt la nature,
Ceste actiue Liqueur, qu'on appelle Mercure,
Qui flamme ne conçoit: Ce bel huyle coulant,
Qui de Soulphre à le nom, d'autant qu'il est bruslant:
Et ce Sec agissant Terre pure & luisante,
Qu'on dit Sel, comme vn sel fondant dans l'eau bouïllante.

On treuue en toutes choses trois Principes & comme ils differét des Elemens,

Les grandes facultés, qui dans ces trois Corps sont,
Des choses renommer les Principes les font,

Pourquoy ils sont dits Principes.

Comme Princes doüés de pouuoir & de force,
Les Elemens n'estant, rien que Son, rien qu'Escorce:
Qui composent tout corps, auec leur quantité,
Sans le douër pourtant d'actiue Qualité.
Ainsi donc proprement la seule Terre & l'Onde,
Seruent, & d'Elemens & de Matiere au monde.
Quel sera donc ce Soulphre en toute chose veu?
C'est vn Feu domestique & non estrange feu
Qui n'apparoist iamais: c'est vn Feu de nature,
Qui fait dedans son sein, & non si loin, demeure.
C'est vn Feu qui engendre, & non feu qui destruit,
Vn Feu qui ne deuore, ainçois qui tout nourrit,
Vn Feu que la Lumiere, à toutes choses donne,
Vn Feu que tout le Ciel de ses rais leur rayonne,
Vn feu d'autre pouuoir, vn feu d'autre vertu,
Qu'vn ignée Element ne seroit reuestu.
Qui ne croit pour le moins que la vuide estenduë
Où nous voyons voler de nos yeux mainte Nuë,
Est pleine d'Air subtil? Et qu'est ce l'Air, sinon,
Du Flot quinte-essencé la Sublimation,
L'Air n'est autre chose qu'vne sublimation de l'Eau.
En vapeur aëree & subtile assemblee,
Dans vne si grand Chappe où elle est circulee?
Qu'ore en beau Sublimé la froideur vient geler,
Et or' le tiede baing en Eau fait recouler?
Ceste partie ainsi plus subtile exhalée
De l'Eau, fait que la Mer en demeure salée,
Le Soleil attirant auecques sa chaleur
En haut, incessemment sa legere vapeur.

C'est

C'est la raison aussi que toute l'eau qui rentre
Dans la Mer, de la Mer ne peut enfler le ventre.
Mais si tout l'Air, qui est dans tout ce Vuide enclos,
N'est nullement diuers de l'essence des Flots,
Comment degenerer peut-il de la Nature
De sa source, qui est mere de la froidure?
Car tout cest Element au Vuide contenu,
Pour estre humide & chaud, d'un chacun est tenu.
Si on tire des Sens la plus certaine espreuue,
Ie ne vois pas raison par laquelle l'on preuue,
Que l'Air, si vous voulez d'un tel nom le nommer,
Soit d'autre qualité que sa mere la Mer.
Quel Air, doit plus garder d'un Air vray la nature,
Que cil qui fait au Cœur de son regne demeure?
Esloigné du plus haut, & du plus bas manoir,
Qui tant de changemens diuers luy font auoir.
La Glace toutesfois, & la Neige, & la Gresle,
Font là, mesme en Esté, leur demeure eternelle.
Si la cause ne peut differer de l'effect,
L'Air qui tout rafreschit, est froid aussi de faict.
Qui ne voit, qui ne sent, refroidir chasque chose,
Mesme en temps chaud, à l'Air aussi tost qu'on l'expose?
Si tu dis, que là haut l'Air paroist tout ardent:
Au milieu tout glacé: Mais qu'il est cependent
Icy bas moite-chaud: L'ignare & sot vulgaire,
Philosophe subtil, t'enseigne le contraire.
Voy, comme auec sa bouche, il esuente le lieu,
Qui lui cuit, pour l'auoir trop approché du feu:

L'Air est froid & humide cõme l'eau son origine cõtre l'opinion des cõmuns Philosophes.

Seneque l.2. des questio. naturell. ch. 10. est de ceste opinion.

Comme il en refroidit la Chastaigne qui fume
Et le Bouillon trop chaut, parauant qu'il le hume.
Note pourtant qu'il nose ouurir la Bouche à plein,
Craignant d'eschauffer l'Air, de l'air qui vient du Sein:
Mais en la reserrant sur cela qui bouillonne,
Elle fait penetrer l'Air qui nous enuironne,
Qui encor qu'il soit froid, refrigere plus fort,
Quand il est repoussé par le venteux effort:
Des sifflans Aquilons ainsi la roide haleine,
Plus auant en hyuer gele l'herbeuse pleine.
L'Air donc, qui n'est rien plus qu'vne aqueuse vapeur,
Retient le naturel, de sa moite froideur:
Froideur qui mesme en l'Air est beaucoup plus poignante,
Que n'est celle de l'Eau. Car la chaleur ardente,
Que darde le Soleil sur les bas Elemens,
Ne peut reuerberer iusqu'en ses Vagues champs.
Ie confesse pourtant, que l'Aërenx humide,
Est plus subtil que n'est, cil du Flottant liquide:
Voyla pourquoy souuent le penetrant Serain
Rend l'humide Cerueau, de catharres si plein.
C'est donc improprement, c'est en vain qu'on vient dire
Element, l'Element, que sans cesse on respire,
Veu que son origine & son commencement,
N'est, que l'exhalaison de l'Ondeux element.
Mais, quel est le Censeur, qui seuere s'oppose,
Soustenant le commun, à ce que ie propose?
Qui me met en auant quatre Temperemens,
Comme fermes soustiens de cés quatre Elemens?

Et

Et qui va m'enquerant, veu que l'aspre froidure
Fait dans Terre & dans l'Eau sa priuée demeure,
Où ie pourray loger la Chaude qualité,
Venant priuer de Feu ceste Vniuersité?
Si tu veux librement me permettre d'escrire,
Et si sans passion, mes vers tu daignes lire,
Sans l'Estage plus haut, tu trouueras, Lecteur,
Dans le bas Element cachée la chaleur: La Terre n'est pas froide, ains chaude.
Ainsi durant l'hyuer les Ours, bestes tresfieres,
Pour estre chaudement ne quittent leurs Tanieres:
Ainsi les froids Serpens, ainsi les verds Lezars,
Ainsi les vermisseaux, & les Grillons criars,
N'abandonnent leurs creux, qu'en la saison nouuelle,
Lors que le blond Phœbus de sa viue chandelle,
En s'approchant de nous, chasse les froids glaçons,
Et fait par sa chaleur reuerdir les buissons.
Pour deffense, je voy recourir le vulgaire
A l'Antiperistase: alleguant qu'au contraire,
Pour euiter l'ardeur du Chien bruslant, on void
Que l'Homme va cercher aux Cauernes le froid.
Quoy? N'est-ce pas qu'alors vn chaud ennemi chasse,
La grand' froideur de l'Air dans la Caue plus basse,
Qu'il refroidit ainsi? Mais au temps froidureux
L'Air n'estant plus contraint, il quitte les lieux creux:
Par cest eslongnement s'exhale la froidure,
Et la Terre reprend sa premiere nature.
Ainsi celuy qui sçait l'art de bien distiller,
Fait iusques au sommet de la Chappe voler,

Ses Esprits aëreux, quand il la refrigere:
La Chappe s'eschauffant les repousse au contraire.
Si aucuns ont douté de la froideur de l'Eau,
Sçachans que la froideur est l'ombre du tombeau,
Et que le mol Poisson pourtant naist, & habite,
Et se nourrit tousiours dans le sein d'Amphitrite,
Iugerons-nous la Terre estre froide? où lon voit
Paistre tant d'animaux, où toute plante croist?
Consil. diff. 12. & Caietanus Thien. tract. de reactione. & Marsi. 1. generat. *Veu mesme que le Sec sert de mordante Scie,*
A toute qualité à laquelle il s'allie,
Et qu'il faudroit ainsi que sans nulle vigueur
La Terre fust, ayant vne seiche froideur.
Plustost le chaut Terrestre, au sens on peut comprendre,
Par les Feux, que l'Artiste extrait de chasque Cendre.
La Terre donc n'a point de soy nulle froideur,
Ains comme l'Eau qui bout, acquiert ceste chaleur,
Par le Feu seulement: De mesme l'Eau meslée
Auec la Terre, fait qu'on la trouue gelée.
Ainsi chasque Element, deux qualités aura,
Chaud & sec l'vn, & l'autre humide & froid sera.
Dans le bas Element, ceste Chaleur actiue
Embrasse estroitement la Siccité passiue:
Tout de mesme dans l'Eau, l'agissante Froideur
S'enchaine du lien de la passiue Humeur:
Ainsi l'estroit Hymen, de la Terre & de l'Onde,
Sert comme de Matiere & de Matrice au Monde,
Pour y conceuoir tout: la Lumiere & les Cieux,
Les Formes leur dardant par leurs rais lumineux.

Le

Le Chaud peut assembler & vnir le semblable,
Le Chaud peut separer ce qui est dissemblable,
Il attire & resout: & le Froid qui estraint,
Les corps plus differens pesle-mesle conioint:
La chose dure ainsi la Chaleur mollifie,
La chose molle ainsi du Froid est endurcie:
Inciser, espaissir, & autres actions,
Sont donc des Qualités les operations.

Les proprietés des qualités actiues.

Quoy, Muse, pretens-tu comme aucuns de nos Peres,
Faire ces Qualités les seules Thresorieres,
De tant de grands vertus & de proprietés,
Qui sont hors du pouuoir des nues qualités?
Car di moy, d'où prouient, que la verte Ciguë
Insense les cerueaux des hommes qu'elle tue?
Si c'est trop de froideur qui les met au Tombeau,
Pourquoy s'en sert plustost de mets vn Estourneau?
Si par le sens du goust, l'amertume presente,
Comme on escrit, tousiours la chaleur represente,
D'où vient que l'Opium tresamer & mordant,
Tous les sens assoupis par sa froideur nous rend?
Qu'vn Mineral vitreux, que l'Empirique ignare,
Sans propos, sans raison, contre tous maux prepare,
Encor qu'il n'ait nul goust, pourtant iusqu'au trespas,
Souuent purge le Corps, & par haut & par bas?
D'où vient, que l'estomac du Lion tout-colere
Ne digere le Fer, que l'Autruche digere?
Que la fleur de l'Ambrusque exterieurement
Soit tres-froide, & caustique interieurement?

Les qualités virtueles ne procedent nullemét de la chaleur, froideur ou autres telles qualités, ni ne s'apperçoyuent par l'attouchement, vide Ægid. sup. tex. 23.

Qui sçauⅰ a la raison, pourquoy le Rhu-Indique,
Fait decouler l'humeur iaunastre & cholerique?
Si c'est d'autant qu'ils sont, d'vne mesme couleur,
Le Saffran ne le fait: Si c'est par sa chaleur,
Tant de Simples mordans, que d'Inde on nous apporte,
Ne purgent, bien qu'ils soyent d'vne chaleur plus forte.
Mais ! d'où vient que nos corps sentent tant offensif,
Des Ellebores blancs le venin conuulsif,
Et les Cailles pourtant de leurs tiges se paissent,
Au païs d'Antycire où à foison ils naissent?
Quelle est la qualité qui telle Herbe semond,
Quand l'Herboriste main l'effeuille à contre-mont,
De purger par le haut: qu'au contraire elle lasche,
Par le bas, contre bas s'il aduient qu'on l'arrache?
O Simple, qui portas de Melampe le nom,
Lors que par ton moyen il acquist tel renom,
D'auoir entierement & ostée & guerie
Aux Pretienes sœurs l'enragée furie,
Qui, hors du sens, cuidoyent qu'en Vaches transformés,
Fussent leurs tendres corps, si beaux & bien formés:
Ainsi craignans du iouc la charge mal-aisée,
Fuyoyent dans les Forests parmi l'Isle de Cée.
Les Fols esceruelés encore tous les iours,
Mesme au milieu de nous, esprouuent ton secours:
Puisses-tu donc tousiours & verdoyer & croistre,
Puisses-tu tes vertus faire tant apparoistre,
Que tu faces r'auoir, estant quinte-essencé,
Comme aux trois Sœurs, le sens au Monde ore insensé.

Si donc la Qualité ne peut tenir encloses
Tant de grands facultés infuses dans les choses,
Si les bastir aussi sur le sable mouuant
De la Matiere, c'est vn fondement de Vant:
Sans tirer l'Auiron dans la Mer incogneuë
Des occultes vertus, seruons-nous de la veuë
D'vn Lynce clair-voyant, à fin qu'ainsi nos yeux,
Aux choses d'icy bas, enclos voyent les Cieux.
Qu'on separe plustost les terrestres substances,
Pour descouurir tant mieux les celestes essences,
Et ce vital Principe où gist toute vertu,
Estant des paremens des Formes reuestu.
Ainsi perdra beaucoup son acquise loüange,
Des communs Elemens, l'admirable meslange:
Ainsi les actions des viues facultés
Logeront autre part, qu'au sein des qualités.
Dans quelques corps doués d'vne essence tres-pure: Les proprietés virtueles procedent principalemẽt des trois Principes.
Corps qui sont reuestus, de celeste Nature:
Corps vrais corps, mais qui sont tressubtils comme esprits,
Sous le triple lien des Principes compris.
Admirable lien, qui d'vnir a puissance,
Trois Corps du tout diuers, dans vne mesme Essence.
Le Soulphre tout visqueux, qui par ses onctions L'office du Soulphre & du Sel.
Vient temperer du Sel les congelations:
La fluide Liqueur, qui mesle & qui assemble L'office du Mercure seruant principalement pour faire les mixtiõs des choses.
Par sa tenuité les deux autres ensemble:
Soulphre, Baume anodin, Sel, Sucre detersif,
Mercure, de tout corps Restaurant nutritif:

Car les Sels volatils en luy se rarifient,
Et ce sont mesmement tels Sels qui viuifient:
C'est pourquoy dans le Sang, le Sel plus vaporeux
A lieu: & qu'en l'Vrine on trouue le Nitreux.
C'est ainsi qu'on verra des Soulphres, Sels, Mercures,
Les dons diuers, selon leurs diuerses natures.
Difference des Souphres. *Quel Soulphre enserre en soy, le Sapin resineux:*
L'Opium Narcotique, & le Petum visqueux:
Quel est l'Alum poignant de l'Aron, de l'Ortie:
Difference des Sels. *L'astringent Vitriol, du Rhus, de l'Acacie:*
L'acide Armoniac du Limon, vert-doré,
Qui resout les Metaux de son ius espuré:
L'acre Sel Alkali des Vins & des Fougieres:
Le Salpetre venteux des Raues poutagieres:
Le Sel Gemme, qui naist de l'escumeux Neptun,
Qui comme plus commun, à tout simple est commun.
C'est ainsi qu'on verra que le Mercure abonde,
Aux Courges des iardins, au Nenuphar de l'Onde,
Et qu'ils ne sont douëz de beaucoup de vertus,
Et de Soulphre & de Sel n'estant fort reuestus.
C'est ainsi qu'on verra les Liqueurs dans les veines:
Dans les Graisses le Soulphre: & les Vessies pleines
De Sel tout graueleux, en tous les Animaux:
Qu'on descouure trop mieux dedans les Mineraux.
De mesme on trouuera par ceste Anatomie,
Qui les subtils esprits des corps espais deslie:
Dans le Cuiure & le Plomb, qui n'ont nulle saueur,
Ni nul goust au dehors, vn miel plein de douceur.

Dans

Dans le froid Opium vn Sel diuretique:
Dans l'Arsenic septiq' vn Soulphre Narcotique:
Dans le Soulphre bruslant vne aigrette Liqueur,
Qui sert pour amortir toute fieureuse ardeur,
De laquelle abreuuant la poudre qui s'enflamme,
Garde qu'elle ne peut mesme conceuoir flamme.
Où t'esgares-tu donc Calliope! où vas-tu?
Suiuras-tu plus long temps vn trac si peu batu?
Te veux-tu perdre ainsi, dans ces Forests recluses,
Pleines d'aspres buissons, de ronces espineuses,
De halliers si picquans, de sentiers si fascheux,
Qu'on y bronche souuent tant ils sont raboteux?
Te fouruoyant ainsi, Mignonne, i'ay grand crainte,
Que tu ne sois en fin mortellement atteinte,
De l'Enuieuse dent: souuent par tels deserts,
Les Chiens iappent apres les plus braues Sanglers.
Repren donc, Chere sœur, du grand chemin la route,
Là ne sont volontiers les Brigands à l'escoute:
Par là plus droitement on peut guider ses pas:
Par là communement on ne s'embourbe pas:
Reuole donc en l'Air va reprendre ton erre
Vers l'estage plus haut, qui forge le Tonnerre.
LES celestes Flambeaux, à plomb incessamment — DES METEORES.
Eslancent leurs rayons, sur le bas Element,
Qui est comme la base, en vn corps ramassée
Auec le Flot ondeux dont elle est arrousée.
La Terre donc & l'Eeau, sont le grand Pelican
De ce bas Vniuers, Phœbus le chaut Vulcan

Qui remplit de vapeurs par ses rais attirées
Les trois Vuides diuers des chappes Aërées.

Deux sortes d'Exhalaisõs l'vne seche & l'autre humide & leurs differences.

Or deux sortes en tout on fait d'Exhalaisons,
L'vne Seiche & semblable à celle des Tisons
Fumans sur le Foyer: l'Humide est approchante
De la vapeur qui sort de l'Onde bouillonnante.
L'vne à le naturel de l'Element plus chaud,
L'autre de la froide Eau: l'vne vole si haut
Qu'elle vient s'enflammer, l'autre au milieu se glace,
Ou s'estuue en fendant la region plus basse:
L'vne pleine de Souphre & de Bitume ardent,
Engendre or les Esclairs, or le Foudre grondant,

Effects de la seiche exhalaison.

Les Lances, les Flambeaux, les Estoiles courantes,
Les Cheures, les Tonneaux, & les Gerbes ardentes,
Les Cheurons allumés, les Clochers tous bruslans,
Les Iauelots, les Traits, & les Dragons volans.

Effects des exhalaisons humides.

L'autre enflée de vent & d'humeur toute pleine,
S'arrestant au milieu de ceste vague plaine,
Donne estre à la Rosee, à la Gresle, au Verglas,
A la claire Gelee, & à l'espais Brouillas,
A la Neige & aux Vents, aux Tempestes, aux Nuës,
Aux gros elauas d'Eau & aux Pluyes menuës.
Comme elle est plus, ou moins, ou plus bas, ou plus haut,
Atteinte d'vn Air froid, ou d'vn Air moite-chaut.

Des Comettes & autres Meteores, de feu.

Or soit que la Vapeur plus aride s'enflamme
Auec la grand ardeur de la voisine Flamme,
Soit par les Feux du Ciel: comme l'esteint Flambeau,
Apptoché d'vn ardant, s'allume de nouueau.

Soit,

Soit, si vous aimez-mieux, que l'essence Aëree,
Ne soit que la Vapeur de l'Eau verte-azuree,
Que ses esprits Camphreux, Souphreux, Bitumineux,
S'embrazent dans ceste Eau, qui voisine les Cieux,
Ainsi que des Feux grecs que plusieurs sçauent faire,
Ne peuuent s'enflammer que plongés dans l'Eau claire:
Souuent, tout au sommet du venteux Element,
On les voit d'ici bas, luire diuersement:
Selon que la Matiere est grossiere, ou menuë,
Ou subtile, ou terrestre, esparse, ou continuë,
Ou plus, ou moins visqueuse. Ainsi quand la vapeur,
Esparse en moncelets d'vne mesme grandeur, Les Cheures.
S'allume parmi l'Air: sa flamme qui sautele,
Amorse le monceau qui est plus proche d'elle:
L'autre s'embraze après & font de petits bons
Dans l'Air, comme ici bas, nos Cheures, ou Moutons.
Alors que pres à pres elle est esparpillee,
S'alumant, nous voyons vne Tresse ondelee: Les Cometes crineuses.
Mais si en vn monceau elle va s'entassant,
Vne Teste auec barbe en l'Air va paroissant.
Lors que l'Exhalaison, est subtile ou grossiere,
Faite inegalement de diuerse matiere, Le Dragon.
Des vaporeux Esprits, d'vn Salpetre venteux,
D'vn fumeux Antimoine, & d'vn Bitum souphreux,
Alant en biaizant: par le milieu pansuë,
Figurant des deux bouts, vne teste, vne queuë
Et que le feu s'y prent: Lors siffler & voler,
A cause du Salpetre, auec horreur par l'Air,

On voit un fier Dragon, le Bitume l'allume,
Et par l'Esprit puant de l'Antymoine il fume.
Si grossiere & subtile est la seche Vapeur,
Le fons s'eslargissant auec la pesanteur
Du plus crasse: & le haut se formant en esguille
Par la legereté de la vapeur Subtile,
Le Clocher. Il semble au regardant, que sur le haut plancher
De l'Air, il voit en feu la pointe d'vn Clocher.
Mais lors que parmi l'Air la sublimee suie,
Est d'vn esgal compas de toutes parts vnie,
Selon que plus ou moins sa matiere s'estend,
On donne diuers noms, au clair feu qui s'y prend:
Le Trait. Tantost vn Trait s'en fait, selon qu'elle est mincette,
Le Iauelot. Tantost vn Iauelot, quand elle est courte-estroite:
Le Chreurõ. Ore on voit vn Cheuron formé de sa grosseur,
La Lance. Et ores vne Lance auecques sa longueur.
Les Estoiles courantes. Par fois l'Exhalaison dans l'Æther embrasee,
Vole en sifflant par l'Air ainsi qu'vne fusee,
Car les esprits du Soulphre & du Nitre pressés,
En peu de quantité, du vent sont repoussés.
Alors que le subtil de la vapeur, embrasse
Et entoure le bord de son espaisse masse,
Le Tõneau. Se venant embrazer, on diroit proprement
Que le Ciel creuassé baille effroyablement:
Car le clair feu, ceignant la vapeur plus obscure,
Comme vn Peintre, vne Fosse, ou vn Mui nous figure.
Mille tels autres Feux, en forme differens,
Ne sont tant seulement parmi l'Air apparens.

Fait

Faits des exhalaisons: mais encor les fumees
Des Terrestres Vapeurs se voyent allumees,
Dans la caue Miniere, aupres des gras Tombeaux,
Dans les Prés enfonsés, sur les cropies Eaux:
Car la foible chaleur de ses vapeurs visqueuses
Les garde de voler iusqu'aux Nues venteuses.
Quand la seiche Vapeur, qui veut gaigner le haut
De l'estage de l'Air, pleine d'vn Souphre chaud
Passant par le milieu de la plaine æthereé,
Se sent du moite-froid d'vne Nue entourée,
Lors elle se ramasse & reserre plus fort,
D'vn contraire ennemi pour soustenir l'effort,
Qui, plus la va pressant, tant plus lui croist la force:
Car son esparse ardeur s'vnissant se renforce,
Et cause en mesme instant & foudre & flamme & son,
Quand elle va brisant sa venteuse cloison.
Tout de mesme icy bas, la Salpetrée poudre,
Contre vne forte Tour vient esclater son foudre,
Vomit vn souphre ardent bruit & tonne si fort,
Lors que de la prison du Canon elle sort.
Mais la seiche Vapeur en chaleur temperée
En l'Air, par le Soleil de la Terre attirée,
N'approche pas si tost, de son front nebuleux,
La glacée maison d'vn ennemi frilleux,
Qu'elle tourne visage & tout soudain s'eslance
D'enhaut, pour regaigner le lieu de sa naissance:
Quand venant rencontrer des Gendarmes fumeux
Qui volent droit en haut, l'Escadron chaleureux,

Des Foudres & Tõnerres.

Des Vẽts & de leur Nature, differẽces, nõ & situation, tant selon les Anciens que les modernes.

Elle reprend courage & son chemin rebrousse,
Là, où plus volontiers son naturel la pousse:
Le combat recommence, & de teste & de front,
Ses ennemis entr'eux la guerre se refont:
De leurs secouëmens, tout l'Air se tourbillonne,
Il ronfle, il soufle, il bruit, il tempeste, il bourdonne,
Ores tout bellement, or beaucoup, or plus fort,
Plus ou moins agité du nebuleux effort.
C'est la raison pourquoy en la Saison Fruitiere,
Humide & variable, & en la Printaniere,
On oit plustost venter qu'aux deux autres Saisons,
Qui ne remplissent l'Air de tant d'exhalaisons:
Car l'Esté les consume, & l'Hyuer qui reserre,
Les garde de sortir des fentes de la Terre.

Il n'y a que quatre vents cardinals ou principaux selon les anciẽs & huict collateraux.

Or quatre Esprits Venteux, en nature diuers
Sortent des quatre coings de ce grand Vniuers,
Qui sont comme les Roys: mais en chasque Prouince
Deux Vents collateraux, font compagnie au Prince.

VENTS DE LEVANT.

Le Subsolan ou Est.

L'Indique Subsolan, se parque en celle part
D'où l'esclairant Titan, vers le matin despart,
Quand les iours & les nuicts iustement il balance,
Et qu'il donne au Printemps sa premiere naissance:
Entre les Vents aussi cest Esprit essoré
Qu'on dit Est, ou Leuant, est le plus temperé.

L'Eurus ou Su-Est.

L'Eurus, ou le Su-est, qui vers le matin loge
Du Solstice d'hyuer, siffle quand il desloge,
Et bruit tout aussi fort que l'aisle d'vn Vautour,
De force espais brouillas obscurcissant le iour.

Cicias,

Cicias, ou vent Grec, que les Nochers de France
Nomment entr'eux Nor-dest, est vent plein d'inconstance,
Vent malin, attirant les nuages tousiours:
Il sort d'où le Soleil se leue aux plus longs iours.

Cicias ou Nor-dest dit autrement Hellespontique.

L'Ouest, ou le Ponent, Fauonie, ou Zephire,
Tout droit sous l'Equateur vers le couchant souspire,
C'est vn vent printanier, blandissant, gracieux,
Paisible, doux-soufflant, fauorable, germeux.

VENTS DE OCCIDENT

Le Ponent ou l'Ouest.

Le Libs, ou Su-ouest, part d'où Titan se couche
En Decembre: esuentant de son humide bouche
La Guinée, ce Vent, qu'aucuns nomment Garbin,
Retient du naturel de l'Austral son voisin.

Africus ou Su-ouest.

Corus, que vent Mestral l'Italien appelle,
Le François Nort-ouest, souffle ici bas la gresle:
De l'endroit du couchant de Iuin, on oit ce vent,
Qui d'obscures vapeurs trouble tout le Leuant.

Corus ou Nort-ouest.

Nothus, l'Auster, l'Autan, d'eau, de pestes, d'orages,
Baigne, infecte, remplit, Mers, & Champs, & Villages:
Sortir droit du Midi ce vent est apperçeu,
Qu'aucuns nomment Pluau, ou Vent marin, ou Su.

VENTS DE MIDI.
Auster ou Su.

L'vn de ses Lieutenans, du costé de l'Aurore
Est dit Euro-Auster: & l'autre qui essore
Du costé de Vesper, de pluyes boursoufflé,
Est Austro-Aphricus du commun appellé.

Euro-Auster.

Austro-Aphricus.

Le Vent contraire au Su, qui sa belle Orithie
Baise si froidement en la vague Scythie,
Boree, ou Bize a nom, ou Tramontane, ou Nort,
Qui sereine tout l'Air par son venteux effort.

VENTS DE SEPTENTRION.

Boree, Bize ou Nort.

L'vn de ses compagnons, qui le Mestral voisine,
Et de floccons laineux les Alpes enfarine,
Circius. Circius est nommé: cil de l'autre costé
Qui fait l'entre-milieu du Tropique d'Esté
Aquilon. Et de l'Oursal essieu, est l'Aquilon horrible,
Qui esbranle les Tours de son souffle terrible,
Qui ronge, qui flestrit, par ses aspres froideurs,
Des vignes, des vergers, les bourgeons & les fleurs.

Les Nochiers de ce temps ont remarqué XXXII. Vents.

Outre ces douze Esprits, le Nocher qui traffique,
Ores vers Tripoli, ores vers l'Amerique,
Quand ses voiles il tend sur les humides champs,
Il y remarque encor souffler vingt autres Vents.

Des vents tourbillonneux & tépestatifs.

Quels roüans Tourbillons font de si grands rauages?
Et en pirouëttant excitent tant d'orages?
Que tout soudainement on voit vire-voler,
Et tout l'Air de poussiere & de festus troubler?

Des Ecnephies.

Quels Ecnephies font de tempestes soudaines,
Tant aboyer les Flots? qui brisans les antenes,
Les cordages, les mats, dans le golphe des eaux,
Souuent à l'impourueu renuersent les vaisseaux?

Du Typhō.

Quel merueilleux Typhon, d'vne viste secousse,
Atterre & traine en l'Air, ce qui plus le repousse?
Alors que tout à coup ça bas tourne-boulant,
D'vn orage il nous bat, tant & tant violent?

Du Prester.

O Dieu iuste vengeur destourne de nos testes,
Du Prester foudroyant les horribles tempestes,
Qui du souphre enflammé de son feu deuorant,
Brusle & consume tout ce qu'il va rencontrant:

Qui

Qui sans mesme entamer quelquefois la peau tendre,
Laisse les corps entiers bien qu'ils ne soyent que cendre.
Quittez les Vents, mes Vers, reprenez les Vapeurs,
Qui ne volent si haut, surchargées d'humeurs.
Soudain donc qu'elles sont iusqu'à l'Air paruenues
Perruqué de glaçons, elles deuiennent Nues.
Car le froid les reserre & les fait r'assembler,
Si bien qu'entre deux Airs, on les peut voir voler:
De diuerses grandeurs, ou plus, ou moins ombreuses,
Selon la quantité des vapeurs Limoneuses.
Qui vont representant, or quelques gens armés,
Tenans l'espee au poing au combat animés,
Or des noires Forests, ores quelques Moresques,
Des Païsages beaux, des plaisantes Crotesques,
Or des fiers Animaux: sans que sur ce tableau
Nul Peintre ait employé, ni crayon, ni pinceau.
Encores qu'elles soyent par fois toutes pourprées,
Et de iaune & de rouge & de vert peinturées,
Et d'vn bel orangé: Sur tout de noir & blanc,
Qui entre les couleurs tiennent le premier ranc,
Qui en sont Elemens, & qui par leur meslange,
Font qu'auec la clarte, l'vne en l'autre se change.
Prou de Chaud & beaucoup de frillante Froideur
Dans quelque espais suiect, engendrent la Noirceur.
Mais beaucoup de Chaleur, & beaucoup de Lumiere,
Imprimant la Blancheur en la rare matiere.
Le Noir brun & le Blanc meslés, font la Rougeur:
Prou de Noir, auec peu de Rouge, la Verdeur.

Des Nues de leurs especes & differences.

Le Noir & le Blanc sont les Elemens & principes des autres couleurs.

Des diuerses couleurs des Nues.

Auec vn peu de Noir, & la couleur Sanguine
Qui surpasse, on teindra en Pourpre Mæonine.
Du Rouge en quantité, du Blanc moyennement,
Teignent en Orangé meslés ensemblement.
Peu de Rouge, & beaucoup de couleur Albastrée,
Au contraire nous font, la teinture Dorée.
Toutes autres couleurs d'elles tirent leur teint:
D'elles diuersement chasque nuage est peint.

De la Pluie.
Or donc quand il aduient, que l'espaisse Nuée
En perdant sa chaleur, de force est desnuée:
Lors, s'appesantissant, elle ne peut voler,
Ains le Froid la contraint en Humeur distiller,
Qui embourbe les champs, qui arrouse les prées,
Et enfle les Torrens de ses l'armes pleurées.

De la Gresle.
Que si l'Air mitoyen a le froid si pressant,
Qu'il puisse congeler les goutes en passant,
La Gresle, au Laboureur descouure alors la Grange,
Ses Raisins, hors saison, en Iuillet luy vendange,
Luy vient battre ses Bleds, renforcée des vents,
Auec vn fleau trop dur, tout au milieu des champs.

De la Nege.
Mais si la Nuë, auant qu'estre en Eau escoulée,
Est par l'hyuer frilleux de l'Air, toute gelée,
Lors le celeste amas d'vne molle Toison,
Retient le Pastoreau par force en la maison,
Sans qu'il puisse mener son troupeau dans la plaine,
Couuerte, au lieu de vert, d'vne si blanche Laine.
Car vn froid glacial reduit ceste vapeur,
En vn tel Sublimé d'admirable blancheur.

Quand

Quand la vapeur ne choit pour n'estre assez humide,
Et à faute de chaud ne monte, elle reside
Tout à fleur de nos pieds, & rase seulement
Le dos rapporte-fruit du bas estaiement.
Il semble qu'vne Mer couure lors les Campagnes,
Quand on y iette l'œil du sommet des Montagnes:
Mais lors que le Broüillas glace par la froideur,
On diroit qu'en Ianuier les arbres sont en fleur.

De la Bruine & des Brouillas.

La Subtile vapeur, & la plus aëree
Par le Soleil, le iour, de la terre attiree,
Qui si foible a pourtant son Aisle, que voler
Elle ne peut bien haut, vers la glace de l'Air:
Si le temps est serain, & qu'Æole retienne,
Ses subiets esuentés, en leur crotte à la Chaine,
La Nuit l'epaisissant par ses moites froideurs,
Tombe pour arrouser les Herbes & les Fleurs,
Seches de trop d'ardeur, en Rosee perlee:
Et quand l'Air est plus froid en nuisible Gelee.

De la Rosee & de la Gelee.

Ceste mesme vapeur vers les champs Calabrois,
Tombe dessus les Fleurs & les feuilles des Bois
Qu'elle abbreuue, appaisant leur soif trop vehemente,
Que leur fait endurer la Canicule ardente:
Auec l'Air temperé la Solaire Chaleur,
Change ceste Rosee en la douce Liqueur
Du Tereniabin: puis la cuisant, la graine
En petits floconets de Couton ou de Laine.
O Succree Ambroisie, ô Nectar doux coulant,
Aliment nutritif & remede excellent:

De la Manne.



Les Enfans tendrelets, & les Femmes enceintes,
Aussi tost qu'elles sont de quelque mal atteintes,
Qui ont trop en horreur du Rhebarbe le fiel,
Se purgent doucement par ce celeste Miel.
Or ce Champ spacieux, ceste vague estendue,
Ce but non limité qui nous borne la veuë,
C'est l'esleué miroir, qui va representant
Ce qui doit aduenir à ce monde inconstant:
C'est le large tableau qui au vif nous figure,
Tout ce que sur le front porte peint la Nature:
Ses changemens diuers, l'abondance, la faim
La chaleur, la froideur: l'air infect, & l'air sain:
La saison profitable, ou qui porte dommage:
La pluye, le beau temps: le calme, & le naufrage:
Voire en particulier, des grands estats par fois,
Et le renuersement, & perte de leurs Rois:
Les massacres cruels, les reuoltes des villes,
Et les calamités des discordes ciuiles.

DES PRESAGES SIGNIFICATIFS.

Le Medecin expert conseillant la santé
De ses predictions rapporte vtilité.
Le sage laboureur sçachant l'Aëromance,
Sur les champs vient ietter à propos la semence:
Vendange quand il faut, fauche en saison les Prés,
Et couppe les cheueux de la blonde Cerés:
Preuoit qu'à son bestail n'aduienne ainsi domage,
Quelque perte à son bien, ni faute à son mesnage.

A quelles Personnes principalemẽt ces presages sont necessaires.

Le Pilote rusé en ces choses sçauant,
Cognoit quand il luy faut mettre la voile au vent,

Ou gai-

Ou gaigner quelque port, pour estre en asseurance
De l'orage preueu, parauant qu'il commence:
Et le prudent Guerrier, la commode saison,
Ou de tenir les champs, ou destre en garnison.
L'Air peut encore tant sur les brutales Bestes,
Qu'elles sentent venir les prochaines tempestes,
Les tonnerres foudreux, les iniures du temps,
Qui leur touchent les cœurs de tels estonnemens,
Qu'elles vont l'euitant, au rebours de nous Hommes,
Qui mesprisons le tout, tant endurcis nous sommes.
Sus donc, aux pleurs, au sac, à la cendre, François: Exhortatiõ à la France.
Tendons au Ciel nos cœurs, haussons au Ciel nos voix,
Ioignons au Ciel nos mains: qu'ores la repen tance
Couure l'enormité de nostre inique offence,
Et appaise l'ardeur du terrible courroux,
Que Dieu tres-iustement foudroye dessus nous:
Battant de Peste, Faim, & de Guerres sanglantes,
Nos prouinces, jadis en tout heur florissantes.
Que les Prodiges, las! parmi l'Air paroissans,
Esueillent quelque peu nos lethargiques Sens:
Mesme quand nous voyons que la Nature change,
Son ordinaire cours, en vn desordre estrange:
Que hors temps sont les temps, hors saison les saisons,
Si prodigue l'Hyuer, si chiches les Moissons:
Que le Ciel tout troublé, nous cache ores sa face,
Que la Terre, sous nous, tremble tant elle est lasse
Nous soustenir: que l'Eau, de ses flots rauissans,
A cest An rauagé tant de Bourgs & de Champs,

Faisant vne grand Mer de la fertile plaine
Des Duchés d'Orleans d'Aniou, & de Touraine:
Quel grand nombre de biens: he! combien de Berceaux,
Et de Gens submergez par ce deluge d'Eaux.
Las! ce n'est d'auiourd'hui que tels effects contraires
Aux statuts de Nature, annoncent nos miseres,
Et que les Feux crineux qui paroissent en l'Air,
Vont sans bouche à la France à haute voix parler,
De la part du Tres-haut: ces choses admirables
Ces prodiges fatals tant & tant effroyables,
Sont les auant-coureurs, qui mesme de tout temps,
Le monde ont menacé de subits changemens.

Exẽples de diuers prodiges apparus en l'Air, & de leurs presages.

Cest Arc rouge-sanglant, qu'on vit en l'Air reluire,
Alors que le Persan pour la Grece destruire,
Y vint faire arborer ses guerriers estendars,
Auec vn million de barbares soudars:
Predit au fier Xerxes sa honteuse ruine,
Et que son ost seroit desfait à Salamine.
Deuant que Lysander tout aupres des marés
De la Cheure, eust vaincu les nauires des Grecs,
Et que l'Athenien desconfit à Cherone,
De libre vint subiet du Roy de Macedone,
Au temps que Lycomache elle auoit pour Preteur,
Combien de feux en l'Air, predirent son malheur?
Quels foudres, quels esclairs, quelles aspres tempestes,
Quels vents tourbillonneux, acrasent plus de testes
D'Aphricains ennemis, que tout le bataillon,
Que leur mit au deuant le preux Tymoleon:

Sadæl. lib. 3. Ænead. 4.

Qui

Qui chassa, qui vainquit, l'inuincible Carthage,
Et Corinthe enrichit de l'or de son pillage?
Sur les riues du Nil, ce Comete sanglant,
Qui dans l'Air apparut tel qu'vn Dragon sifflant,
Predit qu'Octauian viendroit bien tost combatre,
Sur l'Ionique Mer Antoine & Cleopatre:
Que leurs soudars meurtris feroyent rougir les flots:
Que l'Air retentiroit de leurs cris & sanglots:
Qu'ils seroyent poursuyuis: Qu'vne mort violente,
Mettroit leur braue Chef sous la tombe relante:
Que leur Roine seroit l'infortuné butin,
D'vn Aspic, tesmoignant sa vie par sa fin:
Que Cæsar triomphant dans Rome sa patrie,
Traineroit par le col captiue Alexandrie.
Rome qui tant de Feux vis luire parmi l'Air:
Rome qui tant de sang vis du ciel escouler,
Lors que Claude adopta la race d'Agrippine:
Et ce sang & ce feu predisoyent ta ruine:
Et qu'vn iour ce Tyran de feu t'embraseroit,
Et de ton sang espars tes rues laueroit.
Que te signifioyent ces trois lampes ardentes,
Que tu vis en plein iour si fort resplendissantes
Pres du Soleil? Qu'Albin, que Seuere, & Niger,
Trois braues Chefs Romains, te viendroyent descharger
Du ioug de Iulian, qui par sa felonnie,
Vsurpa laschement le sceptre d'Italie.
Quel estendart croisé d'admirable clarté,
Parut à Constantin dessus le Ciel vouté, Euseb. en la vie de Constantin.

Alors qu'il estoit prest d'abatre l'arrogance
En plein champ de bataille au malheureux Maxence?
Qu'est-ce qu'il oit au ciel? quelle tonnante voix
Luy vint crier, Vainqueur en ce signe tu sois?
Oros.li.7.ch. 19.Eutrop.11. *Quel Cheuelu flambeau esclairant les tenebres,*
Vint encor honorer ses obseques funebres?
Quel malin Apostat t'incite, ô poure Hebrieu,
Pour la seconde fois, en despit du grand Dieu,
De rebastir ton Temple, & de voir redressees
Ses Tours, par le decret du Seigneur renuersees?
Mais, las! qu'auances tu? ne vois tu pas maudit,
Que le souphre vengeur du Ciel te l'interdit?
Qui t'escarbouille tout, qui ta teste foudroye,
Et qui tous tes outils par ses esclairs poudroye?
Recognoy donc, peruers, le iuste iugement,
De celui que tu fis mourir iniustement.
Que predisoit, helas! cest hideux Cimeterre
Si grand, qu'il atteignoit du Ciel iusques en terre,
Flambant sur la Cité que le grand Constantin
Honora de son nom sur le bord Byzantin?
Sinon quelle seroit en ceste mesme annee,
Du Scythe Cainas fierement canonee,
N'ayant peu obtenir du Romain Empereur,
Qu'vn temple y fut dressé pour l'Arriene erreur?
Mais las! ce glaiue encor, qu'en ce temps, en son ire
Le Seigneur desgaina, menaça tout l'Empire:
Quand le fier Alaric ne vint lauer ses mains
Seulement dans le sang des superbes Romains:

Ains

Ains que la pauure Europe, en tous ses coins frappee
Fut du meurtrier trenchant de sa Gothique espee.
Les Rocs qu'on vit tomber dessus le fleuue Ægin,
Et dans le Lac de Mars pres de Crustumerin:
Les Cendres qu'on vit choir sur l'Ionique terre
Parauant que Scylla leur fit si dure guerre:
Les Tests qu'on apperçeut à Vespines gresler:
Le doux Laict que l'on vit à Veyes, choir de l'Air:
Le Bled qui pleut du Ciel au terroir d'Albanie:
Le Sang qu'il larmoya quand Rome fut bastie:
Sang, Bled, Laict, Cendre, Tests & Rocs, furent des maux
Qui deuoyent aduenir les sinistres Herauts.

Plutarq. en la vie de Lysand. Herman. cōtrac. & Iul. obseq. c. 68. Pausan. lib. 9 Vincent. li. 6. cap. 96.

Tit. Liue li. 1. dec. 1. Plutar. en la vie de Rom. Iul. obseq. pr. 1.

Ma Muse tu te pers, va reprendre, Mignone,
Ta premiere brisee & les signes nous donne,
Des Pluyes, des Brouillards, des Tempestes, des Vents
Des Tonnerres. Ainsi les Pelerins errans,
Ainsi les Habitans de la vagueuse plaine,
Ainsi les Laboureurs cultiuans leur domaine,
Ches eux, par les chemins, sur les estranges Mers,
Quelque petit profit rapportent de tes vers.
Phebus porte-laurier, augure veritable
Des grands mutations de ce monde muable:
Toy le Pere du temps, entonne auec mes chants
Les discours merueilleux des variables temps.
Si lors que le Soleil franchissant la barriere
Auec ses Limoniers de l'Inde matiniere,
Est tout blesme blaffard, & comme atteint de dueil
A triste le visage & tout enfoncé l'œil,

Les presages significatifs (vtiles à tous ceux qui se plaisent à l'Agriculture, & qui voyagētant par Mer

que par terre) des pluïes vẽts, tempestes & beau temps, par les aspects du Soleil.

Le front tout tacheté: si les rais qu'il esclatte
Sont r'accourcis, treschauds, & peints en escarlate:
Si à trauers la Nue en plein iour il est veu
Tout ainsi qu'une Plote embrasee de feu.
Si prest à se coucher, tu luy vois le visage
Du voile estre couuert, d'un noir obscur nuage:
Attens le lendemain, voyageur Pelerin
D'auoir le dos baigné si tu tires chemin.
Se leuant, ou couchant, si deuers les Borees
Ou les Austres, tu vois quelques Nuës pourprees:
Sois seur que du costé qu'icelles voleront,
Les vents les plus voisins bien tost s'esleueront.
Si tu vois sur le point que le Soleil se couche
Que des charbons ardents luy sortent de la bouche,
Si quelque blanc cerceau entoure sa clarté,
S'il a le front couuert de quelque obscurité,
Ou si ses rouges rais qui ne sortent encore
Peignent de vermillon les ioues de l'Aurore:
Nautoniers qui n'allez arriere ni auant
Enchrés en pleine Mer: mettez la voile au vent
Alors que le Soleil, ainsi qu'une ventose
Qui succe à soy l'humeur sur l'endroit qu'on la pose,
Attire deuers soy quand il fait grand chaleur
Vne espaisse nuee & plombee en couleur:
Ou si tu vois deuant qu'il cache son visage
Dans le sein de Tethis, qu'un brun espais nuage
Ainsi qu'un Montelet l'enceint de tous costés,
Empeschant que ses rais sur nous ne soyent iettés:

Nocher

Nocher gaigne les ports, la Tempeste importune
Te menace autrement que tu courras fortune.
Mais si le blond Phœbus du clair matin desp art
Ayant net, reluisant, pur & frais le regard:
Si son doré cerceau paroist grand à la veuë
Quand il sort, & soudain decroist & diminuë:
S'il chasse deuant soi les nuages legers:
Ou si ses chauds rayons en nettoyent les airs:
Si disant le bon Soir, il laisse la vesprée
Toute claire argentee, & quelque peu pourpree:
Toy qui veux commencer quelque œuure au lendemain,
Sois ioyeux: car le temps sera beau & serain.
Chere sœur d'Appollon, de la nuit lampe claire, De la Lune.
Pour m'apprendre quel temps le long du Mois doibt faire
Attele tes Moreaux, descouure moy ton front,
Et quand il est cornu, & quand il est tout rond.
Quand donc Phebé sortant d'estre au Soleil conioint e,
A l'vn des cornichons, qui dresse en haut sa pointe,
Obscur: attens de l'eau quand elle decroistra:
Si c'est celuy d'embas, c'est signe qu'il pleuura
Vers le premier quartier: estant au milieu noire,
Le Ciel nous versera en pleine Lune à boire.
Si tu vois du Croissant, droict, & aigu bien fort,
Le Cornichon d'enhaut, attens le vent de Nort:
Si c'est celuy d'embas, du costé de Lybie
L'Auster qui soufflera, pourra mener la pluye.
Quand la Lune est roussastre, ayant vn cercle autour,
Du costé qu'il rompra, il ventera ce iour:

Mais quand pleusieurs cerceaux luy ombragent la teste,
(Qui sont entre-rompus) prochaine est la tempeste.
Quand tu vois au rebours son teint blanc-argenté:
Pointus les Cornillons de son archet vouté,
Vers le quatrieme iour: ou bien qu'vne Couronne
Esgale & bien vnie, en son plein l'enuironne:
Nautonier, Pelerin, & Laboureur, sur l'Eau,
Sur les Champs, loin & pres, tu verras le temps beau.

Des Estoilles.

Estoiles du haut Ciel, les torches flamboyantes,
Descouurez à mes yeux vos lumieres drillantes,
Pour mieux preuoir ainsi, de nuict vous obseruant,
Le beau temps, la tempeste, & la pluye & le vent.
Si tu vois leur clarté soudain diminuee,
Sans qu'il y ait en l'Air ni brouillart ni nuee,
Ou autour des Flambeaux errans, vn blanc cerceau:
C'est signe que bien tost il tombera de l'eau.
Les Vents ne sont fort loin, le Tempesteux orage
S'appreste, pour bien tost enfler les flots de rage:
Quand il semble à nos yeux les voir courir, voler,
Ou plus que de coustume au Ciel estinceler.

Des Nues.

Nues, filles de l'air, qui fardez vos visages
De toutes vos couleurs: pour croistre mes presages
Suyuez de reng: en reng, ie rendray mieux ainsi
Le fil de mes propos par vostre ordre esclarci.
Si du costé de l'Est leur troupe esparpillee
Comme en petits monceaux prend en haut sa volee:
Si rouges tu les vois, & brodees de noir
Tout pres de l'Horizon: sçaches qu'il doit pleuuoir.

Si tu

Si tu les vois courir parmi la vague plaine,
Alors que tous les vents retienent leur haleine:
Si les nuages, teints de vermeille couleur,
Vers le Septentrion s'estendent en longueur
Apres Soleil couché: ia les vents sont à lerte,
Et bien tost pour gronder auront la bouche ouuerte.
Si on leur void pourprer le Ponent & Matin,
Et que le Sud attire Aquillon le mutin:
Si vn cinnabre brun leur biguarre la teste,
Auec vn iaune obscur: l'orage lors s'appreste.
C'est vn signe au robours de calme & de beau temps,
Quand on leur void raser le front des vaux penchans:
Ou qu'en abandonnant d'Æole les campaignes,
Elles ne quittent point l'entredeux des montagnes.
Si la Neble s'estend beaucoup vers ces bas lieux, De la Neble.
Et dresse lentement son aisle vers les cieux,
C'est vn signe de pluye: & de belle iournee,
Quand elle est peu à peu du Soleil consumee.
La Bigarree Iris & les ardents esclairs, De l'Iris.
Nous font certains aussi des changemens des Airs.
Iamais Iris n'estend vers l'Inde orientale
Vn ou deux de ses arcs, peints en couleur d'Opale,
Quand Titan va gaigner de l'Ocean le bord,
Sans presager orage, ou qu'il pleuura bien fort.
Il n'esclarre iamais, mesme en la nuict sereine, Des Esclairs.
Vers le Sud nuageux, que l'Eau ne soit prochaine:
S'il elide au matin du costé de Leuant,
Sans que l'Air soit troublé, c'est vn signe de vent.

Et d'vn beau temps ſerain, eſclairant ſans qu'il tonne
Sur le veſpre en Eſté du coſté de Liſbone
Oiſeaux hoſtes de l'Air, priués & paſſagers,
Qui aimez les Foreſts, les Granges & les Mers,
Par vos becquetemens, par vos vols, & ramages,
Rendez certains, Mignons, finiſſans mes preſages,
Ceux qui voguent ſur l'eau, ceux qui hantent les champs,
S'il doit faire ſerain ou quelque mauuais temps.

Et des Oiſeaux.

Le Piuer, pi-piant d'arbre en arbre, eſt l'augure,
Qui nous rend aſſurés de la pluye future.
Quand on oit gazouiller vers le ſoir les Moineaux:
Gaigner leurs nids brancheux aux buiſſoniers oiſeaux:
Bricoler ſur les eaux les viſtes Arondeles,
Et raſer l'Element poudreux auec leurs aiſles:
Et que le Roitelet degoiſe ſes doux chants:
C'eſt vn ſigne de pluye aux Pelerins errans.
Si le Coq deuançant ſon heure acouſtumee,
Le ſoir chante & ſe bat de ſon aiſle emplumee:
Si tes Poules tu vois du bec s'eſpelucher,
Ou ſous leur petit toict auant heure coucher:
Si tes Mouches à miel, non loin de leurs ruchetes,
Succent diligemment la douceur des fleurettes:
Si tes Pans eſtoiles t'eſueillent quelquefois,
Et te font ſur la nuict ouïr leur rauque voix:
Si tu vois tes Pigeons faire tard leur retraite
Tous enſemble, & gaigner leur blanche maiſonnete:
Et courir à l'appaſt les Oiſons caquetans:
C'eſt vn Signe de pluye aux Laboreurs des champs.

Alors

Alors que nous voyons les passageres Grues,
Auec leur vol fourcheu ne fendre plus les nuës
Ains gaigner terre ferme: & que le Chahuant
Plus qu'à l'accoustumé vers la nuict va huant:
Que les Herons quitans les riues essorees
Des Estangs, vont nicher aux terres labourees:
Que nous voyons les Gays du Sud vers nous voler:
Et les pied-plats Canards en troupes s'assembler
Crians, vire-volans de riuage en riuage:
Les Foulques se tenir sur l'areneuse plage:
Et les criars Plongeons dauantage s'aimer
Sur les bords escumeux, que sur la haute Mer:
Nous sommes menacés de Tempesteux orages
Fuyons donques les champs, fuyons les nauigages
Mais lors que les Ramiers perchés dedans les bois
Le Soir nous font oüir leur roucoulante voix:
Que le siffleur Milan, tout famelique, roule
Parmi l'Air, pour rauir les Poussins de la Poule:
Que lon voit deuant soy voler force escadrons,
Le Soleil se couchant, de petits moucherons:
Qu'auecques ses petits l'Alcion cerche l'ombre,
Comme si le Soleil luy portoit quelque encombre:
Qu'en troupe les Courbeaux entr'eux s'esiouïssans
Nous vienent essourder de leurs chants croüassans:
Que la Chauue souris vire-uolte & tournoye
Par les rues, le Soir, de peur qu'on ne la voye:
Nous sommes asseurés d'vn temps serain & beau
Suyuons donques les champs embarquons nous sur l'eau.

IE PENSOIS *adiouster à ce mien Inuentoire*
Des richesses de l'Air, l'vtile & belle Histoire
Des plus rares Oiseaux: Mais las! ce temps peruers
M'a desrobé le cœur, & la voix à mes vers.
Comme le Rossignol, qui sur le verd ombrage
Des Ormeaux cheueleux degoisant son ramage
En la verde saison, de grand frayeur, deslors
Qu'il oit tonner le Ciel, quitte ses doux accords.
Muse, tout l'Air se trouble & l'orage s'appreste
Plus grand qu'auparauant: Sonne donc la retraite.
Parmi les vuides champs, aussi c'est trop volé:
Il est temps de ramer dessus le Flot salé.

FIN.

Corrigez ainsi ce qui s'ensuit,

Pag.12.ligne 8, Du tout esgalement. pag. 53. lin. 25 aux cottations. Gregor.1.episc.tom.1. *pag.71.li.3, le seul principal. pag.90.l.28, A le premier. pag. 91.l.7, l'Actiaque. pag.147.l.28, En Beotie. pag.158. l.23. aggluement. p.175.l.23, paroist.*

